REPORTAGE SUR LES TRACES DE SALAH, LE MESSI DE LA MERSEY p. 34

france football

LIGUE DES CHAMPIONS
38 PAGES SPÉCIALES

france football

portrait

BALE
TAILLE PATRON
p. 24

entretien

THIAGO MOTTA
«ON PEUT GAGNER SANS ÊTRE AMIS»
p. 20

HISTOIRES DE RENDEZ-VOUS MANQUÉS
Mbappé & Ronaldo
p. 10

3,20 € | mardi 13 février 2018 | n° 3744 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € · ANT 3,70 € · AUT 4,60 € · BEL/LUX 3,50 € · CAN 7 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,50 € · GB 3,20 £ · GR 4,60 € · GUY 4,30 € · ITA 3,50 € · MAR 36 MAD · NL 3,50 € · POR CONT 4,60 € · REU 3,70 € · TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Richard Martin - Sébastien Boué

M 04155 - 3744 - F: 3,20 €

CITROËN

INSPIRÉE PAR

TOM

PAPA FATIGUÉ

CITROËN C3

AVEC ALERTE ATTENTION CONDUCTEUR*

CITROËN ADVANCED COMFORT

Mirror Screen*
Citroën Connect Nav*
11 aides à la conduite*
ConnectedCAM Citroën™*
Avec ou sans Airbump® Black*
36 couleurs de personnalisation

REPRISE
+ 1800 €(1)
CUMULABLE AVEC
REPRISE ECO INSPIRED VÉHICULES DE +12 ANS **1300 €(2)**
Dont 1 000 € de prime à la conversion gouvernementale.

INSPIRED BY YOU

CITROËN préfère TOTAL (1) 1 800 € TTC pour l'achat d'une Citroën C3 neuve, composés d'une remise de 1 000 € sur le tarif Citroën conseillé au 05/02/18 et d'une aide reprise Citroën de 800 €, sous condition de reprise d'un véhicule et ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule. Cette valeur est calculée en fonction du cours de l'Argus®, selon les conditions générales de l'Argus® disponibles sur largus.fr, déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels et des éventuels frais de remise en état standard. (2) La prime reprise Eco Inspired de 300 € TTC est valable sous condition de reprise de votre ancien véhicule immatriculé avant le 01/01/06. Elle est cumulable avec les 1 000 € de prime à la conversion gouvernementale pour la reprise de votre véhicule diesel immatriculé avant le 01/01/01 ou essence immatriculé avant le 01/01/97, destiné à la destruction (conditions sur www.service-public.fr). (1)(2) Offres valables pour l'achat d'une Citroën C3 neuve, jusqu'au 28/02/18, non cumulables, réservées aux particuliers, dans le réseau participant. * Équipement de série, en option ou non disponible selon les versions.

avis clients
CITROEN ADVISOR
citroen.fr

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE CITROËN C3 : DE 3,2 À 6,3 L/100 KM ET DE 83 À 110 G/KM.

Sommaire

zone mixte
8 Les 10… meilleurs trios qui ont gagné la C1

enquête
10 Les histoires cachées de Mbappé et Ronaldo

décryptage
18 Neymar, fort contre les forts

l'invité
20 Thiago Motta : « Dans un match comme ça, le passé ne compte plus »

portrait
24 Bale comme le jour

visite
26 « Mon Bernabeu a moi »

étude
28 Qui a une tête de vainqueur ?

banc d'essai
30 Angleterre, avantage City

reportage
34 Salah, le Messi de la Mersey

éclairage
40 Manchester, l'Europe à deux vitesse

portrait
42 Dele Alli, de génie à gênant

technique
44 Juventus : la partition du Pjanic

analyse
46 Le carnet de Bâle

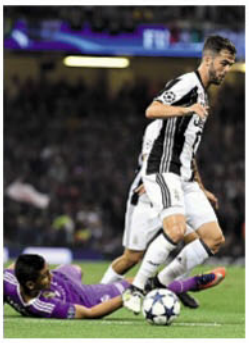
récit
46 Beckenbauer, la descente aux enfers

le grand débrief
50

tour du monde
62 Östersunds, la culture de la gagne

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
66 Le tacle à retardement de Cazarre



Édito

Insupportable, vraiment ?

Il y a bien eu le grand Reims de Kopa des années 50, les Verts de Jean-Mimi des 70's, puis dans la foulée les Corses de Papi avant les « bonhommes » de Nanard dans les années 90. Quatre épiques époques d'effervescence (supra)nationale, sans trop d'arrière-pensées partisanes ni calculs. Une période où la cause hexagonale allait de soi. Mais c'était avant. Avant la prise de pouvoir des grincheux, des rageux et des suspicieux autoproclamés vigies moralisatrices. Désormais, chaque ralliement est suspect, synonyme de faiblesse ou d'opportunisme. Plus aucun joueur (à l'exception, peut-être, de Kylian Mbappé), plus aucun club, ne fédère vraiment à l'échelle du pays.

Dans ce panorama parano, le Paris-SG est parti il y a bientôt sept ans en croisade. Pour tenter de convertir le monde entier, dont plusieurs dizaines de millions d'indociles Français, à sa cause. Mais, faute d'être de valeureux pionniers ou de sympas manants, les Parisiens n'ont toujours pas réussi à rallier à eux l'ensemble d'un pays qui a toujours été plus fort en divisions qu'en additions. L'ont-ils bien cherché ? Sans doute un peu, parfois. L'heure n'est plus de savoir si le PSG a les soutiens (populaire et médiatique) qu'il mérite mais plutôt de s'interroger sur ce qu'il lui reste à faire pour mettre tout le monde d'accord. Dans une société où le consensus national n'est plus qu'une vulgaire utopie, les partenaires de Thiago Silva ont pourtant une opportunité de dingues. Celle de fédérer tout un peuple contre des « adversaires » qui ont par le passé réussi à fédérer… contre eux : Cristiano Ronaldo, le briseur de rêves de 2016, et Karim Benzema, le mauvais garçon. Pas très fair-play ? Et depuis quand le fair-play aurait sa place dans le foot moderne ? Allez Paris… à toi de jouer.

Dans une société où le consensus national n'est plus qu'une vulgaire utopie, les partenaires de Thiago Silva ont une opportunité de dingues.

Pascal Ferré

À nos lecteurs
En raison d'un mouvement de grève survenu dimanche au sein du groupe L'Équipe dont fait partie *FF*, le Grand Débrief se trouve amputé de plusieurs pages. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée.

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3743 de *France Football*, daté du 6 février 2018, a été tiré à 91 155 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Photos : Franck Faugère - Julien Faure/L'Équipe - Fred Carol/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Stéphane Mantey - Facebokk Östersunds FK

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Un nouveau projet à Évian

Inauguré en décembre 2013 par Aimé Jacquet, le centre d'entraînement de feu Évian-Thonon-Gaillard était devenu un espace fantôme à la chute de l'ETG en 2016. Le domaine de Blonay, situé à Publier, a été racheté cet automne aux enchères (200 000 € pour le droit au bail, plus 32 000 € de loyer annuel) par un homme d'affaires franco-américain, Ravy Truchot (45 ans), par ailleurs président du… Miami FC City. Il veut créer une académie privée, l'International Center of European Football. Ce centre de formation accueillerait des joueurs étrangers avec des frais de scolarité de l'ordre de 70 000 € par an. Cette structure sera dirigée par Patrick Trotignon, ancien président de l'ETG, et sera partenaire du Thonon Évian Savoie FC, pensionnaire de Régional 2, qui a été relancé sur les cendres de l'ETG. **François Verdenet**

on a appris

Le blues de Kakuta
Buteur samedi, Gäel Kakuta n'est pas satisfait de son séjour amiénois. Alors que le marché chinois reste ouvert jusqu'à début mars, il s'interroge sur l'opportunité d'y retourner.

Des Chinois à Strasbourg ?
Des investisseurs chinois semblent avoir des vues sur le Racing Club de Strasbourg. Une délégation s'est ainsi déplacée récemment pour estimer l'intérêt de s'engager dans le club alsacien.

Skhiri choisit la Tunisie
Après une cour acharnée, le Montpelliérain Ellyes Skhiri a accepté de rejoindre les Aigles de Carthage. Lesquels visent également un autre Franco-Tunisien, le Troyen Saîf-Eddine Khaoui.

on a vérifié

Les ultras de Bordeaux et Strasbourg ennemis ?

LE CONTEXTE. Pour justifier l'expulsion musclée subie par les supporters bordelais à la Meinau le 3 février, le ministère de l'Intérieur a prétexté un différend entre ultras.
LA DÉCLA. «Nous craignions un contentieux entre ces ultras bordelais et un groupuscule de Strasbourg, aux affinités politiques opposées.» *L'Équipe*, jeudi dernier.
VRAI OU FAUX. S'il y a eu une rivalité dans les années 90 en L2, il y a bien longtemps qu'elle s'est tarie. La preuve : les Strasbourgeois ont acheté les places pour les Bordelais. Par solidarité.

FAUX

itw sms

Yvan Le Mée agent « Tout le monde sera gagnant »

Selon Sky Sports, la Premier League a fixé la fin du prochain mercato anglais au 9 août. Qu'en pensez-vous ?

Je vais enfin avoir des vacances en août, c'est ma femme qui va être contente !

Sérieusement, est-ce que cela va impacter le marché français ?

Ça va être le même jeu, mais dans un temps raccourci. Donc, ça va ajouter encore plus de pression sur les opérations.

?

En général, au début du mercato, les clubs, c'est : «On a le temps, on reviendra.» Notamment parce qu'on ne peut joindre personne en Premier League en juin, ils sont tous à Cannes ou à Majorque.

Là, les Anglais devront bouger plus vite, et les autres aussi.

C'est un effet domino. Si le marché anglais, qui représente 80 % des transactions, s'arrête plus tôt, ça va obliger tout le monde à anticiper.

C'est juste une question de timing ?

Ça conditionne tout. Il va y avoir deux marchés : un premier pour les riches et les Anglais qui vont acheter au prix fort, et un autre, en août, pour les «pauvres», qui vont dépenser l'argent des Anglais. Tout le monde sera gagnant.

Sauf si les autres Championnats s'alignent…

Ce serait une erreur.

Nicolas Luttiau - Yves Forestier/L'Équipe

LES HÉROS DU FOOTBALL

by HYUNDAI

HYUNDAI MET EN LUMIÈRE LES CLUBS AMATEURS !

Comme Cécilia, réalisez votre rêve de paraître dans **L'ÉQUIPE** avec votre club et tentez de **gagner des places pour la Coupe du Monde en Russie** !

Inscrivez-vous sur **lesherosdufootball.com**

HYUNDAI
Official Partner

FIFA WORLD CUP
RUSSIA 2018

HYUNDAI

l'instant wikipédia

« Buteuse »

Néologisme français [bytœse] : à l'heure de l'écriture inclusive, le féminin du mot « buteur » est entré depuis quelques temps dans le vocabulaire du monde du football, désignant une joueuse chargée de marquer. Marquer. Et marquer encore.
Synonyme : Eugénie Le Sommer. L'attaquante de Lyon a inscrit, dimanche dernier, ses 224, 225 et 226e buts sous le maillot de l'OL féminin, toutes compétitions confondues. Ce triplé en Coupe de France, face à des Toulousaines balayées 11-0, a permis à la joueuse des Bleues de dépasser un autre monument du club, la Suédoise Lotta Schelin. (Coup du) chapeau, Eugénie !

l'info cachée

Samba, deuxième du nom

Héros du huitième de finale de Coupe de France mercredi dernier à Metz (2-2, 2 t.a.b. à 3) pour avoir brillé lors des tirs au but, le gardien de Caen Brice Samba a de qui tenir. Son père, Brice Samba Senior, s'il n'était pas un spécialiste de l'exercice, était en revanche l'un des meilleurs portiers du continent africain dans les années 90 et 2000. Le paternel, venu terminer sa carrière en National (Pacy-sur-Eure), était célèbre pour sa détente phénoménale et ses qualités physiques hors norme. Apparemment, c'est héréditaire…

trois idées cadeaux pour

Angel Di Maria

Il fête son anniversaire (30 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
La tour Eiffel privatisée, pour faire encore plus fort que la fête des vingt-six ans de Neymar !

2.
La *Trilogie du dollar,* de Sergio Leone, chef-d'œuvre du western spaghetti, pour celui qu'on surnomme *el Fideo* (le Spaghetti).

3.
Le jeu *Sonic et Mario aux JO 2008,* histoire de rejouer son but décisif en finale face au Nigeria, adversaire de l'Argentine au Mondial, le 26 juin.

portrait 2.0

Ludovic Butelle Angers

« Montagné, Meunier et chocolat »

Un moment que vous voudriez effacer ?
Ma grave blessure *(NDLR: rate éclatée)* en amical face à Parme, juste avant le début de la Liga, en 2004.

La chanson de votre bizutage ?
Quand je suis revenu au SCO, le mois dernier, j'ai chanté *On va s'aimer,* de Gilbert Montagné *(1983).* Tout le monde connaît les paroles. Ça change du rap ! La première fois, à Angers, j'avais chanté *Femme que j'aime,* de Jean-Luc Lahaye !

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Quelque chose dans l'éducation, avec les enfants.

Votre plus belle rencontre ?
J'ai eu la chance de croiser Jean-Philippe Vieville, une personne qui m'a permis de faire des essais dans des clubs pros.

Votre ami dans le foot ?
Thomas Meunier, un gars génial. On s'est croisés en Belgique, et on a sympathisé. Depuis, on échange. Je le considère comme un ami. J'espère lui aussi, sinon je vais avoir l'air con !

Votre passion inavouable ?
Le chocolat !

on en reparlera

Wenger dans le mille ?

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT. FF VOUS DIT POURQUOI ! L'information est sortie dans les colonnes du *Daily Star.* Aussi faut-il autant s'y intéresser que la manipuler avec des pincettes, mais elle a suffisamment d'importance pour la mentionner : Arsène Wenger aurait prévenu son entourage qu'il souhaitait atteindre les mille matches (toutes compétitions confondues) sur le banc d'Arsenal, ce qui induit qu'il envisage de s'y asseoir encore au moins… cinq saisons. Il en est aujourd'hui à un total (déjà respectable) de 817.

XXXX - Frédéric Lancelot/L'Équipe - Alain Mounic

GUIDE DE LA SAISON
L'INDISPENSABLE

Les 30 qui feront l'année

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 6 €

Les 10... **meilleurs trios qui ont gagné la C1**

Ces attaquants hors pair ont marqué l'histoire de la Coupe d'Europe des clubs champions. Efficaces, élégants ou bien batailleurs en diable, ils se sont montrés décisifs dans les rencontres capitales.

Par **Christophe Larcher**

1 Di Stefano-Puskas-Gento (Real 1960)

Un Argentin naturalisé espagnol, un Hongrois exilé depuis l'entrée des chars soviétiques à Budapest en 1956 et un enfant de Cantabrie, le trio détonant atomise l'Eintracht Francfort (7-3) le 18 mai 1960 à Glasgow devant 130 000 personnes. La cinquième victoire madrilène d'affilée en C1 doit beaucoup à Alfredo Di Stefano (3 buts) et Ferenc Puskas, dit « le Major galopant » (4 buts). Le premier a remporté les quatre éditions précédentes, marquant lors de chaque finale. Il est le meilleur joueur au monde du moment. Son alter ego, trente-trois ans, guide de la Hongrie finaliste du Mondial 1954, a surmonté le harcèlement de la FIFA pour renaître à Madrid. Et comment ne pas leur associer le gaucher Francisco « Paco » Gento qui enlèvera un sixième titre en 1966, record absolu ?

2 Messi-Neymar-Suarez (FC Barcelone 2015)

Les trois Sud-Américains sont devenus la référence contemporaine du parfait cocktail offensif sous l'appellation MSN. Deux ans plus tôt, le multi-Ballon d'Or Lionel Messi a été rejoint par la perle de Santos Neymar Jr, suivi en 2014 par le mordant Luis Suarez. Rien ne préfigurait une telle entente humaine entre les trois monstres qui vont constituer une force de frappe historique. Lors de la campagne de C1 2014-15, l'Argentin et l'Uruguayen inscrivent dix buts, le Brésilien sept. La finale du 6 juin à Berlin constitue un parfait achèvement avec une victoire impeccable (3-1) face à la Juventus Turin de Bonucci, Pirlo, Pogba et Tevez, avec un Messi au sommet de son art et des buts de Suarez et Neymar.

3 Cristiano Ronaldo-Rooney-Tevez (Manchester United 2008)

Sous la poigne paternaliste d'Alex Ferguson, le Portugais, l'Anglais et l'Argentin, tous des morts de faim issus de familles très modestes, parviennent à créer une entente sur le front de l'attaque. CR7, Wazza et l'Apache ont vingt-trois, vingt-deux et vingt-quatre ans. Ce 21 mai, à Moscou, ils mènent MU à sa troisième victoire en écartant Chelsea (1-1, 6 t.a.b. à 5). Cristiano Ronaldo ouvre le score mais manque son tir au but, contrairement à Tevez.

4 Cruyff-Keizer-Rep (Ajax 1973)

Le maître et ses serviteurs, Johan Cruyff entouré, à gauche, de Piet Keizer et, à droite, de Johnny Rep, soit la détonante attaque amstellodamoise qui a survolé la Coupe des champions cette année-là, écartant le Real et le Bayern avant de battre (1-0) en finale, le 30 mai à Belgrade, la Juventus des Zoff, Capello et Bettega. Buteur du match : un Rep de vingt et un ans, blond comme le soleil, qui a fini par prendre la place de l'historique Sjaak Swart, titulaire lors des finales victorieuses en 1971 et 1972. Le roi Johan comme son partenaire Keizer sont nés à Amsterdam et sont de purs produits de l'école de l'Ajax. Rep, lui, a rejoint le grand club à dix-sept ans. Ils sont les visages d'une équipe de gaillards à rouflaquettes qui a fait basculer le jeu dans la modernité. Après ce nouveau triomphe, Johan Cruyff pouvait rejoindre le FC Barcelone.

L'Équipe - Sébastien Boué

5 Cristiano Ronaldo-Benzema-Bale (Real 2014 et 2016)

La BBC a frappé à deux saisons d'écart, anéantissant à chaque fois les espoirs de l'Atletico. Le 24 mai 2014 (4-1 a.p.), à Lisbonne, Cristiano Ronaldo et Bale marquent pendant la prolongation. Le 28 mai 2016, à Milan (1-1, 5 t.a.b. à 3), ils réussissent leur tir au but. Au jeu des initiales, CR7 arrive en troisième mais il est bien le catalyseur de cette ligne offensive à nouveau galactique. Arrivés ensemble en 2009, Crsitiano Ronaldo et Karim Benzema ont noué une relation privilégiée : au Portugais, le punch et la lumière ; au Français, la fluidité et le dévouement. Le recrutement du Gallois en 2013 a donné encore davantage d'ampleur à la ligne offensive, au grand bonheur de leurs coaches Carlo Ancelotti, puis Zinédine Zidane.

6 Messi-Henry-Eto'o (FC Barcelone 2009)

Avant la MSN, le Barça a déjà fait fort en associant au totémique Messi le meilleur attaquant français de l'histoire et la star du football africain. Le 27 mai à Rome, ce trio racé bat sans trembler le Manchester United de Wayne Rooney et Cristiano Ronaldo (2-0), buts de Samuel Eto'o puis du dieu argentin à la clef. Sur le coup, le Camerounais remporte sa seconde C1 en Catalogne. Placé dans l'axe, grâce à sa malice et son sens du déplacement, il permet à Messi de s'exprimer en toute liberté et de fondre vers le but à la moindre ouverture. Quant à Thierry Henry, à bientôt trente-deux ans, il engrange le dernier trophée majeur qui manque à son palmarès. Centre du monde à Arsenal, il a accepté de se cantonner au flanc gauche et est devenu un pion important de la belle machine créée par Guardiola.

7 Müller-Hoeness-Rummenigge (Bayern 1976)

Quel meilleur symbole que ce trident maison pour le troisième succès d'affilée du Bayern en C1, cette fois face à Saint-Étienne, battu 0-1 le 12 mai à Glasgow ? « Der Bomber » Gerd Müller, Karl-Heinz Rummenigge et Uli Hoeness, qui ont débuté leur carrière pro à Munich, se complètent idéalement : le buteur maladif, le dévoreur d'espaces et le taureau sans peur.

8 Del Piero-Vialli-Ravanelli (Juventus 1996)

Le lieu s'y prête : Rome, un 22 mai. Ils sont trois gladiateurs de sang italien et aux muscles hypertrophiés à porter l'implacable Juve vers un nouveau sacre face à la jeune bande de l'Ajax des Van der Sar, Davids, Litmanen et Kanu, battue de très peu (1-1, 4 t.a.b. à 2). Combattant plein de vices, Fabrizio Ravanelli a vite ouvert le score. Le capitaine Gianluca Vialli (32 ans) a étalé sa science d'avant-centre. Les deux quitteront le club dans la foulée, donnant toute la place au prince Alessandro Del Piero (22 ans), créateur et buteur.

9 Eusebio-José Aguas-José Augusto (Benfica 1962)

La classe d'Eusebio (deux buts dans cette finale) surpasse tous ses partenaires, vainqueurs (5-3) d'un Real emmené par la paire Di Stefano-Puskas. Mais il serait injuste d'omettre son capitaine buteur José Aguas (1 but) et José Augusto, deux piliers des années dorées de Benfica, doubles gagnants de la C1 (1961 et 1962). Eusebio, lui, n'a remporté que la seconde mais il demeure à jamais un attaquant de légende.

10 Völler-Boksic-Pelé (OM 1993)

Un champion du monde allemand, un tank croate aux pieds de danseur et un lutin ghanéen aux dribbles qui rendent maboul... Ce 26 mai à Munich, propulsé par cet attelage hétéroclite, l'Olympique de Marseille de Raymond Goethals a renversé le grand Milan (1-0) des Baresi, Rijkaard et Van Basten. Un triomphe étonnant qui efface le souvenir glaçant de 1991 quand le monumental trio Papin-Waddle-Pelé (déjà) avait échoué face à l'Étoile Rouge de Belgrade. Rudi Völler (33 ans) a apporté un vécu nourri par cinq saisons à la Roma et des dizaines de capes avec l'Allemagne. Il a inspiré, épaulé, un Alen Boksic (23 ans), plein de sève, qui ira ensuite briller en Serie A. Le troisième larron méritait cette récompense tant le Ghanéen Abedi Pelé a ravi la France et au-delà par son jeu gorgé de feintes et par son pied gauche capable de merveilles.

Alain Mounic - Didier Fèvre/L'Équipe - L'Équipe

Les histoires cachées de **Mbappé** et **Ronaldo**

Mbappé le Madrilène contre Cristiano Ronaldo le Parisien. *FF* vous raconte les coulisses et les négociations de ces tractations, non abouties, qui auraient pu donner un tout autre visage à ce choc des huitièmes de finale de la Ligue des champions.

Texte **Olivier Bossard** et **Thierry Marchand**
Photos **Richard Martin** et **Sébastien Boué**

PARIS
SAINT-GERMAIN
RESPECT

Cristiano Ronaldo et le PSG
De la tentation à la manipulation

En 2012, le flirt entre CR7 et le Paris-Saint-Germain a mis en émoi la planète foot et la direction du Real Madrid. Mais qu'en était-il vraiment des intentions des uns et des autres ?

Texte **Thierry Marchand,** avec **Frédéric Hermel** et **François Verdenet**

C'est une histoire d'amour contrariée, comme tant d'autres. L'histoire d'un homme qui veut qu'on l'aime, mais qui ne ressent ni l'affection ni la bienveillance du monde qui l'entoure. Un monde hostile, ingrat. Pour qu'on l'admire, il a voulu devenir star, être une idole, baignée par la lumière, portée par ses exploits. Mais il a beau faire, marquer, gagner, l'écriture du destin chahuté de Cristiano Ronaldo ressemble plus à celui du mal-aimé de la chanson de Claude François qu'au refrain de *Tout le bonheur du monde* de Sinsemilia. En cette année 2012, Lionel Messi règne sur la planète football tel un despote éclairé. L'Argentin est alors en route pour son quatrième Ballon d'Or *France Football* d'affilée. Ces douze mois-là, l'attaquant du FC Barcelone marquera 91 fois sous le maillot de son club et de la sélection, effaçant ainsi le vieux record de Gerd Müller (85 buts dans une année calendaire) qui remontait à 1972. Un parmi les nombreux records de buts qu'il fera tomber. Messi est un séquoia qui fait de l'ombre à toute une forêt. Son empreinte est tutélaire. Sa loi oppressante.

Le 2 septembre 2012, alors que le Real Madrid vient de battre tranquillement Grenade au Bernabeu (3-0) pour le compte de la 3e journée de la Liga, Cristiano Ronaldo insiste auprès du chef de presse pour passer dans la zone mixte, cet espace de turbulences où les joueurs croisent les journalistes pour livrer leurs impressions sur le match. Ou pas. La rencontre en elle-même n'a pas vraiment de relief. Aucun en tous les cas qui mérite qu'un joueur de la dimension de CR7 ne vienne livrer ses commentaires. L'attaquant portugais a certes inscrit un doublé, mais il n'a célébré aucun de ses buts. Il semble accablé, morose. L'envie de s'exprimer est ailleurs que sur sa performance. Une casquette noire sur la tête, le visage fermé, il balance : « Si je ne célèbre pas mes buts, c'est que je suis triste.

Mbappé et le Real
Du rêve au malentendu

Lors d'un stage d'une semaine chez les Merengue en 2012, puis l'été dernier, lors de la cour assidue des Madrilènes, le prodige parisien a toujours entretenu des rapports très étroits avec le Real Madrid.

Texte **Olivier Bossard**

La chambre mesure une dizaine de mètres carrés. Un ballon et quelques paires de crampons Nike traînent sur le sol. Des posters de Cristiano Ronaldo décorent deux pans de murs entiers, autour du lit. Les deux autres côtés rassemblent des photos du demi-frère, Jirès Kembo-Ekoko, et de Neymar, tout près d'une citation de son papa. « Qu'est-ce qu'il a pu nous saouler avec Ronaldo, se marre Alain Mboma, proche de la famille. Il était tous les jours devant l'ordinateur à regarder des vidéos de lui. Il nous en parlait tout le temps. » Au 4, allée des Lilas à Bondy, l'appartement du deuxième étage de la famille Mbappé offre une vue directe sur le terrain principal du stade Léo-Lagrange. En bas, le petit Kylian enchaîne les gestes de son idole, sans jamais s'arrêter. « Il avait plein de maillots différents, se souvient un ami d'enfance. Mais il avait une idole et elle s'appelait Cristiano Ronaldo. » À cinq ans, le jeune garçon annonce à ses parents qu'il sera un joueur du

« Kylian nous répétait tout le temps qu'il irait, un jour, au Real Madrid. »

Alain Mboma

Déprime. Automne 2012, CR7 fait part de son mal-être au Real. Il ne sent pas assez aimé.

Les gens du club savent pourquoi. Je ne veux pas en dire plus.» C'est dit quand même.

QUAND PÉREZ MENACE D'ACHETER MESSI

Quelques jours auparavant, alors qu'Andrés Iniesta vient de remporter le trophée UEFA du meilleur joueur évoluant en Europe, Cristiano Ronaldo est allé voir Florentino Pérez, son président. Et il lui a exprimé son envie de quitter le club. CR7, et ce n'est pas nouveau, ne s'y sent pas aimé, pas assez respecté, pas soutenu dans cette course aux trophées individuels et surtout au Ballon d'Or qu'il n'a, alors, remporté qu'une seule fois. C'était en 2008, sous les couleurs de Manchester United. À Monaco, où Iniesta a été couronné quatre jours plus tôt, Pérez ne s'est même pas déplacé avec son joueur vedette. Ronaldo s'est senti négligé, pas soutenu. Deux ans plus tôt, il a vu comment le Barça avait orchestré une très efficace campagne pour que Messi remporte le Ballon d'Or, alors que ses équipiers, ▪▪▪

« Trouve-moi un club qui accepte de mettre 200 M€ sur la table. »

De Florentino Pérez à Cristiano Ronaldo

Real Madrid. L'idée ne lui sort plus jamais de la tête. «Kylian nous répétait tout le temps qu'il irait, un jour, jouer au Real Madrid, poursuit Alain MBoma. Du coup, pour la blague, je lui avais acheté une maquette du stade Santiago Bernabeu. Je rigolais, mais lui m'avait regardé en me disant : "Tu m'offres cette maquette, mais un jour, c'est moi qui t'amènerai là-bas." Et finalement, il l'a fait.»

OBLIGÉ DE FILER EN DOUCE À MADRID

Novembre 2012. Quelques jours après un match de l'INF à Clairefontaine, le téléphone du papa vibre dans la poche du manteau. À l'autre bout du fil, le Real Madrid pour offrir un test d'une semaine au fiston. «Ça faisait un moment que le club suivait Kylian, se souvient un témoin. Zidane le connaissait très bien et voulait le voir.» Problème, le règlement interdit aux pensionnaires du centre francilien de se rendre à l'étranger pour un essai. La famille doit feinter pour voyager. «Kylian voulait absolument y aller, raconte le même témoin. C'était le club de ses rêves et il avait envie de se frotter aux joueurs du Real Madrid. La famille ne pouvait pas dire non. Finalement, ils ont fait le choix d'y aller et l'ont assumé jusqu'au bout.» Discrètement. Sans se faire griller par les responsables du centre, sous peine d'exclusion définitive. «On était seulement deux ou trois à savoir qu'il allait à Madrid, se souvient Loreintz Rosier, un pote de promo. Kylian n'était pas du genre à se mettre en avant. Mon papa avait prêté un appareil à sa famille pour qu'elle prenne plein de photos. Kylian adorait tellement le Real…» La famille profite finalement de la semaine de stage en entreprise obligatoire pour les élèves de troisième pour filer en douce vers la capitale espagnole. «Ils n'auraient jamais pu avoir de dérogation pour y aller. Ils avaient donc fait croire qu'il était en stage toute la semaine.» Kylian et son papa, Wilfrid, débarquent les premiers sur Madrid. À l'aéroport, une voiture officielle avec chauffeur bilingue (espagnol et français) les attend pour les conduire au stade afin d'assister à une rencontre face à l'Espanyol Barcelone. La maman, Fayza, l'oncle, Pierre Mbappé, et le tonton, Alain Mboma, suivent sur place, dès le lendemain. «Kylian nous avait fait une surprise en nous demandant de venir avec lui, se souvient Alain Mboma. Je n'aurais jamais imaginé ça. C'est quand même quelque chose.» L'événement est particulier. Même pour le Real Madrid. Jamais ou presque ▪▪▪

Rêve. À quatorze ans, dans sa chambre de Bondy, Kylian affiche clairement ses préférences.

Pascal Rondeau/L'Équipe - Jean-Louis Fel/L'Équipe

Confidence. Quand Cristiano murmure à l'oreille de Laurent Blanc, tout le monde s'interroge : et si le Portugais rêvait d'être le prince du Parc ?

▪▪▪ les champions du monde Xavi et Iniesta, étaient têtes de liste pour le trophée. Dans la tête de Ronaldo, le Real ne fait pas tout pour le placer sur le toit du monde.
Derrière son bureau, Florentino Pérez a écouté. Il a avalé la salve, et riposté aussitôt : « Tu me dis cela maintenant, alors que la fenêtre des transferts se referme ? D'accord ! Alors trouve-moi un club qui accepte de mettre 200 M€ sur la table, et avec cet argent, je rachète la clause libératoire de Messi pour qu'il prenne ta place ! » Ronaldo, défait, encaisse l'affront. Un de plus de la part d'un homme qui, pour lui, ne l'estime qu'à marche forcée, parce qu'il marque 50 buts par saison. L'issue de secours est réduite. Et le terrain miné. Mais CR7 est décidé à aller au bras de fer. Le but n'est pas tant d'obtenir un départ que de se sentir apprécié, se savoir au-dessus des autres. Pérez l'a compris, qui a toujours mâtiné les compliments à l'égard de son joueur de quelques piques. En décembre 2017, en pleine cérémonie du cinquième Ballon d'Or de Cristiano, à la tour Eiffel, Pérez n'a pas hésité à affirmer devant toute l'assistance que Di Stefano restait le plus grand joueur de l'histoire du club. Quelques minutes plus tôt, à la question de savoir s'il avait envie de finir sa carrière au Real, Cristiano, crispé, avait déclaré : « Si c'est possible… »

PARIS A TOUT ESSAYÉ POUR FAIRE VENIR CRISTIANO

Florentino Pérez est un homme d'une haute envergure. Le président du Real est également celui de la deuxième entreprise de BTP au monde. Autant que le bâtiment, il maîtrise la psychologie comme personne, surtout celle de ses employés. Il sait qu'au fond son joueur n'a pas forcément envie de partir. En septembre 2012, il est au Real depuis trois ans, seulement. Et même si sa relation avec José Mourinho n'est pas celle d'un couple de tourtereaux, il sait également que le club peut l'aider à retrouver son lustre des années Manchester. Le choix n'est pas si cornélien. Mais Ronaldo a un atout dans sa manche. Il sait qu'un club a pour lui les yeux de Chimène, et qu'il est prêt à faire un pont d'or pour le faire venir. Ce club, c'est le PSG. Pour un Portugais, Paris est un peu une terre d'asile irrécusable, comme New York le fut pour les Italiens ou les Irlandais. La communauté lusitanienne d'Île-de-France est considérable

▪▪▪ le club de la capitale espagnole n'avait invité un joueur étranger aussi jeune pour un essai d'une semaine. Le précédent s'appelait Neymar. Il avait quatorze ans. « Zinédine Zidane nous avait accueillis en personne au centre, raconte encore Alain Mboma. Les yeux de Kylian brillaient, mais les nôtres aussi. Je pourrais refaire le plan du centre en fermant les yeux, tellement il était beau. C'était à la fois moderne, bien pensé, avec plein de terrains en cascade. C'était magnifique. Tout le monde a été adorable avec nous. Le Real avait vu les choses en grand. On pouvait aller là où on voulait. Même dans l'espace des pros. »

LOUCHE SUR ADVERSAIRE, COUP DE MAIN DE LUCA ZIDANE ET DISCUSSION AVEC ÖZIL

Sur place, Kylian Mbappé enchaîne les entraînements le matin et l'après-midi. Parfois avec les jeunes de son âge, parfois avec les plus grands. « Je l'avais un peu chambré lors de la première séance, sourit Alain Mboma. Il avait loupé deux, trois face-à-face avec des joueurs de son âge. En revanche, pendant les toros, il était très à l'aise. » Encore plus quand le niveau augmente et que les adversaires affichent deux ans de plus. Sur son premier ballon, le garçon met une louche à son adversaire, accélère et va planter son but. Seul. « Il y a tout de suite eu des signes qui n'ont pas trompé, poursuit Alain Mboma. Les gamins le prenaient par l'épaule. Au bout de dix minutes, ils connaissaient déjà tous son prénom. » Sur le bord du terrain, une dizaine de décideurs scrutent les performances du jeune Français, s'ébahissent devant les performances, ses facilités balle au pied, ses accélérations et même l'espagnol qu'il comprend, malgré les coups de main de Luca Zidane pour la traduction. « Les seules matières que Kylian travaillait à l'école, c'étaient celles qui lui servaient dans le football, sourit un ami proche. Donc, l'espagnol, il s'y était mis. Et toute la semaine, il avait été très à l'aise. De toute façon, Kylian n'est jamais stressé. » Sauf, peut-être, au moment de rencontrer son idole. Quelques heures avant son retour à Paris, le jeune attaquant attend dans le couloir, sans jamais compter les minutes, pour croiser Cristiano Ronaldo. « On avait attendu très, très longtemps, explique encore Alain Mboma. Cristiano avait été le dernier à sortir de l'entraînement, ensuite, il avait enchaîné avec les soins. On commençait un peu à s'impatienter, mais Kylian s'en foutait. Il aurait pu l'attendre trois heures. Finalement, il était arrivé, on avait pris la photo et il était reparti. On avait trouvé ça un peu furtif, mais Kylian était hyper content, c'était le principal. C'est Mesut Özil qui avait été le plus sympa. Il était resté un bon moment pour discuter. Comme Benzema et Varane, les deux Français. Kylian était ravi et était reparti avec sa photo. » Et une dou- ▪▪▪

« Kylian s'était mis à l'espagnol. »

Un proche

Pierre Lahalle

« J'ai envie d'aller à Paris. Là-bas, ils m'aimeront vraiment. »

SMS de Cristiano Ronaldo envoyé à l'un de ses amis

Tête d'affiche. À défaut de CR7, les Qataris ont tout de même réussi à attirer Zlatan à l'été 2012.

et toute acquise à la cause de Ronaldo, qui a alors vingt-sept ans. L'attaquant est plus bankable que jamais, davantage encore que Zlatan Ibrahimovic, qui a signé le 18 juillet. Il est aussi un joueur prolifique, charismatique, en pleine force de l'âge, celui qui peut faire décoller le projet des Qataris. Comme nous le dira un acteur clé du dossier : « Paris a tout essayé pour faire venir Cristiano. » Vraiment tout.

Au PSG, la tentation CR7 n'est pas née d'hier. Et elle n'est pas près de s'éteindre. La Ligue 1 n'est certes pas le Championnat le plus attractif du monde, mais le PSG n'est pas la L 1. Il est Paris, la Ville lumière. Dans un SMS envoyé à l'un de ses amis, et dont nous avons été le témoin oculaire, Ronaldo écrit ceci, en cet été 2012 : « J'ai envie d'aller à Paris. Là-bas, ils m'aimeront vraiment. Les Français seront tellement heureux que je joue dans leur Championnat que les médias feront campagne en ma faveur pour le Ballon d'Or. » Le message est clair, autant que celui d'Irina Shayk, sa compagne du moment, qui publie sur son compte Facebook une photo de la tour Eiffel légendée d'un message subliminal : « Je suis amoureuse de Paris. »

LE LIÈVRE DE LA FABLE

Sauf que Florentino Pérez n'a jamais vraiment songé à vendre Cristiano Ronaldo. Tout comme Cristiano Ronaldo n'a jamais vraiment songé à quitter Madrid. Dans la touffeur estivale, c'est une partie de poker menteur qui s'engage, et dont le PSG sera le dindon de la farce. Contacté il y a deux semaines, l'un des proches du dossier côté parisien résume d'ailleurs bien la situation d'un commentaire lapidaire : « Cristiano Ronaldo a failli signer au PSG pour mieux re-signer au Real. On s'est fait manipuler. Il n'y a jamais eu de rendez-vous programmé. Le PSG a servi de lièvre, à faire monter la sauce. Mais c'est une leçon qui nous a servi ensuite pour d'autres transferts. »

En cette fin d'été 2012, la situation reste cependant très floue. Le jeu de dupe crée la confusion. Nasser al-Khelaïfi, le président du PSG, a beau lâcher que « quand nous voudrons Cristiano, nous en parlerons avec Madrid » ou que « si Cristiano est triste, ce n'est pas parce que nous avons discuté avec lui », le message a du mal à passer auprès de Florentino Pérez. Conscient de ce qui se trame dans son dos, le boss du Real est furieux contre son joueur et son homologue parisien. Il se rend même en Suisse pour se plaindre auprès de Michel Platini, alors à la tête de l'UEFA, des méthodes des dirigeants du PSG. Il faudra une année et le transfert de Carlo Ancelotti au Real pour dissiper ▪▪▪

Rendez-vous. Novembre 2012 : Kylian et Cristiano sont tout sourire. La rencontre entre la star et le prodige a lieu au siège du Real.

DR - Stéphane Reix/L'Équipe

Honneurs.
7 décembre 2017, Cristiano reçoit son cinquième Ballon d'Or et les félicitations du Français. En attendant d'en décrocher un ?

▪▪▪ doune du Real… qu'il oublie d'enlever pour son retour à Clairefontaine. « Kylian était ressorti complètement séduit par sa semaine, raconte un témoin. Le Real était prêt à l'accueillir. Ses parents lui avaient demandé ce qu'il voulait faire, son papa était prêt à partir là-bas avec lui. Finalement, il leur avait répondu : "Non, c'est bon, je m'en fiche. Je voulais juste savoir si j'avais le niveau. Je reviendrai ici par la grande porte." Les gens ont du mal à le comprendre, mais cette décision de ne pas y aller, c'est d'abord celle de Kylian. Il avait trouvé ça trop tôt. Il ne voulait pas s'arrêter au fait que c'était le Real Madrid. »

LE RENDEZ-VOUS RATÉ AVEC FLORENTINO PÉREZ

Les contacts entres les deux parties ne se rompent pourtant jamais. Zinédine Zidane maintient le lien avec la famille, les décideurs madrilènes aussi. Jusqu'à l'été dernier et une offensive encore plus pressante. Le Real veut frapper fort et s'offrir la révélation française. Après plusieurs semaines de négociations, l'AS Monaco accepte de vendre son joyau au Real Madrid. Problème, le clan MBappé n'est jamais mis au courant du deal. Les deux parties s'accordent sur un transfert de 180 M€ sans jamais avertir l'intéressé, ni ses parents. Leonardo Jardim pousse même son joueur à rejoindre le club de la capitale espagnole, après une longue discussion en privé.

Erreur. « Kylian et sa famille souhaitaient rester à Monaco, explique un témoin. Kylian avait pris le numéro 10, venait d'acheter une maison, il était à un an de la Coupe du monde. C'était le plan le plus simple. Mais l'attitude de Monaco ne leur a pas du tout plu. » Celle de Florentino Pérez, pas trop non plus. Le président du Real saute l'été dernier dans un avion pour rencontrer lui-même la famille et conclure l'affaire. Mais le rendez-vous ne tourne pas comme prévu. « Disons que le président madrilène a été un peu hautain, explique un proche du dossier. Il arrivait en terrain conquis. Pour lui, l'affaire allait se régler tranquillement. Kylian n'avait pas d'agent et ne pouvait pas refuser le Real Madrid. Mais c'est mal connaître la famille et Kylian. On ne lui force pas la main. Le président Pérez a été très surpris d'être éconduit par un jeune de dix-huit ans… »

Raté.
En 2004, Zinédine Zidane pose avec Kylian Mbappé. Mais la seule aura du coach du Real ne suffira pas à attirer le Monégasque dans la capitale madrilène.

« Si Cristiano l'appelle, peut-être qu'il réfléchit un peu. »

Un proche

AUCUN CONTACT AVEC ZIDANE

Florentino Pérez n'est pas le seul « fautif » dans l'affaire. Personne au Real Madrid ne prend le temps d'appeler le jeune Monégasque pendant les négociations. Ni Zinédine Zidane ni aucun joueur. « Si Cristiano l'appelle, peut-être qu'il réfléchit un peu…, souffle toujours ce proche du dossier. Mais il ne l'a jamais fait. Il y avait

Franck Faugère - DR

▪▪▪ la rancune. Mais les dirigeants du Real ont détesté ce qu'ils ont ressenti comme étant du chantage affectif. Ils vont le faire payer à leur joueur vedette, qu'ils feront poireauter plus d'un an avant de le prolonger.

AFFAIRE CLASSÉE, VRAIMENT?

Entre-temps, Cristiano Ronaldo n'a pas laissé transparaître ses états d'âme sur la pelouse. Son rendement est à l'image de son comportement, impeccablement professionnel. Auteur de 34 buts en Championnat durant la saison 2012-13, meilleur buteur de la Ligue des champions au cours du même exercice (12 réalisations), flamboyant avec le Portugal en éliminatoires de la Coupe du monde, CR7, qui vogue vers son deuxième Ballon d'Or, marche sur l'eau. Le 15 septembre 2013, il prolonge de trois ans un contrat qui arrivait à son terme en juin 2015 (il s'est depuis engagé à nouveau jusqu'en 2021). Ce jour-là, il arrive vêtu d'un jean et d'une chemise bleus, affublé de lunettes noires siglées Nike, son propre équipementier, rival de celui du Real (Adidas). Une provocation de plus. Devant les micros, Florentino Pérez est élogieux : « Nous avons réalisé le rêve de tous les supporters du Real. Cristiano Ronaldo restera joueur du Real Madrid pour les cinq prochaines années. Le meilleur joueur du monde sait que cette maison est et sera la sienne pour toujours [...] Cristiano est et restera éternellement madridiste. » Le compliment est assorti d'un salaire annuel de 17 M€, un de plus que Messi. CR7 devient le joueur le mieux payé au monde.

L'été prochain, Florentino Pérez ne le retiendra pas.

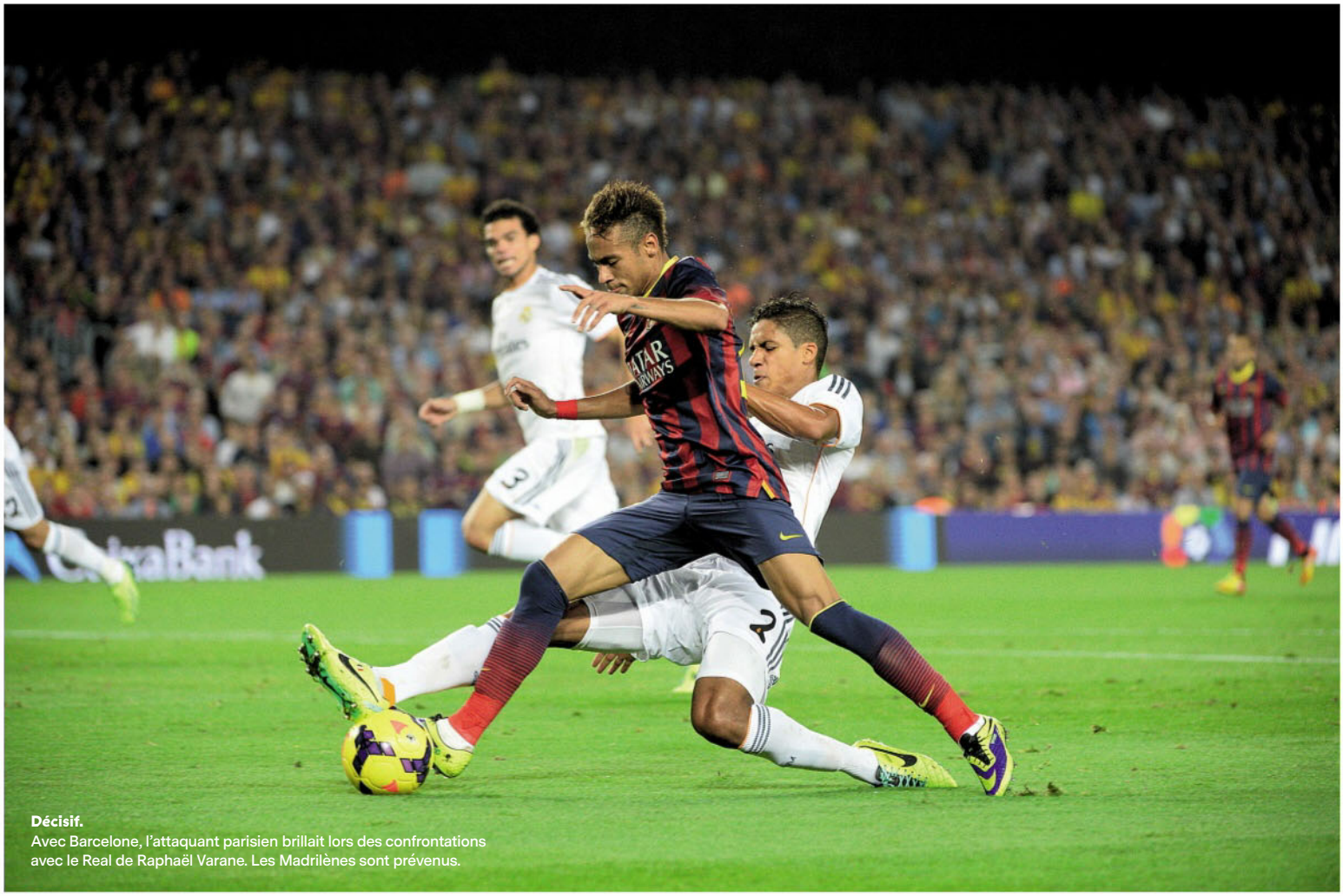
Quid du PSG dans tout cela ? Le nom du club parisien revient depuis régulièrement dans les tuyaux certains étés ou quand CR7, à nouveau en proie au vague à l'âme, vient susurrer quelques mots doux à l'oreille de Laurent Blanc, lors d'une rencontre de Ligue des champions à Bernabeu, en novembre 2015. Pour l'attaquant portugais, Paris est un peu une confidente, une épaule sur laquelle il s'épanche. Toujours là au cas où... Il n'est pas interdit de penser que l'été 2018 fasse resurgir le serpent de mer, même si la donne a changé pour Paris depuis l'arrivée de Neymar. Le sort de CR7 est d'ailleurs aujourd'hui directement lié à celui du Brésilien, dont Florentino Pérez, en contacts réguliers avec la famille du joueur, a fait sa priorité. Cette fois, le président du Real ne retiendra pas CR7. Il est même plutôt enclin à lui donner un bon de sortie avant un mercato qui s'annonce impressionnant en termes de recrutement (Neymar ? Kane ? Hazard ?). La piste parisienne pourrait vite redevenir d'actualité. Mais Paris brûle-t-il aujourd'hui de la même flamme pour le quintuple Ballon d'Or ? **T. M.**

aussi la manière dont les stars allaient percevoir son arrivée. Vous l'imaginez débarquer avec le deuxième salaire dans un tel vestiaire de stars à seulement dix-huit ans ? C'est quand même compliqué. À Paris, il a tout de suite été réconforté. Tout le monde a pris son téléphone pour l'appeler. Le président, le directeur sportif, Neymar, tout le monde. Même Zidane, avec qui il avait eu des contacts plus jeune, ne l'a pas appelé de l'été, malgré tout ce qu'il s'est dit. Je peux vous l'assurer. » Tout le contraire d'Unai Emery, avec qui il accroche tout de suite. « Il a adoré le coach de Paris, poursuit la même personne. Ils ont discuté deux heures de foot ensemble, Kylian a adoré. Comme avec Pep Guardiola. Il était venu le voir directement, il lui avait mis des étoiles dans les yeux. Il y avait eu un feeling énorme entre les deux. Il aurait presque pu le ramener avec lui à Manchester, mais Kylian voulait d'abord être reconnu dans son pays. » À Paris et au PSG, tout près de Bondy, sa ville natale.

Quitte à revenir au Real Madrid, plus tard ? « Il ne faut pas oublier que Kylian n'a que dix-neuf ans. L'histoire n'est peut-être pas terminée, qui sait ? Même s'il passe cinq ans à Paris, il n'aura que vingt-quatre ans en arrivant au Real. Mais si Paris se met à tout gagner, il pourrait largement rester ici très longtemps. Sans aucun problème. Il adore ce qui lui arrive dans ce club. Il a plein de projets ici. » Et une Ligue des champions à gagner. L'un de ses objectifs principaux. « Pour la confidence, il voulait tirer le Real Madrid en Ligue des champions, poursuit un ami proche. Juste avant le tirage, il avait dit : "On prend le Real, on l'élimine, comme ça on écarte Cristiano de la course au Ballon d'Or et on gagne la Ligue des champions pour que Neymar gagne le plus beau trophée individuel. C'est beau non ?" Du Kylian MBappé dans le texte. **O. B.**

Bienveillance. Nasser al-Khelaïfi et le PSG ont multiplié les attentions pour séduire la pépite du football français.

Jérôme Prévost



Décisif.
Avec Barcelone, l'attaquant parisien brillait lors des confrontations avec le Real de Raphaël Varane. Les Madrilènes sont prévenus.

Neymar Fort contre les forts

Alors que Zlatan Ibrahimovic calait souvent quand le niveau s'élevait, le Brésilien sait se sublimer dans les grands rendez-vous, en Ligue des champions ou contre le Real Madrid.

Texte **Patrick Sowden**, avec **Florent Torchut**

Alain Mounic

Puisque l'heure est aux débats, et chaque jour un peu plus à l'approche du grand rendez-vous, débattons. Neymar en fait-il trop ? Est-il une bonne personne ? Un sale gosse chambreur ? Le club, la Ville de Paris, les médias ne vont-ils pas trop loin en l'exposant sur les monuments, en relatant chacune de ses péripéties, un état d'âme, une querelle d'ego, une moue, un contrôle du dos, une soirée d'anniversaire, une main tendue volatile, etc. Ça discute, ça palabre, ça s'écharpe. Qu'à l'approche de l'heure H les supporters parisiens éprouvent une forme de vertige, une crainte légitime, c'est humain. Ils se remémorent peut-être Zlatan Ibrahimovic, premier totem QSI, impitoyable lorsqu'il s'agissait de punir Anderlecht en poules ou Ruffier et les Verts en L1, mais trop souvent inoffensif face aux cadors en matches européens à élimination directe. L'ombre d'un doute s'empare alors du suiveur : et si le Brésilien, auteur de six buts et quatre passes en six matches de poules avec Paris, souffrait du même syndrome que le Suédois, fort avec les faibles, ordinaire le reste du temps ? Qu'ils se rassurent, Neymar a les épaules.

DÉCISIF DÈS SON PREMIER CLASICO

Si Barcelone a été secoué par son départ, l'été dernier, ce n'est pas seulement en raison du manque à gagner en termes de business, mais parce que le club perdait le trésor programmé pour succéder à Messi. Et si le Real Madrid aimerait l'attirer l'été prochain, c'est parce qu'il serait le plus à même d'incarner l'ère post-CR7. Ses performances en attestent, et pas seulement ses irrésistibles numéros face à Dijon, Caen, Gijon ou Valladolid. Arrivé à Barcelone en 2013, Neymar a vite pris la mesure de ce qui l'attendait. Sa première saison lui permet d'ouvrir son compteur en C1 avec un triplé face au Celtic, des Écossais qu'il apprécie puisqu'il les a punis de trois buts (un à l'aller, deux au retour) sous le maillot parisien en phase de poules. Mais c'est face au Real, en Liga, qu'il donne un premier aperçu de son talent. À l'aller, au Camp Nou, il entre dans le cercle des buteurs du clasico et Barcelone s'impose 2-1. Et si, au retour, l'histoire retiendra le triplé de Messi (victoire du Barca 4-3), on a peut-être oublié que le Real menait 3-2 avant que Neymar ne provoque Marcelo et obtienne le penalty de l'égalisation. « Neymar se montrait toujours dans les grands matches, pas seulement en marquant, mais aussi en provoquant beaucoup de fautes près de la surface adverse, en obtenant des penalties, en dribblant, en ouvrant des espaces dont Messi et Suarez profitaient, explique Edu Polo, qui suit le Barça depuis près de vingt ans pour le journal *El Mundo Deportivo*. C'est le genre de joueur qui ne se cache pas dans les rencontres importantes, qui, au contraire, prend une autre dimension. »

« Il avait besoin de sortir un peu de l'ombre de Messi. »

Daniel Alves

BUTEUR EN FINALES

Sa meilleure saison européenne sera la suivante (2014-15), celle du dernier sacre barcelonais en C1, celle où le PSG va apprendre à ses dépens qu'un Messi peut cacher un Neymar. En phase de poules, il marque l'un des trois buts du Barça au Camp Nou (3-1) face à l'équipe de Laurent Blanc, mais c'est surtout en quarts qu'il éteindra les rêves parisiens (un but à l'aller pour un succès 3-1 au Parc et un doublé au retour, 2-0). Il maintiendra ce rythme jusqu'au bout, écœurant le Bayern de Pep Guardiola en demies (un but à l'aller au Camp Nou 3-0, deux au retour pour un nouveau succès 3-2), et délivrant les siens au bout du temps additionnel face à la Juve en finale (3-1). Avec dix buts dans la compétition, il marque autant que Messi et CR7. « Il a souvent brillé dans les finales qu'il a disputées avec Barcelone, précise Edu Polo. Face à la Juve, mais aussi peu de temps après son arrivée en Europe face à l'Atletico Madrid en Supercoupe d'Espagne et lors des trois dernières finales de Coupe du Roi gagnées par le Barça où il a marqué à chaque fois. »

Lors de la saison 2015-16, il atteint encore une autre dimension. Messi blessé et absent durant l'automne, Neymar comble le vide et assume ses responsabilités, notamment lors du clasico à Madrid (0-4), fin novembre, qui débouchera quelques semaines plus tard sur le limogeage de Benitez et l'arrivée de Zidane : un but, une talonnade décisive pour Iniesta, l'expulsion provoquée d'Isco, le contrat est bien rempli. Avec le retour de l'Argentin, le Brésilien va se muer de plus en plus en passeur. « Si Neymar s'en va, ce sera un problème de moins pour nous. » La déclaration de Sergio Ramos au moment où la rumeur de son départ l'été dernier était de plus en plus forte est un hommage au poids pris par le Brésilien et confirme le respect entre les deux camps rivaux. Après le clasico amical disputé à Miami cet été, son dernier match sous le maillot blaugrana, Neymar était allé saluer ses adversaires dans leur vestiaire pour leur annoncer son départ à Paris.

L'HOMME DE LA REMONTADA

Mais s'il est un match qui donne des regrets aux Barcelonais, c'est celui de la remontada la saison dernière, son « meilleur match sous le maillot du Barça », dixit l'intéressé. « Ce soir-là, les gens se sont dit : c'est le futur Messi, un jour il prendra sa succession. C'était écrit… », confirme Edu Polo. Ce soir-là, il permet le miracle face au PSG. Alors que son coéquipier argentin est quelconque, Neymar est peut-être le seul à y croire encore après la réduction du score de Cavani à la 62e minute. Deux buts (88e, 90e+1 sur penalty) et l'ultime passe décisive pour Sergi Roberto plus tard (90e+5), l'incroyable s'est réalisé. Et les grandes manœuvres parisiennes pour le séduire pouvaient commencer. Neymar savait que le PSG rêvait de le recruter – ce fut même un moteur – comme il sait que Florentino Pérez, le président madrilène, le verrait bien dans le rôle du Galactique en chef, de quoi le motiver encore davantage pour ce huitième. Daniel Alves, qui l'a rejoint à Paris, a parfaitement résumé la démarche de son compatriote dans un entretien à FIFA. com fin janvier. « Il avait besoin de sortir un peu de l'ombre de Messi. Jouer avec quelqu'un comme lui est la chose la plus incroyable qui puisse arriver dans une carrière mais, en même temps, vous aurez toujours un doute quant au fait de savoir si la qualité est vraiment en vous ou si c'est lui qui vous fait mieux jouer. Je pense qu'on est plus à même d'atteindre des objectifs individuels quand on n'est pas trop proche d'un joueur comme ça. Pour sa maturité et pour le bien du Brésil, il est mieux que Ney continue son chemin tout seul. » Maintenant il est tout seul, face au destin qu'il s'est attribué. Et toute la planète foot attend de voir… ◆

Il a battu quatre fois le Real

Son bilan en Ligue des champions
Avec le FC Barcelone (40 matches, 21 buts)
2013-14 : 10 matches, 4 buts.
2014-15 : 12 matches, 10 buts.
2015-16 : 9 matches, 3 buts.
2016-17 : 9 matches, 4 buts.
Avec le PSG (6 matches, 6 buts)
2017-18 : 6 matches, 6 buts.
Bilan global : 46 matches, 27 buts (moyenne but/match : 0,59).

Son bilan face au Real
2013-14 (3 matches, 1 but)
Liga, 10e j., FC Barcelone-Real Madrid : 2-1 (1 but).
Liga, 29e j., Real Madrid-FC Barcelone : 3-4.
Coupe du Roi, finale, Real Madrid-FC Barcelone : 2-1.
2014-15 (2 matches, 1 but)
Liga, 9e j., Real Madrid-FC Barcelone : 3-1 (1 but).
Liga, 28e j., FC Barcelone-Real Madrid : 2-1.
2015-16 (2 matches, 1 but)
Liga, 12e j., Real Madrid-FC Barcelone : 0-4 (1 but).
Liga, 31e j., FC Barcelone-Real Madrid : 1-2.
2016-17 (1 match)
Liga, 14e j., FC Barcelone-Real Madrid : 1-1.
Bilan global : 8 matches, 3 buts (moyenne but/match : 0,37), 4 victoires, 1 nul, 3 défaites.

PARIS
SAINT-GERMAIN

Thiago Motta

« Dans un match comme ça, le passé ne compte plus »

Texte **Thierry Marchand**
Photo **Julien Faure**/L'Équipe

À trente-cinq ans, le milieu italien, fort de ses quatre-vingt-neuf matches de Coupes d'Europe, fait un état des lieux à la veille du grand rendez-vous de ce huitième de finale aller de Ligue des champions, à Madrid. Les paroles d'un sage.

« Il y a quelques jours, vous avez fêté ensemble l'anniversaire de Neymar. Avez-vous, à cette occasion, parlé du match contre le Real ?
Non. Ce n'était ni le moment ni le lieu. On a tous les jours ici, au Camp des Loges, pour parler de ça et pour travailler. En plus, on était avec nos familles, nos femmes… La mienne, par exemple, n'aurait pas apprécié. Je parle déjà assez de foot à la maison ! Les moments comme ceux-là sont faits pour vivre et partager autre chose.

Vous êtes à Paris depuis six ans, maintenant. Comment avez-vous vu grandir le PSG sur la scène européenne ?
Je crois qu'on a franchi un cap cet été avec le recrutement de Neymar. La base était là, mais il nous manquait un joueur de cette trempe, de ce niveau-là. Aujourd'hui, on a un talent qui peut faire la différence à tous les matches, à n'importe quel moment. Notre rôle, c'est de l'aider un maximum.

Qu'est-ce qui a changé le plus depuis votre arrivée ?
Il y a une cohérence dans la philosophie de jeu depuis le début du projet. C'est le trait commun de toutes ces années. Après, il est évident qu'on doit encore passer un cap en Ligue des champions.

Avant une si grande échéance, comment vit-on le match qui précède ? A-t-on peur que quelque chose arrive, une blessure notamment ?
Quand on joue un match comme celui contre le Real, il faut rester sur la concentration, garder une attitude mentale positive, surtout ne pas essayer de gérer. C'est la meilleure façon d'empêcher une blessure. Après, c'est vrai qu'on y pense. Il est très difficile d'oublier l'échéance qui suit. Mais le match d'avant, il faut aussi le gagner pour arriver le plus serein possible trois ou quatre jours plus tard. Pour rester sur une dynamique positive. Sans manquer de respect à personne, jouer Sochaux ou Toulouse, ce n'est pas tout à fait la même chose que le Real.

Par rapport aux deux équipes où vous avez évolué et qui ont gagné la C1, le Barça en 2006 et l'Inter en 2010, que manque-t-il au PSG ?
Pas grand-chose, en fait. On a l'impression qu'on est capables de la gagner. Après, tout se joue à des petites choses. En 2010, personne ne voyait l'Inter remporter la Ligue des champions. Pareil pour Chelsea en 2012. À mon sens, il y a six équipes qui peuvent le faire cette année, dont le PSG. La différence, elle se fait au niveau de l'attention, du détail, de la confiance. Il faut avant tout essayer d'être soi, de ne pas oublier, sur le plan du jeu, toutes les choses qu'on a faites avant. Ce n'est pas parce que vous jouez le Real qu'il faut tout changer à votre philosophie.

L'élimination traumatisante face à Barcelone il y a un an va-t-elle vous servir ?
(Il pousse un long soupir.) Il ne faut pas oublier que nous avions fait un très beau match à la maison *(4-0)*. Au retour, on n'était pas bien, c'est certain, mais, comme je vous l'ai dit, je crois qu'il ne faut rien changer à nos principes, qui sont tournés vers un jeu offensif. C'est ça notre idée du football, notre mentalité, et on ne doit pas en déroger, y compris face au Real.

Est-ce différent d'aborder le match aller à l'extérieur, pour une fois ?
Le plus important, dans notre tête, c'est la première rencontre, là-bas. Il faudra la jouer sans penser au retour, sauf peut-être dans les deux ou trois dernières minutes. Mais il ne faut pas se "manger la tête" avec des calculs qui ne serviraient à rien. Il faut être conscient que c'est un match important pour nous, pour le club, mais que ça reste un match, point ! Il y a des impondérables, des choses qu'on ne peut pas contrôler. Les choses qu'on peut contrôler, ce sont nos émotions, pas les impondérables du jeu. Ce qui est certain, c'est qu'on ne doit pas y aller pour défendre, parce que c'est impossible face à une équipe comme le Real. Dès qu'on aura le ballon, il faudra attaquer, chercher à marquer un but. Si on va là-bas pour chercher le 0-0, il vaut mieux ne pas y aller. Cette qualification, il faudra la mériter.

Bio express

Thiago Motta
35 ans. Né le 28 août 1982, à Sao Bernardo (Brésil). 1,86 m ; 75 kg. Milieu. International brésilien (2 sélections) puis italien (30 sélections, 1 but).
Parcours
FC Barcelone (réserve, 1999-octobre 2001 ; équipe A, octobre 2001-août 2007), Atletico (août 2007-08), Genoa (sept. 2008-09), Inter (2009-janv. 2012), Paris-SG (depuis janvier 2012).
Palmarès
Championnat d'Espagne 2005 et 2006 ; Championnat d'Italie 2010 ; Championnat de France 2013, 2014, 2015 et 2016 ; Trophée des champions 2013, 2016 et 2017 ; Coupe d'Italie 2010 et 2011 ; Coupe de France 2015 et 2017 ; Coupe de la Ligue 2014 et 2017 ; Supercoupe d'Espagne 2006.

Chance.
Comme Daniel Alves et Thiago Silva, Thiago Motta sait le privilège pour un joueur d'évoluer au côté d'un génie comme Neymar.

Pour vous, ce n'est pas une option de s'adapter au jeu de l'adversaire ?
Non. Il faut que ton jeu corresponde à ton identité. Quand j'étais à l'Inter et qu'on était allés à Barcelone pour la demi-finale retour *(NDLR : en 2010)*, notre façon de jouer, c'était onze derrière dans notre surface et on essaye de contre-attaquer. Ce n'est pas le jeu du PSG, mais ça ne veut pas dire qu'il faut partir à l'abordage comme des fous devant. Il faut toujours trouver un équilibre. Mais, pour se qualifier, on devra être le Paris-Saint-Germain, c'est tout.

Vous parliez de l'Inter de 2010. N'est-ce pas quand même les défenses qui permettent de gagner des titres à la fin ?
Là-bas, à l'Inter, la défense, c'était les onze joueurs. Walter Samuel et Lucio étaient deux très bons défenseurs, très proches l'un de l'autre, mais Samuel Eto'o et Diego Milito savaient aussi défendre. Quelque part, c'était obligatoire, parce que c'était notre idée du football, à l'Inter. C'est ça qui est important, rester fidèle à son identité, et faire avec ça, ne pas se renier. Nous, au PSG, on n'est pas habitués à jouer autrement que vers l'avant.

« Notre rôle, c'est d'aider Neymar au maximum. »

Qu'est-ce qu'un joueur comme Neymar a apporté de différent par rapport à Ibrahimovic ?
D'abord, il a donné au club une autre dimension. Il faut se rendre compte que c'est un joueur énorme, avec une grande qualité de dribble. Il veut toujours le ballon, comme Ibra d'ailleurs. Je pense que ce sont deux joueurs complémentaires.

Comment se met-on au niveau d'un Neymar, quand on joue avec lui ?
Je vais vous dire : je pourrai m'entraîner vingt-quatre heures par jour durant toute l'année, je ne serai jamais à son niveau. Je parle de son niveau individuel. Maintenant, collectivement, quand on a un joueur de cette dimension, le but est de l'aider pour le mettre dans les meilleures dispositions possible. Faire en sorte qu'il soit performant. C'est pareil pour Leo Messi au Barça et Cristiano Ronaldo au Real.

L'ambiance du vestiaire, c'est important pour gagner ce genre de match couperet ?
C'est important. Mais le plus important, c'est le terrain. Être ami ne sert à rien si chacun fait ce qu'il veut de son côté quand il entre sur la pelouse. Plus que l'ambiance, le plus important, c'est le respect. Le respect du partenaire, qu'on essaye de ne pas perturber. Dans un match comme celui du Real, au moment de jouer, il faudra se dire que ce n'est pas un équipier que tu as à côté de toi ce jour-là, mais un frère, et que tu vas tout faire pour l'aider au maximum. Il faudra également se dire que le plus important, ce n'est pas toi, c'est l'équipe. Si tu entres avec cette mentalité-là, c'est presque gagné. C'était ça, notre force à l'Inter. Même si on était moins forts que les autres techniquement et physiquement, personne ne pouvait toucher au frère qui était à tes côtés. Il y avait cette solidarité qui nous rendait intouchables.

Le rôle de l'entraîneur est primordial pour obtenir cette alchimie.
Oui. Celui de José Mourinho a été capital. Il avait une telle personnalité… Aucun de nous, joueurs, n'avait cette personnalité-là. Mais la sienne déteignait sur nous. Après, chacun travaille avec ses idées…

Avez-vous connu durant votre carrière des vestiaires qui ne s'entendaient pas ?
Oui. Mais on a gagné. On peut gagner malgré ça, si on parvient à restituer sur le terrain d'autres qualités. C'est une question d'état d'esprit. On n'est pas obligés de dîner ensemble, de faire des anniversaires ensemble, de passer des dimanches ensemble ou en famille. On peut gagner sans être amis. Vous êtes amis avec tout le monde, vous, dans votre travail ? Vous allez souvent dîner ensemble, vous, avec lui *(il montre Julien, le photographe)* ? Le plus important, c'est le respect que vous avez pour ceux qui vous entourent dans votre travail. Et que chacun sache ce qu'il doit faire pour le bien du collectif.

C'est difficile d'arriver à cette sorte de symbiose ?

Michel Vincent/L'ÉquipeMichel Vincent/L'Équipe

Pas forcément. Après, le facteur de l'âge compte énormément. J'ai trente-cinq ans. D'autres ici ont dix-huit ans. Je peux comprendre qu'on soit différents, qu'on ne parle pas des mêmes choses, qu'on n'écoute pas le même genre de musique. Certains ici ne parlent pas italien, pas anglais, pas français. Mais l'important, c'est de bien communiquer. Ça doit être naturel.

Le fait qu'il y ait beaucoup de Sud-Américains dans le vestiaire, ça change quelque chose ?
Je crois que ça rend le vestiaire plus joyeux. Le Brésilien est content, il chante. L'Argentin et l'Uruguayen se réunissent pour boire le maté ensemble. Ce sont des choses normales. Moi, je suis italien. Il y a beaucoup d'autres nationalités. Mais, si on est ouvert, on apprend tous les jours. Prenez le cas d'Adrien *(Rabiot)*. C'est quelqu'un qui aime la musique, mais pas spécialement un genre de musique, française ou américaine. Il est ouvert à tout, il écoute beaucoup. Et c'est ça, l'important. Si j'intègre un groupe qui a une culture différente de la mienne, il faut que je fasse des efforts, que je m'ouvre, que je sois intelligent.

Ça aide vraiment à gagner ?
Ça aide déjà au niveau humain. Tu apprends toujours des choses de l'autre. C'est enrichissant. Même si je ne suis pas d'accord avec un équipier, je dois faire l'effort de l'écouter, essayer de le comprendre, de réfléchir. Moi, j'arrive à la fin de ma carrière. La richesse que j'ai acquise, elle vient d'avoir appris quelque chose dans tous les clubs où je suis passé, notamment ici, au PSG.

Le Real doit-il avoir peur du PSG ?
Non ! Personne n'a peur de jouer au football à ce niveau-là. Du respect, oui, mais jamais de la peur. On sait qu'on va jouer contre des grands joueurs, et eux aussi le savent. Ça s'arrête là.

Conviction.
Pour avoir souvent croisé CR7 et le Real, le milieu italien est persuadé que le coup est jouable pour le PSG.

Pierre Lahalle

« Si on va à Madrid pour chercher le 0-0, vaut mieux ne pas y aller. »

Leur situation en Championnat ne doit-il pas être un motif d'inquiétude ?
Leur situation, quelque part, c'est à nous de la gérer. C'est vrai qu'ils ne tournent pas à plein régime en ce moment, mais ils ont gagné les deux dernières éditions de la Ligue des champions. Ils ont été les premiers à faire ça dans l'histoire de la compétition, ça se respecte. Et puis, ce n'est pas la première fois qu'ils ne sont pas bien en Championnat. Ça ne les a pas empêchés de gagner la Ligue des champions (deux fois, en 2014 et en 2016) sans être champion de leur pays. Nous, il va falloir oublier tout ce qu'on a fait avant sur le plan des résultats. Ça ne doit plus compter. On doit repartir de zéro. Et le Real aussi. Dans un match comme ça, le passé ne compte plus.

Lequel des deux clubs a le plus à perdre ?
(Longue réflexion.) Tous les deux ont à perdre. L'histoire du Real en C1 pèse d'un poids important. Il faut se rendre compte aussi qu'ils n'ont plus que ça à jouer. Mais, pour le PSG, il n'est plus suffisant de gagner uniquement le Championnat.

N'est-ce pas plus difficile d'avoir faim quand on a tout gagné, comme le Real ces deux dernières saisons ?
Je pense, oui. C'est quelque chose de normal. J'ai connu ça avec le Barça et avec l'Inter.

Vous avez remporté deux fois la C1 avec le Barça (2006) et l'Inter (2010) sans jamais disputer la finale. C'est une frustration ?
En 2006, j'étais sur le banc *(sans entrer)*, et, en 2010, j'étais suspendu à cause de mon rouge reçu à Barcelone. Je serais content d'en jouer une, bien sûr, surtout avec le PSG, mais ce n'est pas une obsession. L'important, c'est de gagner, toujours. De ce point de vue-là, je ne suis pas rassasié, un peu comme un gamin qui pique un, deux, puis trois, puis quatre bonbons dans le paquet qui est devant lui. Mais plus qu'un dernier défi sportif, ce que je veux aujourd'hui, c'est profiter. À trente-cinq ans, j'ai envie d'être heureux, bien avec moi-même, de prendre du plaisir et de ne pas m'énerver. Avant, je m'énervais beaucoup. J'ai appris que ça n'était pas bon. C'est toujours difficile d'être dans le contrôle sur un terrain, surtout quand tu vis intensément le match. Après, j'ai le privilège d'évoluer aux côtés d'un joueur comme Neymar. C'est rare dans une carrière, vous savez. Surtout quand vous avez déjà eu la chance d'être aux côtés de Ronaldinho et de Leo Messi. C'est pas mal...

Vous jouez les papas avec Neymar ?
Il n'en a pas besoin. Il a son père ici, ses amis aussi. Même à l'âge qu'il a, il possède déjà une grande expérience. Ce n'est pas à moi de lui dire ce qu'il a à faire. Il le sait.

La clé du match contre le Real, c'est quoi ?
C'est être nous-mêmes. Construire, créer, marquer. C'est ça, la clé du match... » **T. M.**

Making of

- **Lieu** Le Camp des Loges, dans un petit studio qui surplombe les terrains d'entraînement.
- **Durée de l'interview** 40 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Gilet et pantalon vert foncé. Décontracté. Puis veste de survêtement du club pour la séance photo.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0/10, première rencontre.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Racontez-nous les discours d'avant-match de José Mourinho. »
- **La note qu'il se donne pour l'interview** 10/10.
- **Nombre de fois où il a consulté sa montre** Zéro.
- **La note que l'auteur lui accorde** 8/10. Thiago Motta est trop intelligent pour avoir délivré tout son savoir et sa pensée.
- **Les trois prochaines interviews qu'il voudrait voir dans France Football** « Xabi Alonso. Pour savoir comment il vit son après-carrière. Ça peut être intéressant pour moi. Toni Kroos aussi. C'est quelqu'un qui comprend bien le football que j'aime. Et Xavi Hernandez. Je suis certain qu'il fera une belle carrière d'entraîneur. J'aime la façon dont ces trois-là vivent et pensent le football. »

Bale comme le jour

Après une grosse année de galères, l'attaquant gallois refait enfin surface. Pour redevenir l'arme fatale de ses débuts au Real ?

Texte **Frédéric Hermel** et **Thierry Marchand**

Il y a treize ans de cela, les techniciens de l'académie de Southampton s'étaient déjà posé la question. Le corps et le mental de Gareth Bale sont-ils compatibles avec le football de haut niveau ? Les interrogations étaient telles qu'ils avaient sérieusement envisagé de ne pas faire signer au jeune Gallois un contrat de stagiaire. Plus que sa propension à cocooner chez maman, le rapport poids-taille du garçon les intriguait. Trop grand, pas assez costaud. Il avait fallu toute la capacité de persuasion de Gwyn Morris, son prof de sport au collège de Whitchurch, auquel Bale restait affilié, pour convaincre les Saints de signer celui qui en 2013 allait devenir le premier transfert de l'histoire à 100 M€. Les pépins physiques qu'a pu endurer Gareth Bale lors de l'année 2017 n'ont donc sans doute pas surpris du côté de Marchwood. Leurs proportions sans doute davantage. Gravement touché à une cheville lors d'un match de Ligue des champions contre le Sporting Portugal le 22 novembre 2016, il n'a démarré que quatorze rencontres avec le Real, toutes compétitions confondues. Depuis son arrivée à Madrid, à l'été 2013, il compile dix-sept périodes d'absence pour blessures, qui vont d'une durée de quatre à quatre-vingt-quatre jours. Quatre de ces phases d'infirmerie dépassent les trente-cinq jours. Et beaucoup d'entre elles sont liées à des problèmes musculaires. En quatre ans et demi, Bale n'a débuté qu'un peu plus de la moitié des matches de Championnat (57 %) qu'il aurait pu jouer sous le maillot du Real. C'est peu...

UNE VALEUR SÛRE DANS LES MATCHES À ENJEU

Le constat serait alarmant si le Gallois n'avait pas été, lors de sa présence effective sur le terrain, d'une exceptionnelle rentabilité. Ses nombreuses absences, qui l'ont privé d'une présence dans la liste des 30 du Ballon d'Or *France Football* l'année dernière, ont en effet éclipsé sinon ses prestations passées, du moins sa visibilité. Quelque part, Gareth Bale est aujourd'hui un joueur neuf, que tout le monde a un peu oublié. Le temps est une denrée périssable. Pas les souvenirs. Alors que le Real connaît une période délicate, que Cristiano Ronaldo n'est plus en odeur de sainteté et que Karim Benzema est en panne de réussite, Gareth Bale reste une valeur très sûre dans un match à enjeu. Souvent éclipsé par l'ombre du quintuple Ballon d'Or portugais qui confisquait tous les honneurs individuels générés par l'hégémonie collective merengue durant les trois dernières saisons, le Gallois refait surface au bon moment. Depuis deux mois, il est à nouveau l'homme lige, le maestro.

Depuis son arrivée à Madrid, à l'été 2013, il compile dix-sept périodes d'absence pour blessures.

Auteur de quatre buts lors des six dernières rencontres de Liga, il prend aujourd'hui naturellement le relais de CR7 et assume le leadership, comme il le fit au printemps 2014 ou début 2016, quand Ronaldo et Benzema étaient blessés.

Il y a quatre ans, c'est lui, Bale, qui avait sublimé une finale de Coupe du Roi face au Barça (2-1) d'une chevauchée éperdue sur le flanc gauche, à cinq minutes de la fin. Marc Bartra s'en souvient encore, débordé, défenestré par la vitesse et la puissance du Gallois, et son but victorieux. Des tribunes, Cristiano Ronaldo avait exulté. Un mois plus tard, c'est encore lui qui, d'une tête rageuse et ravageuse, donnait l'avantage au Real en prolongation d'une finale de Ligue des champions qui allait sacrer le club madrilène pour la dixième fois de son histoire (4-1 a.p.). Et c'est toujours lui, Bale, qui, au printemps de l'année 2016, imposait sa stature sur les pelouses du Rayo Vallecano (doublé) et de la Real Sociedad (le but du succès), avant de réaliser deux matches de très haute volée face à Manchester City en demi-finales de la Ligue des champions, inscrivant même l'unique réalisation des deux confrontations. Le lieutenant sait prendre du galon quand l'urgence le nécessite.

REPOS ET MATELAS AÉRIEN

Il aura fallu un an à l'ex-prodige de Tottenham pour revenir dans le circuit. La convalescence fut d'autant plus longue et douloureuse qu'elle fut spasmodique, rythmée par des retours au jeu intempestifs parce que trop rapides, et une quantité de rechutes (cinq). En 2017, Bale, qui jouait sous antidouleurs, n'a jamais pu aligner plus de six matches d'affilée, devant même faire l'impasse sur cette finale de Ligue des

Regain.
Depuis son re[illegible] à la com[illegible] le 23 décembre [illegible] lors du clasic[illegible] le [illegible] six journée[illegible] a [illegible] quatre b[illegible] [illegible] une minutes.

Nicolas Luttiau

> **« C'est un gagneur, capable de prendre un match par la peau du cou. »**
>
> Harry Redknapp

champions, chez lui, à Cardiff, où il n'a joué que treize minutes en fin de rencontre.
Un crève-cœur. Il a souffert dans son corps et dans sa tête, fragilisé par la peur de se blesser à nouveau et le suicide de son beau-frère, âgé de vingt-neuf ans, il y a trois mois. Psychologiquement, le Gallois n'y était plus. Ce cerveau qui commande le corps lui criait « halte ». Ce n'est plus le cas depuis Noël.
Bale a travaillé pour expurger ses démons et s'est « Ronaldisé » au niveau du repos.
Lors des déplacements en avion, il dispose désormais d'un « matelas aérien » sur lequel il peut se relaxer. Ses plages de sommeil sont mieux rythmées. Il a repris confiance en lui, en son physique. Zinédine Zidane, qui l'avait un peu titillé cet automne, l'a tranquillisé, lui accordant tout le temps nécessaire pour se remettre en selle. Bale est revenu des congés de fin d'année avec le plein d'énergie. Il se lâche à nouveau sur un terrain, s'autorise des prises de risques, à l'image de ce but à la Robben (frappe enroulée du gauche pleine lucarne) et de cette tête décroisée contre La Corogne, qui rappelle à l'occasion que le Gallois fut, il y a deux saisons, le meilleur marqueur de la tête de tous les grands Championnats européens.

L'HEURE DE PRENDRE LE LEADERSHIP

À désormais vingt-huit ans, il est temps pour Gareth Bale de prendre les rênes du Real, même si cette gouvernance ne durera peut-être qu'un printemps. L'histoire lui a déjà réservé une belle place, faisant de lui le seul Britannique qui ne soit pas un joueur de Liverpool à avoir remporté la C1 trois fois ou plus. Bale est sous contrat jusqu'en 2022. Il s'est intégré bien mieux que ses compatriotes d'antan, les Beckham, Owen, McManaman, qu'il a sondés à son arrivée pour éviter les erreurs. Il parle espagnol avec son entraîneur, ses équipiers, et même sa fille à la maison. Et son mental, qui faisait dire à Harry Redknapp, son ancien manager chez les Spurs, qu'il était « un gagneur, avec une foi et une personnalité hors du commun, capable de prendre un match par la peau du cou », ce mental-là est à nouveau à son paroxysme.
À l'issue de la rencontre face à La Corogne (7-1), le 21 janvier dernier, Bale avait assuré que cette confiance « devait se matérialiser de façon concrète ». Comprenez par des triomphes. Par des buts, aussi, forcément, lui qui en avait marqué vingt-deux, assortis de dix-neuf passes décisives, lors de sa première saison à Madrid. « Ça fait longtemps que je ne me suis pas senti à 100 %, et je ne suis pas loin de l'être aujourd'hui », poursuivait-il, avant d'ajouter. « Ma cheville ne me fait plus mal. Je suis bien. Enfin. » Et quand on lui demandera, pour finir, s'il a vu jouer ce PSG qu'il s'apprête à croiser, Bale aura cette réplique qui résume bien le personnage : « En fait, je ne regarde pas vraiment le foot à la télé. Pour être honnête, je préfère le golf. »

« Mon Bernabeu à moi »

Le correspondant de *France Football* à Madrid fréquente depuis vingt-cinq ans la mythique enceinte madrilène. Il nous fait la visite guidée.

Texte **Frédéric Hermel**, à Madrid

« Mon Bernabeu à moi commence par des bisous. Tradition immuable depuis que, il y a vingt-cinq ans presque jour pour jour, à l'occasion d'un certain Real-PSG de Coupe de l'UEFA, le tout jeune correspondant français que j'étais a commencé à fréquenter le mythique stade madrilène. L'Espagne est un pays de gens gentils. Peut-être parce que le soleil brille presque tout le temps, le sourire fait partie du quotidien. Et les règles toutes simples de convivialité sont respectées avec plaisir et envie. Alors, chaque fois que j'entre dans l'enceinte du Santiago Bernabeu*, par la porte 55, j'embrasse mes copines du service de presse en prenant mon accréditation du jour. Marta, Patricia, Mabel et Raquel, par ordre de leur intégration au club, font partie de ma vie et je ne pourrais jamais couvrir un match sans honorer cette futile et merveilleuse tradition. « Connivence », comme accusent ceux qui n'ont pas compris que le journalisme était, avant tout, la meilleure excuse pour rencontrer des êtres humains ? Non, amitié et tendresse pour celles qui m'ont vu grandir, grossir, perdre mes cheveux. Qui se sont inquiétées de mes bobos et réjouis de mes modestes succès. Bernabeu, c'est ma deuxième maison. Suivez-moi !

Le club des anciens

Il faut montrer patte blanche et bien connaître les dédales en dessous des gradins pour y accéder. Et surtout y être dûment invité. Le local de l'Association des vétérans du Real Madrid est l'un des endroits les plus méconnus du Bernabeu, mais un lieu sans cesse en mouvement. Avec un permanent, employé de l'association qui gère les nombreuses activités de ce club qui réunit les anciens joueurs du Real. Là, un match à caractère bénéfique, avec notamment Emilio Butragueno en pointe de l'attaque et Paco Buyo dans le but ; là, une demande de photo d'un match des années 50 ; là, une requête d'autographe d'une légende ou encore une réunion pour aider un vieux coéquipier en proie à des difficultés financières. Mais aussi la préparation de la délégation pour les obsèques d'un des leurs. Il est vrai que la salle, avec un petit comptoir où Alfredo Di Stefano et Ignacio Zoco venaient prendre leur café chaque matin, fait un peu vide depuis que ces deux immenses footballeurs ont rejoint des prairies plus vertes. Mais l'association est très active pour que leur mémoire survive et que les succès actuels du Real s'inscrivent toujours dans le contexte historique d'un club âgé de cent quinze ans.

Le guichet des socios

Le Real Madrid n'est pas une entreprise avec un PDG et des actionnaires, mais une association de type loi 1901 non marchande qui appartient à ses 80 000 socios (membres). Des supporters qui payent une cotisation et qui, tous les quatre ans, élisent l'un d'entre eux à la présidence du club, une fonction purement bénévole. Les véritables « propriétaires » du Real sont au cœur de l'institution et chouchoutés au sein de ce qu'on appelle le département des socios. Il bénéficie, entre autres, d'un service téléphonique dédié et d'un

Monument. Du haut de ces tribunes soixante-dix ans d'histoire contemplent le visiteur.

Stéphane Mantey - Fred Carol/L'Équipe

guichet exclusif situé dans le stade Bernabeu où ils peuvent venir se renseigner et gérer toutes les questions relatives à leur statut. De même, un autre guichet accueille les représentants des 2 351 penas (groupes de supporters officiellement reconnus par le Real). Ce qui provoque un va-et-vient constant dans un stade toujours vivant.

La tribune présidentielle

Idéalement située sur le côté est du Bernabeu, la tribune présidentielle apparaît comme *the place to be* durant un match du Real. Faire partie des 374 invités du président Florentino Pérez est vécu comme l'un des plus grands honneurs que l'on peut recevoir en Espagne. Mais c'est également un casse-tête protocolaire pour le club, surtout pour des rencontres aussi attractives qu'un Real-PSG. On peut y croiser toutes sortes de fans du Real : un célèbre syndicaliste de gauche, le président du gouvernement conservateur, un ancien ministre socialiste de l'Intérieur, une chanteuse à la mode, un socio modeste à qui le club a voulu faire un cadeau, un prince saoudien, un Israélien spécialiste de high-tech, Rafael Nadal et Carlos Sainz, une autorité religieuse catholique, le roi émérite Juan Carlos Ier qui, cependant, cache officiellement ses couleurs alors que son fils, le roi Felipe VI, affiche clairement son penchant pour les rayures rouges et blanches de l'Atletico… Entre autres personnalités où les idées politiques, les origines et les religions se mélangent dans l'amour du football. Des VIP d'un jour ou des VIP de toujours pour lesquels le président et les membres du conseil d'administration ont de délicates attentions. Ainsi, il n'est pas rare de voir le président Pérez descendre au parking après le match pour raccompagner des invités.

Le vestiaire open space

Dans la majorité des clubs, le vestiaire est un endroit sacré où très peu de gens ont le privilège de pouvoir entrer. À Santiago Bernabeu, en dehors des matches, l'espace où se changent et se préparent habituellement les Cristiano Ronaldo, Ramos et autres Benzema se visitent tous les jours pour la « modique » somme de 24 €. Le vestiaire fait partie du « tour du Bernabeu » où chacun peut contempler l'impressionnant musée, les travées du stade, la salle de presse et terminer, bien entendu, par la boutique. Des centaines et des centaines de fans s'y pressent chaque jour. À tel point que le président du musée du Prado nous confia un jour que son plus grand concurrent à Madrid n'était pas le musée de la Reina Sofia ni la Fondation Thyssen, deux importantes pinacothèques de la capitale, mais la salle des trophées du Real.

La buvette de la tribune de presse

À Bernabeu, on sait recevoir ! À la mi-temps de chaque match, les journalistes ont accès à une buvette gratuite où ils peuvent déguster des sodas en été ou du bouillon et du chocolat chaud en hiver. Et pour les rencontres de Ligue des champions, ce sont carrément des plateaux-repas qui sont servis. L'occasion de discuter avec les confrères.

La Grada blanca

Durant des décennies, le Real a accepté l'omniprésence d'un groupe ultra nommé Ultra Sur, à l'idéologie nauséabonde et aux méthodes violentes. Ils occupaient le virage sud du stade. À son arrivée à la présidence, Florentino Pérez a peu à peu « nettoyé » le Bernabeu de ces personnages indésirables et dangereux. Et ce sont aujourd'hui des supporters jeunes et enthousiastes, uniquement animés par l'amour de leur équipe et du football en général, qui occupent la fameuse place derrière un but. Ils sont réunis au sein de la Grada blanca *(tribune blanche),* de la couleur du célèbre maillot merengue, et mettent une ambiance allègre et saine dans le stade.

Les plateaux de Real Madrid TV

Chaque match du Real est un événement que la chaîne de télévision du club couvre comme nulle autre. Présente sur la TNT et visible gratuitement en espagnol et en anglais, Real Madrid TV envahit le Bernabeu dès le matin des rencontres avec un dispositif à faire pâlir les grandes chaînes d'infos. Il y a notamment trois plateaux disséminés à trois endroits stratégiques (dont un sur la pelouse) où se succèdent de nombreux journalistes et chroniqueurs chargés de faire monter la sauce avant le match et d'analyser le jeu et le résultat à l'issue de celui-ci. Parmi eux, deux grands anciens sont devenus les stars de la télé : Roberto Carlos et Alvaro Arbeloa. »

** Président du Real Madrid de 1943 jusqu'à sa mort le 2 juin 1978. Durant sa présidence, le club remporta six Coupes d'Europe des clubs champions. Le stade porte son nom depuis 1955 à la suite d'un vote des socios.*

Qui a une tête de vainqueur ?

FF s'est amusé à décrypter le profil des dix derniers gagnants de la C1 pour voir qui du Real ou du PSG ressemble le plus au portrait-robot du candidat idéal.

Texte **Patrick Sowden**

Dans la glorieuse incertitude du sport, certaines vérités s'infiltrent parfois. En voici une, indubitable : tous les vainqueurs de la Ligue des champions ont passé l'obstacle des huitièmes ! Ce moment est donc un passage clé vers le triomphe depuis l'instauration de cette formule à élimination directe, en 2003-04. D'où l'intérêt de se pencher sur ces quatorze rendez-vous *(voir encadré)* impliquant le futur vainqueur pour en tirer un profil type des heureux qualifiés et quelques enseignements, histoire de les appliquer à ce Real Madrid - Paris-Saint-Germain tant attendu.

Pour gagner la C1, il faut...

... l'avoir déjà remportée, ou au moins avoir disputé une finale

Cela se vérifie depuis 2003-04 : il faut avoir vu de près la coupe aux grandes oreilles pour la brandir. Entre Madrid qui en compte douze dans sa vitrine et Paris qui n'est jamais allé plus loin que les demi-finales (en 1995), il n'y a pas photo. De plus, en remportant les deux dernières éditions, Madrid a blackboulé un principe jusqu'alors inaliénable voulant que, pour gagner la Ligue des champions, il ne fallait pas être tenant du titre.
Avantage : Real Madrid.

... avoir un entraîneur déjà titré comme technicien ou comme joueur

Tous les clubs sacrés disposaient de l'homme idoine dès les huitièmes, un homme ayant déjà remporté la C1 sur le banc ou sur le terrain, parfois les deux, comme Zidane, Rijkaard, Guardiola et Ancelotti. Et, quand ce n'est pas le cas, il avait gagné la C3 (Mourinho avec le FC Porto la saison précédant le sacre en C1, Benitez avec Valence avant Liverpool) ou brandi la C2 comme joueur (Luis Enrique et Di Matteo).
Égalité : à défaut de Ligue des champions comme ZZ, Unai Emery compte trois Ligues Europa.

... avoir terminé premier de son groupe

C'est le cas de dix des quatorze qualifiés. La saison dernière, en huitièmes, le Real, pourtant deuxième de son groupe, avait disposé sans surprise de Naples, premier du sien. Mais les trois autres avaient déjoué les pronostics en allant au bout : Porto en 2004, Liverpool l'année suivante et l'Inter en 2010.
Avantage : Paris, premier devant le Bayern.

... sortir du groupe F

Sur les quatorze derniers vainqueurs, six étaient dans le groupe F en phase de poules. Cette saison, ce sont Manchester City et le Chakhtior Donetsk qui correspondent au profil.
Égalité : Paris était dans le groupe B, le Real dans le H.

... affronter une équipe du groupe G

Depuis 2003-04, aucune équipe issue du groupe G en phases de poules n'a remporté le trophée. Tant pis pour Besiktas et Porto.
Égalité.

... disposer de la meilleure attaque

Neuf fois sur quatorze, le futur vainqueur possédait une meilleure attaque que son adversaire des huitièmes de finale à l'issue de la phase de poules.
Avantage : Paris. Le PSG a inscrit 25 buts en six rencontres (un record), contre 17 pour le Real.

... s'appuyer sur la meilleure défense

Dix fois sur quatorze, l'équipe la plus hermétique en phase de poules s'est qualifiée pour les quarts avant de remporter le trophée.
Avantage : Paris. Quatre buts encaissés, contre sept au Real.

... être leader de son Championnat au moment des huitièmes

Huit des quatorze futurs qualifiés pour les quarts étaient premiers de leur Championnat, ou en tout cas toujours en course pour le titre. Mais quand, le tirage au sort oppose deux clubs à la dynamique similaire, cela provoque de la

Seulement trois défaites

Les huitièmes des futurs vainqueurs de C1*

2004 : FC Porto-Manchester United	2-1	1-1
2005 : Liverpool-Leverkusen	3-1	3-1
2006 : Chelsea-**FC Barcelone**	1-2	1-1
2007 : Celtic Glasgow-**Milan AC**	0-0	a.p. 0-1
2008 : Lyon-**Manchester United**	1-1	0-1
2009 : Lyon-**FC Barcelone**	1-1	2-5
2010 : Inter Milan-Chelsea	2-1	1-0
2011 : Arsenal-**FC Barcelone**	2-1	1-3
2012 : Naples-**Chelsea**	3-1	a.p. 1-4
2013 : Arsenal-**Bayern Munich**	1-3	2-0
2014 : Schalke-**Real Madrid**	1-6	1-3
2015 : Manchester City-**FC Barcelone**	1-2	0-1
2016 : AS Roma-**Real Madrid**	0-2	0-2
2017 : Real Madrid-Naples	3-1	3-1

** Depuis la saison 2003-04.*

Recette.
Prenez des Brésiliens, des nommés au Ballon d'Or, un coach qui a l'expérience du succès. Rajoutez-y une défense de fer et une attaque de feu, et vous obtiendrez un potentiel roi d'Europe.

casse. Chelsea dominait la Premier League en 2006 mais s'est cassé les dents sur le Barça, premier de la Liga. Même échec pour l'OL, leader de la L1 éliminé successivement par Manchester United en 2009 et Barcelone l'année suivante. Il y a aussi eu de (rares) exceptions. Malgré sa pole position en Écosse, le Celtic n'a logiquement pas résisté au Milan AC, pourtant à la rue en Serie A à trente points de l'Inter. Et Liverpool avait beau pointer à vingt-cinq unités de Chelsea en 2005, il a sorti en huitièmes un Leverkusen toujours au contact du Bayern cette année-là.

Avantage : Paris. Le PSG se promène en L1 et devrait récupérer son titre quand le Real, en grande difficulté en Liga, a d'ores et déjà perdu le sien.

… avoir le plus de Brésiliens dans son effectif

C'est scientifiquement prouvé : le huitième-finaliste qui a plus de Brésiliens dans son effectif que son adversaire s'est toujours qualifié ! Enfin, presque toujours… En 2005, Leverkusen en comptait quatre, c'est-à-dire quatre de plus que Liverpool, mais a échoué. Et puis il y a le contre-exemple lyonnais dont la colonie brésilienne (quatre) n'a jamais permis de forcer le destin face à MU (un) et Barcelone (deux). Pour le reste, les Brésiliens ont toujours été des talismans à ce stade de la compétition et jusqu'en finale.

Avantage : Paris. Même s'il a perdu Lucas cet hiver, le PSG conserve son avantage sur le Real. D'un côté, Thiago Silva, Marquinhos, Dani Alves et Neymar, auxquels on pourrait presque ajouter Thiago Motta, international italien né au Brésil. De l'autre, les seuls Marcelo et Casemiro.

… compter le plus de nommés au Ballon d'Or

Encore un fait scientifiquement établi ! Plus vous avez de joueurs nommés dans la liste des prétendants au Ballon d'Or France Football, plus vous accroissez vos chances de l'emporter, ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant. Il n'y a qu'en 2004 que cette logique n'a pas été respectée : le Porto de Deco avait éliminé le MU de Scholes et Van Nistelrooy. À noter que seul le Chelsea-Naples de 2012 ne comptait aucun nommé du précédent Ballon d'Or sur la pelouse. Alors que le Chelsea-Barcelone de 2006 en proposait huit (Lampard, Terry, Drogba et Robben côté anglais ; Eto'o, Deco, Van Bommel et Xavi côté espagnol), pour une qualification barcelonaise (1-2, 1-1).

Avantage : Real Madrid. Le club espagnol était omniprésent dans la dernière liste des 30 avec pas moins de sept joueurs (un record depuis 2003-04) : Benzema, Isco, Kroos, Marcelo, Modric, Sergio Ramos et Cristiano Ronaldo, futur lauréat. Mais le PSG n'a pas à rougir avec ses trois représentants Cavani, Mbappé et Neymar.

Conclusion

Après cette démonstration rationnelle, nous sommes en mesure de vous révéler que le vainqueur de ce choc entre Paris et Madrid serait donc le PSG (5 victoires à 2). Reste que tout ça, c'était certes sérieux (tout est exact), mais c'était pour s'amuser. À chacun son prono. Et que le meilleur gagne…

L'Équipe

Angleterre

Avantage City

Et si un club anglais remportait à nouveau la Ligue des champions ? Parmi les cinq équipes de Premier League en course, celle de Pep Guardiola réunit, a priori, le plus d'atouts pour aller au bout cette année.

Texte **Patrick Urbini**

C'est à la fois un retour en force remarqué et la logique de sa puissance économique actuelle. Avec cinq clubs en huitièmes de finale de Ligue des champions, la Premier League domine aujourd'hui l'Europe comme jamais aucun Championnat ne l'a fait. Bilan de la phase de poules : quatre premières places (seul Chelsea a terminé deuxième de son groupe derrière la Roma) et un total cumulé de 21 victoires, 6 nuls, 3 défaites, 80 buts pour et 26 contre. Pour le premier tour à élimination directe, le tirage au sort n'a pas été tendre avec Chelsea (Barcelone) et, à un degré moindre, avec Tottenham (Juventus). Comme le rappelle aussi l'ancien attaquant Gary Lineker, la période actuelle n'est pas non plus la plus favorable : « Quand la Ligue des champions revient en février, dit-il, on sort de la folie des matches de Noël, de la Cup et des matches rejoués, et du foot par mauvais temps. » Sauf que, statistiquement et surtout sportivement, les chances de retrouver au moins un club anglais en finale cette saison, comme ce fut le cas sept années sur huit entre 2005 et 2012, sont réelles. Le mieux armé pour rejoindre au palmarès Chelsea, dernier vainqueur anglais en 2012 ? Manchester City. Le seul, pourtant, avec Tottenham à n'avoir remporté encore aucune C1 et le plus exposé aussi à la surcharge de matches.

Dépendance. Quand Hazard va, Chelsea va. Sinon…

La qualité du jeu collectif

« Chelsea se repose à 100 % sur le talent offensif de Hazard »

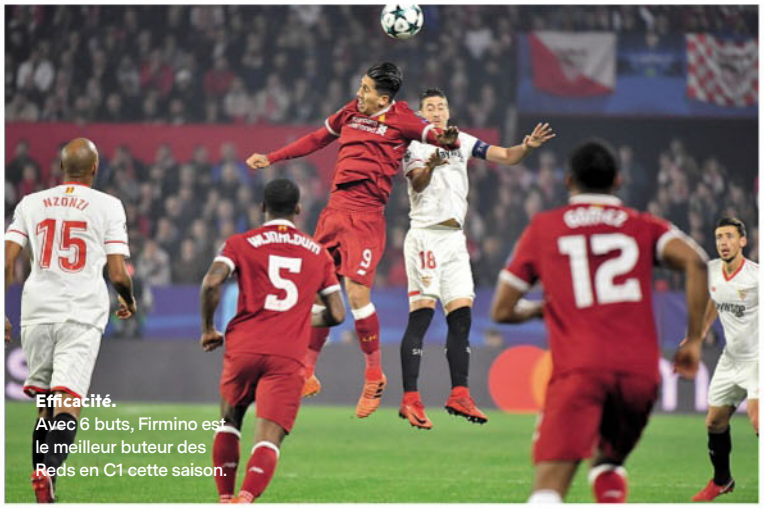
L'an dernier, on aurait hésité entre Chelsea et Tottenham. Cette saison, Manchester City réunit à la fois une maîtrise collective, une qualité technique, une efficacité, une dynamique, une cohérence et une régularité avec lesquelles il est difficile de lutter. Même Naples, la meilleure équipe de Serie A et la plus séduisante dans le jeu, a dû s'avouer vaincu l'automne dernier (1-2 à l'Etihad Stadium, 2-4 à San Paolo) et y laisser sa qualification. Puisque la Ligue des champions récompense d'habitude des équipes joueuses, exception faite de l'Inter en 2010 ou Chelsea en 2012, et qu'elle privilégie conjointement talent individuel, valeur collective et maturité tactique, l'équipe de Guardiola possède donc a priori le bon profil. Sauf que son jeu, comme celui de Tottenham ou de Liverpool, consomme énormément d'énergie et que ses joueurs décisifs, en tête Kevin De Bruyne, Ryan Sterling, Leroy Sané et Sergio Agüero devront être nécessairement à 100 % entre mars et mai pour avoir une chance d'aller au bout. Chelsea, le champion 2017, et même United, son voisin, sont loin d'avoir les mêmes certitudes. À tel point que Gary Neville, ancien défenseur mancunien et double vainqueur de la C1 à l'ère Ferguson, confessait l'autre jour sur Sky Sports : « Je ne suis pas certain que Mourinho lui-même sache aujourd'hui quelle est sa meilleure équipe. »

L'avis de Damien Comolli* : « City et Tottenham proposent le jeu collectif le plus abouti, avec deux philosophies de jeu assez proches : récupération très haute à la perte, pressing très intense et capacité à jouer aussi bien en attaques placées qu'en transition, à la différence de Liverpool, qui n'y arrive pas en attaque placée face à des adversaires défendant très bas. Il y a sans doute un peu plus de talent individuel à City, mais, comme on l'a vu face au Real ou à Dortmund, les Spurs sont capables d'asphyxier leur adversaire et de mettre une intensité et un rythme auxquels les équipes continentales ont du mal à résister et opposer une réponse technique. Qu'en sera-t-il au fur et à mesure que la saison va avancer ? C'est le grand point d'interrogation. À l'inverse, Chelsea est une équipe bizarre cette année, souvent décevante, pas toujours sûre de son jeu et qui se repose à 100 % sur le talent offensif de Hazard. Entre le tirage et son hyperdépendance à l'attaquant belge, cela risque d'être compliqué. »

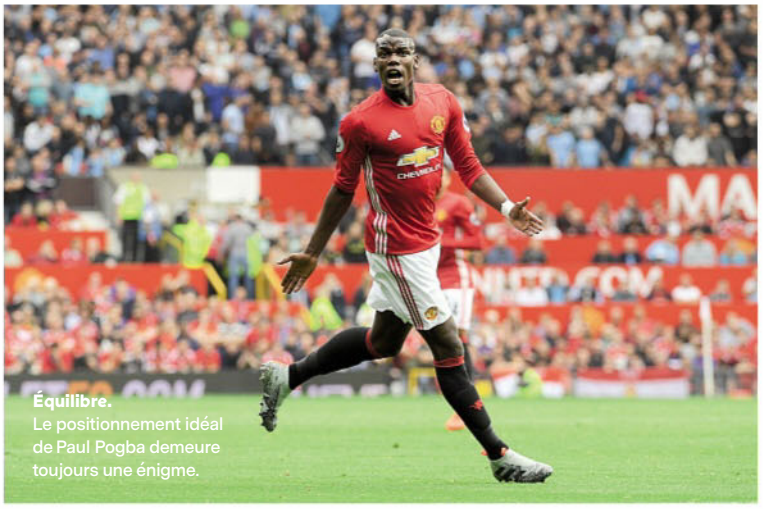
Chelsea Entr. : Conte

Cote pour la victoire en C1 : ★

Richard Martin - Nicolas Luttiau - Fred Mons



Efficacité. Avec 6 buts, Firmino est le meilleur buteur des Reds en C1 cette saison.



Équilibre. Le positionnement idéal de Paul Pogba demeure toujours une énigme.

Le potentiel offensif
« J'attends de voir les Reds sans Coutinho »

L'orgie de buts qu'a déclenchée leur récent face-à-face à Anfield (4-3 pour les Reds le 14 janvier) et la folie que l'un et l'autre savent mettre dans les trente derniers mètres le confirment : entre Liverpool et City, il y a match. Pep Guardiola, qui ne conçoit la victoire qu'à travers le jeu d'attaque, dit d'ailleurs de Jürgen Klopp : « C'est sans doute le meilleur entraîneur au monde pour créer des équipes offensives et attaquer la défense adverse avec autant d'attaquants, autant d'agressivité et autant de mouvement. » Individuellement, City est armé jusqu'aux dents avec au milieu De Bruyne et David Silva, voire Gündogan, et devant, Sterling, Agüero (ou Gabriel Jésus) et Sané. Et collectivement, sa faculté à amener beaucoup de monde dans la surface adverse lui permet de rivaliser avec le Barça, Paris, le Bayern ou le Real. Et les autres ? Liverpool possède une formidable ligne d'attaque (Salah-Firmino-Mané), mais il n'a plus Coutinho. Tottenham peut s'appuyer sur un trio exceptionnel Eriksen-Dele Alli-Kane qui a déjà fait plier le Real lors de la première phase. Et Man United vient de se renforcer avec Sanchez. Mais on est loin de la MSN époque Barça, de la BBC madrilène à son meilleur niveau ou du quatuor Robben-Müller-Ribéry-Lewandowski qui avait sublimé le Bayern en 2013.

L'avis de Damien Comolli : « City et Liverpool sont au-dessus, mais, juste derrière, je mettrais Tottenham. Sur un match, comme ils l'ont fait contre le Real à Wembley, les Spurs sont capables de produire des choses exceptionnelles sur le plan offensif, tout en y ajoutant beaucoup de détermination et d'intensité athlétique. On sent souvent une équipe sûre de ses forces, avec une grande maîtrise tactique. Concernant Liverpool, j'apporterai tout de même deux bémols : 1. Face à un adversaire qui ferme le jeu et les espaces, les Reds ont du mal. Ce n'est pas le cas de City, qui sait toujours se montrer patient. 2. J'attends de voir ce que leur animation offensive va donner sans Coutinho. A contrario, l'arrivée de Sanchez peut-elle transformer Manchester United ? Il va d'abord falloir que Mourinho trouve la bonne formule et en C1, je pense qu'il gardera son 4-3-3, sachant que Sanchez ne défend pas et qu'une paire Lukaku-Sanchez devant, ça ne peut pas marcher. Une certitude : sa philosophie ne changera pas. »

Liverpool Entr. : Klopp

Cote pour la victoire en C1 : ★★

Le vécu européen
« La victoire de Manchester United en Ligue Europa peut constituer un plus »

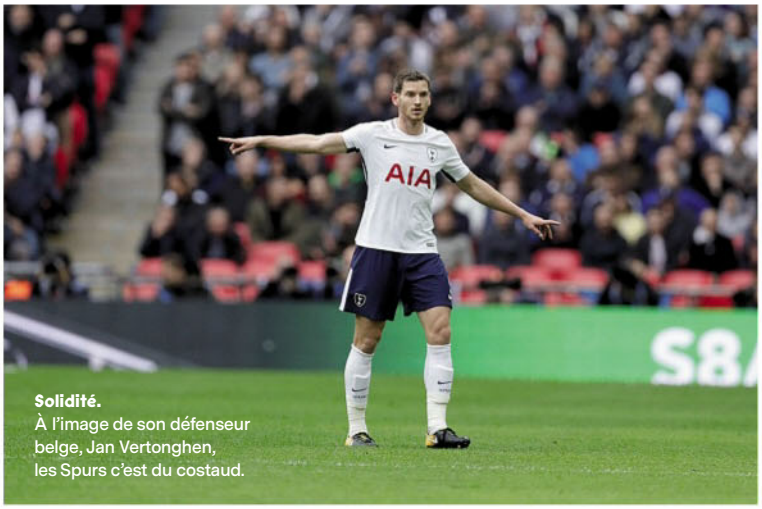
Son effectif compte quatre anciens vainqueurs (Pedro en 2011 avec le Barça, Gary Cahill et David Luiz en 2012 avec Chelsea et Alvaro Morata en 2014 avec le Real), mais au regard du statut actuel de ces joueurs-là et surtout de son parcours cette saison, Chelsea ne peut pas en faire un argument de campagne. Ses matches de l'automne contre la Roma (3-3, 0-3), voire contre l'Atletico Madrid (2-1, 1-1) ont d'ailleurs rappelé le poids de son absence sur la scène européenne la saison passée et la difficulté aussi à mener de front deux compétitions majeures. Aveu d'Antonio Conte : « On joue davantage cette saison et on n'a pas un effectif assez large pour permettre à certains joueurs de souffler. » En réalité, Manchester United possède davantage de bouteille (sept titulaires à plus de 30 matches en C1 : De Gea, Valencia, Smalling, Pogba, Mata, Matic et Sanchez) et sa victoire de 2017 en Ligue Europa dénote aussi un vrai savoir-faire. En tout cas, l'expérience internationale de l'équipe de Mourinho paraît supérieure, individuellement mais aussi collectivement, à celle de City, Liverpool ou Tottenham. À une différence près : la colonne vertébrale de City 100 % sud-américaine (Ederson, Otamendi, Fernandinho, Agüero), celle qui donne à son jeu collectif la consistance et les repères indispensables, totalise déjà pas mal d'heures de vol.

L'avis de Damien Comolli : « Aucune des cinq équipes ne se détache vraiment. En tout cas, aucune ne possède un vécu européen comparable à celui du Real, du Barça, du Bayern ou de la Juve. Le parcours et la victoire de Manchester United en Ligue Europa l'an dernier peuvent néanmoins constituer un plus. Je pense aussi que City a beaucoup appris de son élimination contre Monaco la saison passée et que Pep Guardiola sait désormais comment on gère une saison entière de Premier League. La preuve, son équipe est encore en course pour remporter quatre trophées. Cela va être intéressant de voir si elle est capable à présent d'enchaîner huitièmes, quarts et demies, d'arriver avec la fraîcheur voulue au printemps et de répercuter ainsi ce gain d'expérience. »

Manchester Utd Entr. : Mourinho

Cote pour la victoire en C1 : ★★★

Pierre Lahalle - Franck Faugère



Solidité.
À l'image de son défenseur belge, Jan Vertonghen, les Spurs c'est du costaud.

Expérience.
Pep Guardiola va disputer son 100e match de C1 sur le banc. Son vécu n'a pas de prix.

La tenue de route défensive
« Tottenham possède une très, très bonne organisation »

Même si la valeur des groupes relativise toujours le jugement, Manchester United n'a encaissé que trois buts lors de la première phase et seul le Barça a fait mieux (1 but). Lorsqu'il s'agit de parquer le bus devant sa surface, de définir une stratégie pour ne pas perdre et de se projeter très vite à la récupération pour jouer quelques coups à fond, Mourinho connaît la musique. À la lumière du récent Tottenham-Manchester United (2-1), l'ancien défenseur de Liverpool et héros de la finale 2005 à Istanbul, Jamie Carragher, prétend néanmoins : « Si tu veux protéger correctement la défense et ne pas concéder autant de frappes, tu ne peux pas continuer à jouer à deux au milieu avec Pogba. En Ligue des champions, c'est juste impossible. » Si Tottenham et Manchester City défendent bien, eux aussi, c'est parce qu'ils attaquent encore mieux et qu'ils ont souvent le ballon. En revanche, Chelsea avec sa défense à trois est parfois méconnaissable d'un match à l'autre et Liverpool toujours aussi imprévisible et friable. Même le renfort de Virgil van Dijk, le défenseur le plus cher de l'histoire, ne suffira pas à lui offrir une base suffisamment solide pour espérer gagner une Ligue des champions. Reste la magie des nuits d'Anfield...

L'avis de Damien Comolli : « United a sûrement la meilleure défense et, sans doute aussi, le meilleur gardien du moment en Europe *(De Gea)*. Surtout, l'équipe possède la mentalité pour aller chercher un résultat à l'extérieur ou tenir un 1-0 à domicile. Comme dit souvent Mourinho : "On peut contrôler le match sans avoir le ballon." On sait comment il fonctionne dans les grands matches – fermer le jeu, abandonner la possession et contrer – et on l'a vu la saison passée en Ligue Europa, y compris en finale contre l'Ajax, Manchester est capable de laisser l'adversaire buter sur sa défense et de gagner sur un coup de pied arrêté. Est-ce que cela suffira pour remporter la Ligue des champions cette année ? J'en doute quand même énormément. Même si c'est l'équipe la plus habituée à gérer ce genre de scénario. Tottenham, par exemple, offre un registre plus complet tout en ayant une très, très bonne organisation défensive. »

Tottenham Entr. : Pochettino

Cote pour la victoire en C1 : ★★★

Le poids de l'entraîneur
« Guardiola part avec un avantage »

José Mourinho et Pep Guardiola ont déjà gagné deux C1 chacun, le premier avec Porto en 2004 et l'Inter en 2010, le second avec Barcelone en 2009 et 2011. Même si leurs derniers succès commencent à dater, l'un et l'autre possèdent un vécu incomparable : 133 matches pour le Portugais, 99 pour le Catalan, seuls Alex Ferguson (190), Arsène Wenger (178), Carlo Ancelotti (154) et Mircea Lucescu (103) ayant franchi eux aussi à ce jour la barre des 100 rencontres en C1. Pour avoir perdu trois demies consécutives avec le Bayern entre 2014 et 2016, Guardiola sait pourtant que cela ne suffit pas toujours. Malgré un pedigree européen moins riche, le poids que Jürgen Klopp, Mauricio Pochettino et, à un degré moindre, Antonio Conte pèsent dans le vestiaire, leur influence sur le jeu, la confiance et le caractère que tous les trois donnent aux joueurs, mais aussi leur background international sont comparables. C'est donc aussi parce qu'elle ressemble à un « Championnat du monde des managers » (Arsène Wenger) et qu'elle concentre la plupart des grands personnages du jeu que la Premier League peut à nouveau produire un vainqueur en C1.

L'avis de Damien Comolli : « Dans des styles différents, Guardiola et Mourinho partent avec un avantage. À la différence de Pochettino, qui va découvrir les huitièmes, ils savent comment on construit une victoire, tactiquement et mentalement. Et déjà, comment gérer les deux manches et surtout le ou les matches de Championnat au milieu. Pour l'avoir vécu de l'intérieur quand j'étais à Liverpool, il peut se passer beaucoup de choses à Anfield, notamment lors d'un match retour. Entre l'énergie que Klopp transmet à l'équipe et cette sensation de voler que le public donne aux joueurs ces soirées-là, Liverpool est capable d'en mettre trois chez lui au Real ou au Barça. Mais entre réussir un ou deux coups et s'en sortir sur sept matches pour gagner la C1, ce n'est pas pareil lorsqu'on est aussi vulnérable par moments sur le plan défensif et aussi irrégulier. » **P. U.**

**Consultant à SFR Sport pour la Premier League, il a été recruteur pour Arsenal (1996-2004), manager général à Tottenham (2005-2008) et directeur sportif de Liverpool (2010-2012).*

Manchester City Entr. : Guardiola

Cote pour la victoire en C1 : ★★★★★

Richard Martin - Alain Mounic

Pourquoi il faut repenser le **calendrier** des huitièmes

Par **Patrick Urbini**

PARCE QUE LE SUSPENSE ET LA TENSION SONT DILUÉS

Du Real-PSG de mercredi jusqu'au PSG-Real, le 6 mars, il faudra patienter vingt jours. Trois semaines interminables durant lesquelles la tension va forcément retomber, le suspense s'éteindre un peu et la concentration s'effriter, quel que soit le résultat de la première manche. Le Barça aurait-il réussi sa remontada la saison passée si Paris ne s'était pas éparpillé aussi longtemps, au risque d'y perdre le fil du match aller et de laisser l'espoir changer de camp ? Rien n'est moins sûr. Entre les deux quarts de finale et puis entre les deux demies, il n'y aura que six ou huit jours, comme d'habitude, et tout se décidera alors en l'espace d'un mois. Mais, entre les deux huitièmes, on préfère étirer inutilement le plaisir, au point que le calendrier des deux équipes se retrouve inutilement surchargé : quatre matches pour Paris, dont un clasico le 25 février au Parc et un quart de Coupe contre l'OM, trois jours plus tard, et même cinq pour le Real, la Liga espagnole n'ayant pas trouvé d'autre date que le 21 février pour caser le Leganés-Real remis depuis la mi-décembre. Pour les entraîneurs, gérer les temps de jeu, les états de forme et les blessures éventuelles tourne au casse-tête. Pour les joueurs, c'est souvent le meilleur moyen de se détourner des priorités du moment ou, a contrario, de prendre le reste par-dessus la jambe. Et pour les supporters, cela peut ressembler à de la pure torture. Rendez-nous donc les huitièmes de notre enfance où on se retrouvait à quinze jours d'intervalle. Et cessons de diluer ainsi le feuilleton de la Ligue des champions en hiver pour garder l'émotion et la passion intactes.

Proposition. Raccourcir le délai entre les matches aller et retour devrait redonner de l'intensité.

Richard Martin

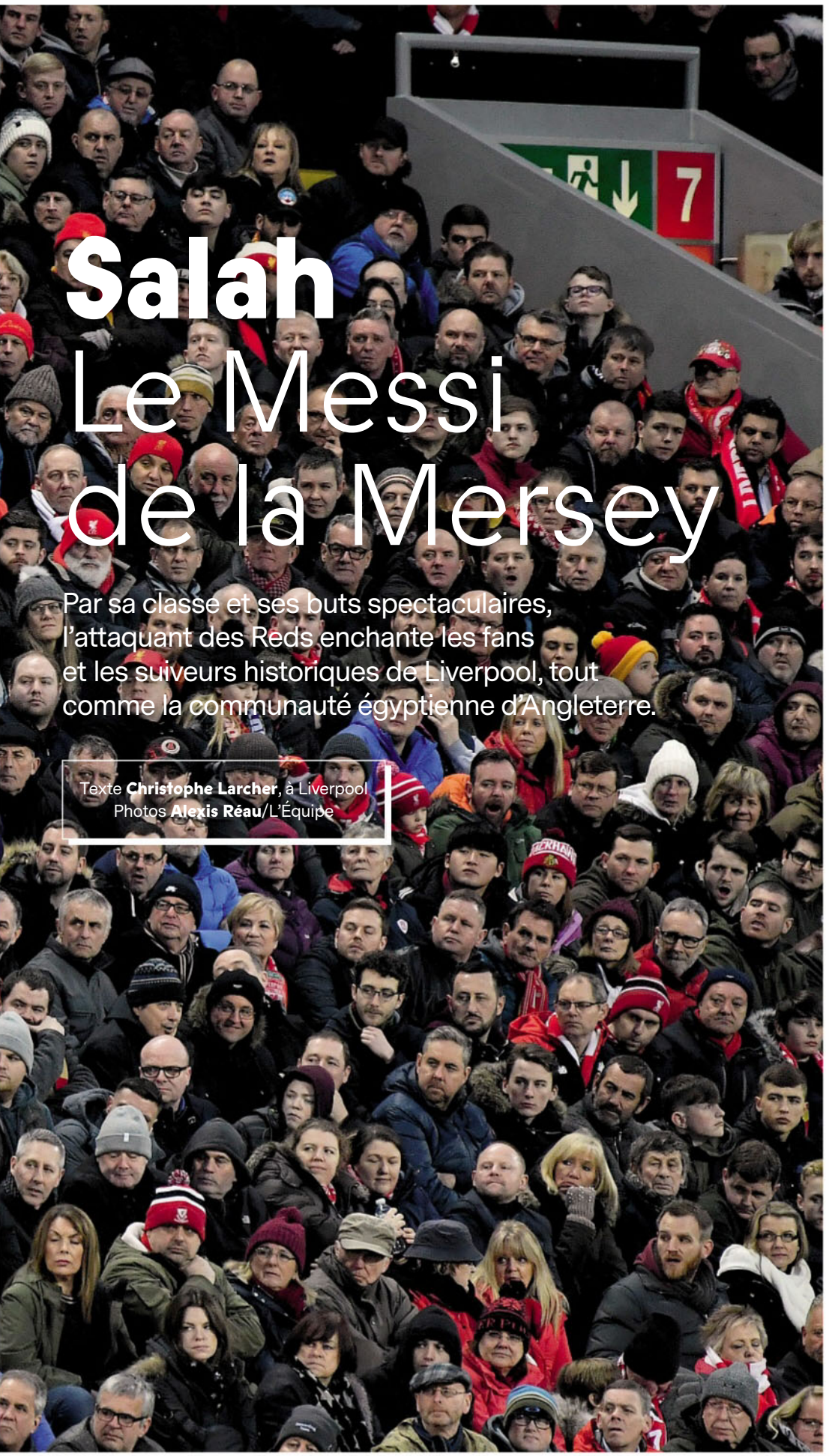
PARCE QU'ON PEUT FAIRE AUTREMENT

Pour valoriser la plus belle de ses compétitions et « contenter les diffuseurs », comme elle aime souvent à motiver et agrémenter ses décisions, l'UEFA est prête à tout. Sans dénaturer la compétition, bien au contraire, sans mécontenter les clubs et les supporters, et sans déséquilibrer le calendrier international (le créneau réservé aux équipes nationales se situe cette année du 23 au 27 mars), il y aurait pourtant moyen de faire différemment. Comme c'est le cas déjà en Ligue Europa (quatre huitièmes à 19 heures et quatre autres à 21 h 5 le même jeudi, sauf exception), et comme ce le sera – partiellement – en Ligue des champions dès la saison prochaine (deux matches à 19 heures et six à 21 heures pour chaque soirée lors la phase de poules), il suffirait par exemple de regrouper les huitièmes (aller comme retour) sur deux jours au lieu de quatre, de modifier les horaires et de les moduler pour contourner ainsi les éventuelles contraintes d'organisation (deux clubs d'un même pays ou d'une même ville jouant à domicile en même temps). Si tous les matches aller avaient eu lieu cette semaine, qu'est-ce qui empêchait de disputer les secondes manches dans quinze jours en conservant la logique du calendrier existant ? Mardi 27 février, PSG-Real et Liverpool-Porto à 19 heures, Manchester City-Bâle et Juventus-Tottenham à 21 heures ; mercredi 28, Besiktas-Bayern et Roma-Chakhtior à 19 heures, Manchester United-FC Séville et Barcelone-Chelsea à 21 heures.

PARCE QUE TOUS LES MATCHES NE SE VALENT PAS

Lorsqu'en novembre 2007, l'UEFA décida d'étaler les huitièmes sur cinq semaines et de les répartir ainsi sur huit dates, Michel Platini en était encore le président. L'idée était « de favoriser l'exposition télévisuelle de chaque match » et son argument était le suivant : « À la télé, certains matches passent complètement inaperçus. Souvent, tu n'en regardes qu'un sur quatre. » Sauf que tous les huitièmes ne se valent pas et que tous ne méritent pas le même affichage. Depuis que la réforme a été mise en place lors de la saison 2009-10, la moitié des matches, en général, ressemblent déjà à des quarts de finale, quand les autres ont encore l'allure de matches de poules. Exemple cette année ? Bayern-Besiktas, Chakhtior-Roma ou Bâle-Manchester City. Ou bien, au hasard, il y a deux ans : La Gantoise-Wolfsburg, PSV-Atletico, Dynamo Kiev-Manchester City ou Benfica-Zénith Saint-Pétersbourg. Quand une affiche écrase l'autre, le choix est vite fait (Chelsea-Barça le 20 février plutôt que Bayern-Besiktas, non ?) et une bonne rediffusion le lendemain, voire un « grand format » d'une vingtaine de minutes en seconde partie de soirée, suffisent en principe à satisfaire notre appétit et notre curiosité. Quand on aime tout, c'est qu'on on n'aime rien…

Icône. Anfield s'est donné un nouveau prince et n'a d'yeux que pour lui.



Salah Le Messi de la Mersey

Par sa classe et ses buts spectaculaires, l'attaquant des Reds enchante les fans et les suiveurs historiques de Liverpool, tout comme la communauté égyptienne d'Angleterre.

Texte **Christophe Larcher**, à Liverpool
Photos **Alexis Réau**/L'Équipe

Il s'habille déjà comme un Anglais. Drache qui glace les os et rafales assassines sur Paradise Street, mais Mohamed Habib surgit gorge à l'air et tête nue, un gilet en grosses mailles comme unique protection. L'étudiant égyptien habite à Liverpool depuis sept mois. «C'est la chance de ma vie de vivre dans la même ville que lui!» Lui, un modèle absolu, un attaquant de feu au corps nerveux, Mohamed Salah, la sensation de la Premier League avec déjà 22 buts inscrits, une star en puissance. Le temps de se caler dans un fauteuil à l'étage d'un café d'une chaîne américaine, le fan de dix-neuf ans déroule sa déclaration d'amour. «Il m'inspire! Comme lui, je viens d'un petit village près du Caire et je veux réussir en Angleterre. Il est une lumière... Il ouvre les portes devant moi et des dizaines de milliers d'Égyptiens. Chez nous, on a les pyramides, le Nil, Louxor... On a Mo Salah!»

Le garçon se projette sur son compatriote au point d'avoir chamboulé ses plans en juin 2017. Il vient d'accrocher une inscription à la faculté de pharmacie de Nottingham. Dès l'annonce du transfert de son héros chez les Reds, il bifurque et dégote une place à la John Moores University de Liverpool, quitte à convaincre son paternel de rallonger 3500 euros. «Je cravache pour réussir dans la vie. Comme Salah, je veux sortir du lot.» Il

«Chez nous, on a les pyramides, le Nil, Louxor... On a Mo Salah.»

Mohamed, étudiant égyptien à Liverpool

raconte qu'adolescent, le joueur faisait six heures de train par jour pour aller s'entraîner. «Il ne se plaignait pas, il voyait plus loin qu'un statut de petite vedette au Caire… Dès ses vingt ans, il émigrait à Bâle pour accomplir son destin.» Aujourd'hui, à vingt-cinq ans, il baroude avec Harry Kane au classement des buteurs, crée l'extase des commentateurs et affole le marché des transferts. Acheté 42 M€ (plus 8 M€ de bonus) l'été dernier à l'AS Roma, il vaut déjà plus du double.

«SA VITESSE D'EXÉCUTION EST INCROYABLE»

À 75 euros le ticket, Mohamed Habib ne peut se permettre d'entrer à Anfield. Mais, un jour, il osera ce délire, «pour le voir en vrai». Le lendemain, Liverpool affronte Tottenham. Une nouvelle occasion pour Mo Salah de magnétiser le peuple rouge. Deux buts comme un résumé de son talent hors norme. De la malice, de l'aplomb puis un plat du pied létal sur le premier. Un gymkhana de crochets et de feintes dans un mouchoir sur le second pour, déjà, une des actions de l'année. Sur le coup, il jongle trois Spurs avant de fondre sur Hugo Lloris: «Sa vitesse d'exécution est incroyable. Il paraît coincé, serré de près puis, tout à coup, il déclenche et surgit! Il y a des similitudes avec Messi…» Illico, le gardien de l'équipe de France tempère l'analogie, mais place son bourreau dans le top 10 des attaquants du moment.

«Il paraît coincé, serré de près puis, tout à coup, il déclenche et surgit!»

Hugo LLoris, gardien de Tottenahm

Folie. Ils sont tous sous le charme de l'attaquant égyptien. Mohamed Habib, étudiant en pharmacie (ici), Hassam Shaaban, fan de Man United et son fils Karim (en haut à gauche), Dorothy et son fils Kieran (en haut à droite) ou Gareth Roberts, pilier du Kop d'Anfield (au-dessus).

Ce jeu des comparaisons avec le génie du Barça occupe beaucoup les consultants des chaînes télé ces temps-ci. Dans la foulée du nul face à Tottenham (2-2), Jamie Carragher, voix de poids sur Sky Sports, a osé: «Le seul qui puisse marquer un tel but se nomme Messi.» L'ex-défenseur historique des Reds sait qu'il s'aventure, mais il voit le numéro 11 de Liverpool finir sur les talons de Kevin de Bruyne, qui vole avec Manchester City, pour le titre de «joueur de l'année». Fin décembre, l'ancien buteur d'Arsenal Ian Wright jugeait, lui, que l'Égyptien a la «Messi vibe» («Il a du Messi en lui»). Le commentaire laissa incrédule Gary Lineker, le M. Football de la BBC. De son côté, Pep Guardiola, qui connaît son Messi, implore les journalistes de ne pas amalgamer les deux gauchers.

«LES DÉFENSEURS SONT PÉTRIFIÉS»

«Fabulous! Fabulous!» Gloire locale des années 80, Mark Lawrenson possède deux particularités. Il parle clair sur les plateaux de la BBC et porte toujours un gilet désuet sous sa veste de costume. Croisé dans le ventre d'Anfield, il arbore une cravate caramel et mitraille son admiration pour Mo Salah: «On ne peut pas défendre sur lui! Quand il percute depuis son flanc droit vers le but, il est si vif que les défenseurs n'osent pas le toucher, ils sont pétrifiés.» L'Anglo-Irlandais connaissait la finesse du gaillard, mais, «là, il marque vraiment beaucoup, ça change tout, ça le situe dans une autre galaxie». À tel point que son ancien partenaire Ian Rush, prie sur les antennes de beIN Sports, pour que «personne ne vienne verser 200 M£ pour [leur] l'enlever».
Un vague écho relaie l'intérêt du Real Madrid, décidé à recomposer sa ligne d'attaque. Cela angoisse Jim, un quadra au buste massif, supporter des Reds comme son père, croisé sur le parvis d'Anfield alors qu'il ensevelit son burger-oignons-frites sous une sauce rougeâtre. «Il ne peut pas nous quitter si vite! À force de

Régularité.
L'attaquant des Reds, ici devant le Spur Eric Dier, a déjà marqué à 22 reprises lors de 17 matches de Premier League dont ceux contre Man City, Arsenal, Chelsea ou encore Tottenham.

« Il voit le jeu, il sait ce qui va se passer avant tout le monde. »

Jim, conducteur de trains, supporter des Reds

vendre nos vedettes, comment pouvons-nous combattre City, Man United, le Barça, etc. ? demande le conducteur de trains. En peu de mois, Salah est devenu un gars d'ici. Il ne triche pas, se bat sur chaque ballon, ne s'écroule pas dès qu'on le frôle… » Surtout, Jim est ébahi par sa faculté à s'infiltrer à 2 000 à l'heure dans les surfaces de réparation saturées de colosses sur leurs gardes : « Il voit le jeu, il sait ce qui va se passer avant tout le monde, c'est irréel ! » Un saisissement partagé depuis les tribunes d'Anfield. À chaque sprint de l'Égyptien, la foule tressaille, vrombit. La sensation de vitesse frappe la rétine, les écarts sont immédiats, ses gardes du corps sont largués. « Il avale l'espace », comme dit Hugo Lloris. Sans cesse à la recherche de combinaisons avec le Brésilien Roberto Firmino, plus axial, et son pote sénégalais Sadio Mané, le trident offensif hyper mobile concocté par le manager Jürgen Klopp.

« IL GARDE LES PIEDS SUR TERRE »

« C'est mon joueur préféré, car il met son cœur sur le terrain. » Dorothy ne s'embarrasse guère de 4-3-3 ou de statistiques. En ce dimanche de

Fan de.
Oliver, sept ans, pour son premier match à Anfield porte déjà l'Égyptien dans son cœur.

match, écharpe à l'effigie de Salah sur les épaules, la mamie en blouson rose bonbon savoure son baptême à Anfield, s'étonne du nombre de langues étrangères parlées autour du stade. Elle vient de Glasgow, son fils Kieran lui a offert un billet pour Noël. «J'aime Mo, car il garde les pieds sur terre, c'est un garçon humble, jamais grandiloquent. On sent le lien fort avec ses coéquipiers. Malgré son succès actuel, il ne se sent pas plus grand que le club.» Pour autant, Dorothy prévient: ce brillant Salah ne mérite pas encore le statut de légende rouge. Il est trop tôt pour l'accoler aux Dalglish, Owen, Gerrard ou Xabi Alonso.

Dans les travées d'Anfield, un détail vestimentaire ne trompe pas. Les enfants portent une écharpe, un bonnet Salah. L'Égyptien est leur chouchou, celui qui impulse la folie sur le terrain. La «Salahmania» prospère vent dans le dos, au rythme de ses buts, de ses gestes de classe, toujours avec le sourire. Un chant à son honneur retentit à chaque match, sur l'air de *Sit Down,* un tube de James, groupe de… Manchester: "Mo Salah, Mo Salah, Mo Salah… Running down the wing/Salah la la la la la… Egyptian King!"»

Un roi d'Égypte qui dévale sur son aile, mieux encore: «He is the man!» («C'est l'homme du moment»), constate Gareth Roberts, devant un thé fumant, dans un immense open space au premier étage d'un building d'acier et de verre bâti à trois pas de la Mersey. Fan assidu de Liverpool depuis 1990, pilier du Kop, il est surtout un des fondateurs de The Anfield Wrap (TAW), média numérique aux 10 000 abonnés et aux 150 000 followers sur Twitter, qui associe podcasts et site Internet. «C'est effarant à quelle vitesse il est devenu l'homme fort des Reds! C'est un sprinteur olympique que personne ne sait arrêter. Vous lui laissez un poil d'espace, vous êtes mort. Il marque aussi de la tête, de loin, en braconnier des surfaces. Sa connexion avec Sané, Coutinho et Firmino a été immédiate. Klopp élabore la tactique pour lui.»

«C'est effarant à quelle vitesse il est devenu l'homme fort des Reds!»

Gareth Roberts, fondateur de The Anfield Wrap et fan des Reds

Distinctions. Son nom s'affiche sur les écharpes, sur les maillots, signes d'une adoption expresse.

«C'EST UN COMBATTANT»

Pourtant, Gareth, comme tous à Liverpool, éprouvait un doute l'été dernier. Le précédent passage de Mohamed Salah en Premier League, à Chelsea (janvier 2014-janvier 2015), sous José Mourinho, avait mal tourné: pas assez aguerri, ni complet, trop léger, mal soutenu… Il était parti apprendre le métier en Serie A à la Fiorentina et, surtout, à la Roma, histoire de revenir gonflé à bloc. «C'est un combattant, de la race de ceux qui n'abandonnent jamais, poursuit l'éditeur de TAW. Il est dans la tradition des grands attaquants de Liverpool, solide sur ses jambes.» Au point d'être comparé à la légende Kenny Dalglish, réputée pour son fessier robuste. Autre atout qui plaît dans une région marquée par son passé ouvrier et la débâcle industrielle: «Il n'est pas flashy, il ne conduit pas une grosse Lamborghini, il ne célèbre pas ses buts en solo…» Il est l'anti-Mario Balotelli, méprisé par le vestiaire, qui a laissé un sale goût en 2014-15 à force d'égocentrisme et de faits divers. Alors, pour sceller leur coup de cœur, les gars de TAW ont détourné un vers de *Sally Cinnamon,* chanson de The Stone Roses (autre groupe de Manchester). Cela devient «Until Salah, I was never happy» («Avant Salah, je n'ai jamais été heureux»). Les T-shirts imprimés de ce mantra se vendent très bien en ville.

«IL DONNE AU MONDE ARABE L'OCCASION D'ÊTRE FIER»

Une bonne heure de conversation dans une cafétéria sur Edge Lane permet de saisir que l'impact de Mohamed Salah déborde le nord-ouest de l'Angleterre, et de loin. SUV confortable et jovialité immédiate, Hassan Shaaban réside dans le royaume depuis deux décennies et est abonné à Old Trafford. Peu importe l'animosité entre Man United et Liverpool, le chirurgien esthétique célèbre sans embarras son compatriote Salah: «Un Égyptien à la lutte en tête du classement des buteurs de la Premier League, wouahhh, c'est juste irréel!» Et de citer les récents serial buteurs: Kane, Agüero, Suarez, Van Persie, Cristiano Ronaldo, Drogba ou Henry. «Mo est l'ambassadeur idéal pour l'Égypte et le Moyen-Orient. Son visage radieux, son

Performance.
En cent vingt-cinq ans, avant l'Égyptien, seuls deux joueurs de Liverpool ont atteint aussi vite la barre des 25 buts toutes compétitions confondues : George Allan en 1895-96 et Fred Pagnam en 1914-15.

authenticité, ses buts… On ne parle plus seulement de terrorisme, de dictatures et de morts. Enfin ! » Comme un baume sur les tragédies vécues en Syrie, Irak, Libye, au Yémen et au Soudan. « Il donne au monde arabe l'occasion d'être fier, comme avant lui l'Algérien Mahrez *(NDLR : vedette de Leicester, champion d'Angleterre 2016).* »

« C'est mon joueur préféré, car il met son cœur sur le terrain. »

Dorothy, supportrice des Reds

Hassan Shaaban vante « l'authenticité et le courage » de l'attaquant de Liverpool, originaire du village de Nagrig. En décembre, il y a emmené sa famille. Il a vu la modestie du lieu, la station d'ambulances et l'école financées par le « Meilleur joueur d'Afrique 2017 », dixit la CAF et la BBC, il a mesuré ses dons aux déshérités. D'où sa conviction quand il le hisse en exemple pour cette jeunesse innombrable qui mérite un futur, de Nouakchott à Bagdad via Le Caire et Damas. Comme tous les Égyptiens, le fan de Paul Scholes n'a guère dormi le 8 octobre 2017, soir de la qualification des Pharaons pour la Coupe du monde, un succès 2-1 face à la république du Congo grâce à un doublé de Mo Salah, dont un penalty à l'ultime seconde du temps additionnel. « Dans cette fin de match intenable, il s'est révélé, il a changé de dimension. Depuis, il ne touche plus terre… Les Reds en profitent à fond. » Pas question, pour autant, de renier sa loyauté envers les Rouges de Manchester. Mais il a garanti à Karim, son fils de huit ans, de l'accompagner très vite à Anfield. **C. L.**

Vu d'Égypte
Déjà une icône

La vitrine déjà bien garnie qui reçoit les nombreuses distinctions individuelles attribuées depuis cinq ans au Pharaon de Liverpool ne dit pas tout de la fascination, ni de la popularité grandissante de l'enfant de Nagrig sur le continent qui l'a vu naître. Depuis la retraite sportive de son mentor, l'immense Mohamed Aboutreika, avec lequel Salah a disputé le tournoi olympique de Londres en 2012 puis les éliminatoires du Mondial 2014, l'Égypte se sentait un peu orpheline d'un joueur d'exception capable de faire chavirer les foules. Et puis Mohamed Salah est arrivé, sourire désarmant, dégoulinant de talent. Sans faire de bruit autrement qu'en marquant ou en faisant marquer, Salah a donné un coup de vieux à toutes les autres figures de proue du football égyptien, de « Bibo » al-Khatib à Hossam Hassan, en passant par Ahmed Hassan ou Mido.

Basée au Caire depuis 1957, la Confédération africaine de football (CAF) a rapidement porté un regard bienveillant sur ce jeune homme passé en moins de deux ans d'un club égyptien moyen (Arab Contractors) à Chelsea, via le FC Bâle. Au point de le consacrer meilleur espoir africain de l'année 2012. Son influence sur le jeu des Pharaons tout autant que son épanouissement à la Roma entre 2015 et 2017 en ont depuis fait l'icône du football arabe. Le 1er janvier, la presse sportive arabe lui a ainsi attribué le titre de meilleur joueur de l'année passée. Trois jours plus tard, après un aller-retour express à Accra (Ghana), côte à côte avec son ami et coéquipier à Liverpool Sadio Mané, il a eu droit à une standing ovation au moment de recevoir cette fois, pour la première fois dans sa jeune carrière, le trophée de joueur africain de l'année 2017. Une récompense décernée par la CAF, qui s'est appuyée sur le public, des techniciens, des experts, des médias ainsi que sur les sélectionneurs et capitaines africains. Bien sûr, la notoriété du jeune Pharaon n'est pas (encore) comparable à celle d'un Milla, d'un Weah, d'un Drogba ou d'un Eto'o. Mais sa personnalité attachante et, surtout, ses prestations convaincantes et décisives avec l'Égypte et Liverpool, un club extrêmement suivi de l'autre côté de la Méditerranée, lui valent l'admiration éperdue des fans du continent. La « Salahmania » est en route… **Frank Simon**

Manchester L'Europe à deux vitesses

Alors que United a construit sa légende sur la Coupe d'Europe, son voisin de City n'a jamais vraiment existé dans cette épreuve et affiche toujours une certaine distance avec elle.

Texte **Philippe Auclair**

La neige tombait sur Old Trafford ce 6 février, comme elle était tombée sur l'aéroport de Munich-Riem soixante ans plus tôt, jour pour jour, quand l'Airspeed AS 57 Ambassador, vol British European Airlines 609, qui ramenait l'équipe de Manchester United d'un quart de Coupe d'Europe victorieux contre l'Étoile Rouge de Belgrade, s'était écrasé au bout de la piste gelée. La catastrophe fit vingt-trois victimes, dont certains luttèrent pendant plusieurs semaines avant de perdre leur match contre la mort. Huit des Busby Babes avaient péri dans la tragédie. Dix ans plus tard, à Wembley, deux des survivants, Bobby Charlton et Matt Busby, « accompagnés de fantômes », devait dire plus tard le capitaine des Red Devils, battaient Benfica dans une finale de Coupe d'Europe qui était aussi un exorcisme. 1958, 1968 : les deux années qui virent la mort d'une équipe et la transfiguration d'un club qui n'était plus seulement mancunien, ou anglais, mais européen, universel. À la différence de la catastrophe de Superga (4 mai 1949), qui marqua la fin du Grande Torino, celle de Munich, aussi cruel que cela puisse paraître, précipita la naissance du Manchester United d'aujourd'hui. L'Europe, scène de la plus grande souffrance de l'histoire du club, serait aussi celle de ses plus grands triomphes, en 1968, 1999 et 2008. L'obsession avouée d'un Alex Ferguson pour la C1 n'avait pas pour seule motivation le désir d'être le number one, mais également de s'inscrire dans une tradition qui définit et définira toujours son club, car c'est dans le moule de l'Europe que le Manchester United d'aujourd'hui prit forme. Wembley, Barcelone et Moscou furent des réaffirmations autant que des consécrations.

DANS LE SANG DES RED DEVILS

Ce même 6 février, Manchester City – le club d'une autre victime de Munich, le gardien Frank Swift, allé à Belgrade en qualité de journaliste – porta aussi le deuil, en hommage au rival avec lequel il partage aujourd'hui la ville en qualité d'égal – de supérieur à cet instant précis – pour la première fois depuis presque un demi-siècle en Angleterre. Mais pas en Europe, un mot empreint de mysticisme pour les Rouges, et utilisé avec ce qui ressemble à de l'indifférence par les Bleus, quand bien même leur entraîneur Pep Guardiola a triomphé trois fois en C1, une fois comme joueur (1992), deux fois comme entraîneur (2009 et 2011), toujours avec le Barça. La Manchesterplatz munichoise où le Bayern organisa la cérémonie du souvenir en ce soixantième anniversaire, à quelques mètres du lieu du désastre, doit son nom à l'équipe de Busby, et à elle seule. L'expression peut mettre mal à l'aise, mais le fait demeure que United a l'Europe dans le sang. On doit ajouter, quel que soit le dégoût que ce « détail » doit inspirer, que les chansons et la gestuelle odieuses adoptées en référence à Munich par certains supporters adverses, dont ceux de City, n'auront fait qu'ajouter à la dimension spirituelle prise par l'Europe dans la mémoire et la conscience collective du peuple de Manchester United. En revanche, pour les Citizens (peut-être en ira-t-il autrement si Guardiola met en place une vraie dynastie, mais dans combien de temps ?), si cette saison est « la bonne », ce sera un pas de plus de franchi vers la suprématie, une case de moins à cocher dans le « projet », et un pied de nez de plus adressé aux voisins de Stretford. Pas grand-chose de plus, pas en tout cas dans l'esprit de ses supporters.

La catastrophe de Munich précipita la naissance du Manchester United d'aujourd'hui.

LE SOMMET DE CITY ? UNE DEMI-FINALE EN 2016

Ceux-ci ont une attitude complexe, pour le moins ambivalente, pour ne pas dire hostile, vis-à-vis de la Ligue des champions, en partie en raison des performances des plus modestes

Déséquilibre. À gauche, Juan Mata, héritier des Busby Babes [illegible] Boys, [illegible] Red Devils trône [illegible] grandes oreilles et les [illegible] de 1968 et 1999. Les Citizens [illegible] peuvent que se vanter [illegible] contre le Real de Luka Mo[illegible].

de leur club dans cette épreuve, mais en partie seulement. Hormis un succès en Coupe des Coupes en 1970, quand Franny Lee et les siens battirent Gornik Zabrze à Vienne devant moins de 10 000 spectateurs, et une demi-finale perdue contre Chelsea dans l'édition suivante de la même compétition, Manchester City n'a jamais poussé loin son flirt avec l'Europe. Sa première participation à la C1, en 1968, se résuma à un petit tour et puis s'en va, contre Fenerbahçe. Ses apparitions régulières dans la Coupe de l'UEFA dans les années 70 ne les virent passer un tour qu'une fois sur quatre, avant d'entamer une longue traversée du désert, jusqu'à la prise de contrôle du club par Abu Dhabi en 2008. Même alors, on ne peut pas dire que le City de Hughes, Mancini, Pellegrini et Guardiola se soit couvert de gloire. Les comptes sont vite faits. En Ligue des champions, Manchester City n'a passé le cap des huitièmes qu'en une occasion, en 2015-16, quand ils s'inclinèrent en demies face au Real (0-0, 1-0). Le plus étonnant est que ces revers furent accueillis avec indifférence par le public de l'Etihad. Comme si l'Europe, tout compte fait, ne valait pas la peine qu'on la pleure quand elle vous tournait le dos.

EN C1, L'ETIHAD NE FAIT PAS LE PLEIN

Il suffit de se rendre à l'Etihad un soir de match européen pour comprendre l'étrange désengagement de son public. Trouver une place le soir de la rencontre n'a rien de difficile. Cette saison, le taux de remplissage moyen du stade en C1 n'a été que de 83,1 % – contre 98,3 % pour Old Trafford, qui peut pourtant accueillir vingt mille spectateurs de plus, et où le prix des places est plus élevé. L'Etihad a été un quart vide lors de trois des sept saisons qui ont suivi son retour en C1 ; et ne parlons pas du niveau sonore dans les tribunes lors des matches européens, pendant lesquels on s'entendrait soupirer. Mais quand c'est la Premier League qui est au menu, les clients retrouvent leur voix et reviennent en nombre, au point qu'il ne reste plus que 2,6 % de places libres – soit ceux et celles qui ont loupé le tram parti de Piccadilly Station. L'Europe n'inspire ni les joueurs ni le public de City, qui prend un malin plaisir à huer l'hymne de la compétition depuis que l'UEFA a puni leur club d'une amende de 68 M€ en 2014 pour avoir enfreint les règles du fair-play financier. Il va sans dire que de telles considérations ne viendraient jamais à l'esprit des fans des Red Devils, et qu'elles leur fournissent des arguments de choix pour se moquer des « voisins bruyants » de l'Etihad. « City's got no history », et bien pire. Il se peut qu'un beau parcours des Citizens, ce qui, vu leur forme et la réputation qu'ils se sont forgée cette saison sur tout le continent signifie une place en finale et rien de moins, change la donne. Il se peut, mais pas plus. Même une victoire n'aurait pas la même résonance dans l'un et l'autre des deux stades mancuniens. Il n'est jamais trop tard pour écrire l'histoire, sans doute, mais tandis que United s'y est trouvé jeté à son corps défendant, dans la douleur, même si Matt Busby a toujours eu une vision européenne, City se fait prier, même si son entraîneur actuel y a vécu les plus grands moments de sa carrière. Un destin ne s'invente pas.

L'hymne de l'UEFA est systématiquement sifflé par les supporters de City.

8-1 pour Utd

Manchester United
3 Ligues des champions 1968, 1999 et 2008.
1 Coupe des Coupes 1991.
1 Ligue Europa 2017.
1 Supercoupe de l'UEFA 1991.
1 Coupe intercontinentale 1999.
1 Coupe du monde des clubs 2008.

Manchester City
1 Coupe des Coupes 1970.

Richard Martin

Démons.
Il y a peu, le prodige de vingt et un ans enchaînait les performances de haut niveau. Aujourd'hui, ce sont les dérapages en tout genre.

Dele Alli

De génie à gênant

Le milieu de Tottenham n'en finit plus de désespérer l'Angleterre, horrifiée et embarrassée par la tournure que prend la carrière de ce surdoué.

Texte **Philippe Auclair**

Fred Porcu/L'Équipe

Commençons par une évidence : le talent de ce jeune homme de vingt et un ans crève les yeux. Il est si élégant, si vif, si inventif, si dangereux aussi. Quand les tabloïds britanniques assuraient, il y a un an, que le Real Madrid et Barcelone s'intéressaient à Dele Alli de très près, ils ne mentaient pas. Quand les analystes se succédaient au micro pour assurer que l'Angleterre tenait un prodige, ils n'exagéraient en rien la promesse du milieu offensif, second attaquant, box to box midfielder et serial-buteur de Tottenham. Un Bryan Robson du XXIe siècle ! Aujourd'hui, tout le monde semble s'être calmé, au point qu'on se demande si l'on reverra jamais ce qu'on croyait être le « vrai » Alli, celui de l'incroyable enchaînement contrôle orienté, coup du sombrero, reprise de volée contre Crystal Palace qui le révéla à toute l'Europe, le 23 janvier 2016. L'exploit commence à dater. D'autres ont suivi, et pas des moindres, comme le doublé inscrit face au Real Madrid à Wembley l'automne dernier (3-1, le 1er novembre), l'une des rarissimes occasions où il ne déçut pas cette saison. C'était un doublé très « allien », d'ailleurs, qui ressemblait à s'y méprendre à celui marqué contre Chelsea la saison précédente, quand le monde était à ses pieds. Dans un cas comme dans l'autre, si Alli n'avait pas fait un match des plus relevés, son sens du but, l'un de ses atouts les plus précieux, l'avait fait oublier.
Mais tant de choses se sont passées entre ces deux rencontres que la comparaison ne tient plus.

LE JOUEUR LE PLUS DÉTESTÉ DE PREMIER LEAGUE

Les buts, trop peu nombreux, ne suffisent plus à masquer l'irrégularité croissante de ses performances. Pour un petit pont (son geste fétiche) réussi, deux prises de balle incertaines. Pour un extérieur du pied balancé avec la nonchalance arrogante de Beckenbauer, trois ballons perdus. D'ailleurs, ses statistiques sont en baisse : un but tous les deux matches en 2016-17, un tous les cinq cette fois-ci. La seule – des plus significatives en son cas – qui soit en hausse est celle du nombre de cartons jaunes. Alli va mal. Son image, elle aussi, est écornée, et pas seulement à cause de l'embarrassante sextape où il figure en galante compagnie, exhumée la semaine dernière. Il y a quelque temps déjà que son nom est immanquablement accompagné d'un concert de huées quand il est annoncé sur la sono des stades anglais.
Pas parce qu'on a peur de lui, mais bien parce qu'il est détesté comme aucun autre joueur de Premier League. Alli le génie est devenu Alli le voyou, Alli le truqueur, Alli la« petite p... ». De vieux démons sont venus le rattraper, tandis que de nouveaux s'ajoutaient à la meute. Le plus ancien de ceux-ci, qui ne s'était jamais complètement effacé, est celui de l'indiscipline. Mauricio Pochettino, l'entraîneur des Spurs, vantait autrefois le côté « malin » (par quoi il entendait « roublard ») de son « killer » (un surnom dont il ne se sert plus). Fini. Le technicien argentin évite soigneusement de répondre aux questions qui touchent directement au comportement de sa star. On pensait que, l'expérience aidant, encadré par l'un des meilleurs staffs techniques de Premier League, un garçon aussi intelligent qu'Alli apprendrait à dompter sa fougue et, disons-le tout net, son goût de la triche. C'est l'inverse qui s'est produit.

Alli le génie est devenu Alli le voyou, Alli le truqueur, Alli la « petite p... »

PLONGEON ÉHONTÉ, SEMELLE ET ATTENTAT

À Liverpool, il y a un peu plus d'une semaine, il s'est fendu d'un plongeon éhonté dans la surface des Reds. Résultat, avertissement pour simulation, images passées en boucle à la télévision et sur les réseaux sociaux, réputation entachée d'un nouvel écart de conduite. Ce n'était pas la première fois qu'on le voyait s'étaler de tout son long en allant à la pêche aux penalties. Plus grave, il s'est aussi rendu coupable de bien trop de fautes sournoises qui auraient pu être punies plus sévèrement, comme sa semelle des plus dangereuses sur Kevin De Bruyne en décembre dernier. Lui qui avait manqué les trois premiers matches des Spurs en C1 cette saison pour cause de suspension – il avait été expulsé à La Gantoise en Coupe d'Europe le 23 février 2017 pour un attentat sur le milieu Brecht Dejaegere – n'a pas retenu la leçon. Plus inquiétant : il ne donne aucun signe de désirer la retenir. Cette indiscipline est, cela dit, un symptôme du mal qui le ronge plutôt que sa racine. Le tumulte intérieur auquel il est en proie remonte loin, très loin dans sa vie. C'est qu'il a dû grandir très vite, dans un environnement des plus difficiles. Une semaine après sa naissance, son père nigérian avait quitté le foyer familial, à Milton Keynes, pour le Colorado. Sa mère anglaise, alcoolique, choisit de se séparer de son fils quand il avait treize ans, et l'enfant se retrouva pris en charge par la famille de l'un de ses coéquipiers des MK Dons, Harry Hickford, aujourd'hui défenseur de Bishop's Storford FC (D7). Recueilli par les Hickford, qu'il considère comme ses vrais parents – au point de ne plus porter le nom Alli sur son maillot depuis août 2016 –, Dele a depuis ouvert sa maison à son copain Harry, aux frais de la princesse, et lancé une entreprise immobilière avec son second père, un patron de chantier.

SANS SON MENTOR, IL S'EST ÉGARÉ

Le rôle de son « frère » Harry Hickford a évolué récemment. Le complice de l'adolescence est devenu conseiller officieux du joueur, un pas naturel et des plus compréhensibles, mais dont l'une des conséquences a été l'éloignement de Rob Segal, l'agent qui avait veillé sur Alli depuis ses quinze ans. La rupture a, semble-t-il, beaucoup pesé sur le joueur, qui perdait ainsi l'un des rocs sur lesquels il avait bâti sa carrière, doublé d'un homme qui avait toujours pris soin de modérer les « enflammades » autour de l'avenir de son client. Un autre Alli est alors apparu, très (trop ?) présent sur Snapchat, choisi par BT Sport comme star du lancement de sa nouvelle saison de programmes, pris en charge par l'agence CAA, qui veille aussi sur les intérêts commerciaux de Cristiano Ronaldo et José Mourinho. Déjà sous contrat avec l'équipementier Adidas depuis mai 2016 (à hauteur de 1,8 M€ par an sur cinq saisons), Alli était alors celui que tout le monde s'arrachait. Sans son mentor Segal pour le guider, il s'est égaré, dit-on dans le microcosme, avec les conséquences auxquelles on devait s'attendre sur son jeu.
Le footballeur n'a pourtant pas foncièrement changé. Il possède toujours cette compréhension intuitive de l'espace, développée au contact du responsable de l'académie des MK Dons Dan Micciche, qui lui valut d'être comparé à un autre inclassable – bien moins doué que lui, techniquement parlant –, Thomas Müller.
Le cœur, l'intelligence, le talent et l'ambition, il les a toujours. Mais dans le désordre, désormais.

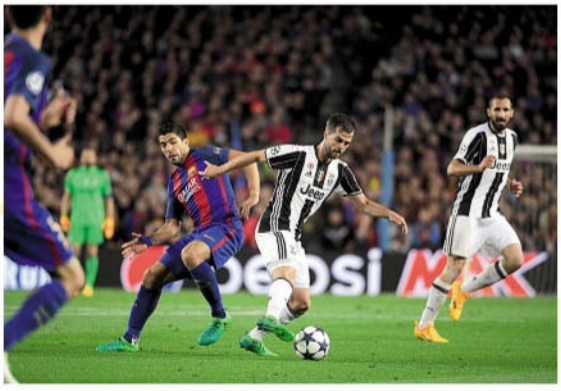
Juventus Turin

La partition du Pjanic

Le milieu de terrain de la Juventus Turin, actuel leader technique de son équipe, s'épanouit dans son nouveau rôle de métronome, de «regista».

Texte **Thomas Simon**

Un jour, l'inspiré Vicente del Bosque, l'ancien sélectionneur de l'Espagne championne du monde 2010, a dit: «Regardez le jeu, vous ne verrez pas Sergio Busquets. Regardez Sergio Busquets, vous verrez tout le jeu.» Aujourd'hui, on pourrait très bien remplacer le milieu de terrain espagnol de Barcelone par Miralem Pjanic et la formule aurait toujours le même sens et la même puissance. Installé dans un rôle axial de meneur de jeu reculé, devant la défense, au sein du 4-3-3 mis en place par Massimiliano Allegri depuis décembre, alors qu'il évoluait auparavant la plupart du temps dans le double pivot du 4-2-3-1, le milieu de terrain de vingt-sept ans semble avoir trouvé la place où ses qualités s'expriment le mieux. Le jeu de la Juventus Turin passe par ses pieds et sa tête. Il en est l'architecte, le metteur en scène.



Pressing. Même à la récupération, ici devant le Barcelonais Luis Suarez, Miralem Pjanic ne commet pas de fausses notes.

LE POINT D'ÉQUILIBRE ENTRE LA DÉFENSE ET L'ATTAQUE

L'impression, très marquée, est visuelle. Elle est confortée par les données. En Championnat, cette saison, il est le Turinois qui touche le plus de ballons, qui effectue le plus de passes et qui affiche le meilleur taux de réussite dans ses transmissions. C'est net, ses partenaires le cherchent, le trouvent et lui se charge de tout et du reste aussi. Bonucci parti, le sextuple champion d'Italie en titre a perdu son premier relanceur, capable parfois d'accélérer brutalement le jeu dans la verticalité. Désormais, on peut régulièrement voir Miralem Pjanic réclamer le ballon à proximité de sa propre surface de réparation pour amorcer la phase de construction, et ce n'est pas un hasard si Chiellini, pilier de la défense bianconera, est le joueur qui sollicite le plus souvent le Bosnien. Cuadrado et Mandzukic, positionnés plus haut sur les côtés, s'en remettent également souvent à lui pour combiner lorsqu'ils cherchent au cœur du jeu un relais ou une solution qu'ils ne parviennent pas à trouver dans leurs couloirs respectifs.

Cette position plus basse sur le terrain permet au joueur formé au FC Metz, qui ne dribble en moyenne qu'une seule fois par rencontre, d'exploiter pleinement son registre de passes. S'il opte plus naturellement pour le jeu court pour s'appuyer sur

Bernard Papon

un partenaire, trouver un décalage ou casser les lignes adverses, son coup d'œil et la précision de son pied droit lui offrent la possibilité d'alterner et d'allonger pour chercher la profondeur. En attendant de retrouver la relation technique privilégiée qu'il entretient avec Paulo Dybala, blessé et qui devra parvenir à s'insérer dans un système pas pensé pour lui, Pjanic aime chercher Sami Khedira et plus généralement orienter la remontée de balle sur le flanc droit, mais également ouvrir le milieu adverse en touchant directement en pointe l'Argentin Gonzalo Higuain.

ADOUBÉ PAR PIRLO ET CAPELLO

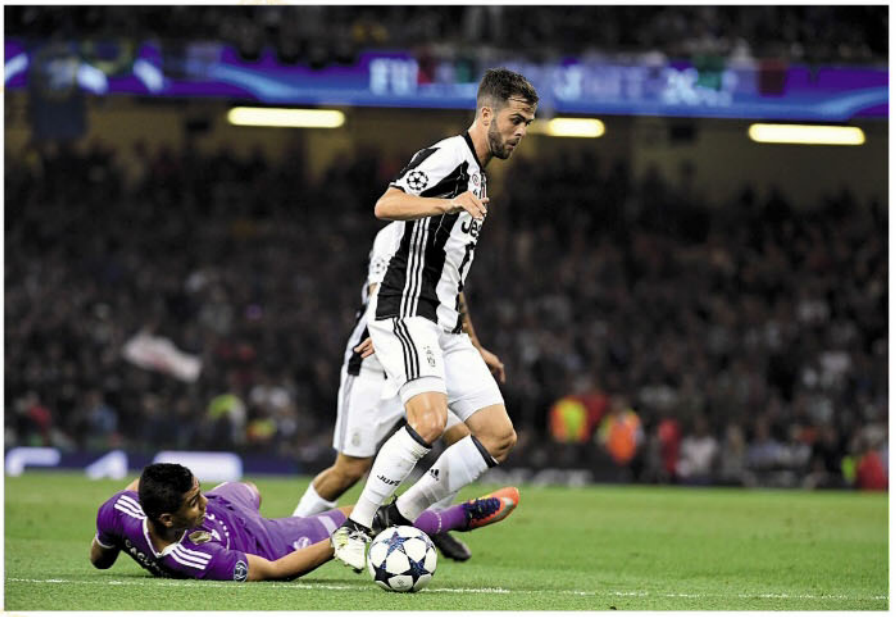
Toujours en mouvement et disponible, il est celui qui maîtrise et domine l'espace, dicte le rythme, celui du match et celui de son équipe. Il joue, fait jouer et laisse sa créativité s'exprimer, avec élégance et une certaine classe. Si l'ancien Lyonnais est moins présent dans la surface adverse qu'auparavant, il est beaucoup plus impliqué dans les stratégies d'attaque des trente derniers mètres, où il se montre inspiré (7 passes décisives), précieux et précis (82 % de passes réussies). Pour compléter le tableau, il sait conclure (4 buts), sur coups francs notamment, un exercice dans lequel il excelle, ou lorsqu'il prend sa chance de loin et vise juste, comme il l'a encore montré lors de la correction infligée à Sassuolo (7-0). Pour ceux qui le regardent et apprécient, le souvenir d'Andrea Pirlo a vite ressurgi. « Quand vous avez un joueur comme Pjanic, tout est plus facile, a claironné Fabio Capello. Il est le seul qui me rappelle un peu Andrea Pirlo. »

En début d'année, le maestro en personne a adoubé l'héritier : « Pjanic est sûrement le joueur qui se rapproche le plus de moi aujourd'hui. Il a trouvé le rôle qui correspond bien à ses qualités. C'est le seul qui regarde toujours vers l'avant et qui ne se contente pas de faire la passe derrière, qui amène de la verticalité et qui change le jeu quand c'est nécessaire. » Certains ont acquiescé, d'autres se sont contentés d'une moue, mais seul Max Allegri a chipoté : « Ils sont encore différents. » C'est pourtant lui qui a eu, depuis l'arrivée de l'ancien Romain dans le Piémont, cette idée de l'installer à ce poste si particulier de *regista*. Avant de décider d'en faire son joueur majeur et de le laisser interpréter sa partition, le coach de la Vieille Dame pestait après le manque de constance et de rigueur de son métronome. « Je me fâche contre lui, car je sais qu'il a les capacités de prendre les rênes de l'équipe. » Il les a empoignées avec fermeté, s'est emparé du contrôle du jeu et, désormais, le technicien turinois loue sa « maturité ».

« IL PENSE LE JEU POUR LES AUTRES »

Pjanic n'est plus celui qu'il était, mais pas encore tout à fait celui qu'il peut être. Il a le plan du match en tête et égare peu de ballons (1,8 par match), mais c'est encore trop alors qu'il évolue dans une zone où la perte de balle peut se payer très vite très cher. À ses côtés, Khedira et Matuidi lui offrent un certain confort en ouvrant des espaces et des angles de passes par leurs courses en même temps qu'ils lui garantissent une protection, en le préservant de certains duels par leur agressivité, leur impact et leur discipline tactique. « Dans un milieu à trois, il peut moins se projeter, mais ce n'est pas un percutant, ni un infiltrant comme les deux autres, analyse Francis De Taddeo, qui l'a accompagné durant sa formation au FC Metz et lancé chez les pros. Avec eux devant lui, il est moins exposé physiquement. »

Mais Pjanic, quatrième Juventino le plus utilisé en Serie A cette saison, sait aussi défendre. Grâce à sa lecture du jeu, sa science du placement et de l'anticipation, mais aussi son endurance, il gratte un nombre important de ballons par match (7,4 récupérés ; 1,7 intercepté) et hésite moins qu'avant à commettre des fautes pour anéantir les offensives adverses. Francis De Taddeo, désormais patron de la formation à Caen, est admiratif devant l'amplitude prise par son ancien protégé. « Il a le cerveau et les jambes et il doit aimer se retrouver dans ce rôle de stratège, d'organisateur. "Miré" est celui qui pense le jeu pour les autres. » Et c'est précisément là où voulait en venir Del Bosque.

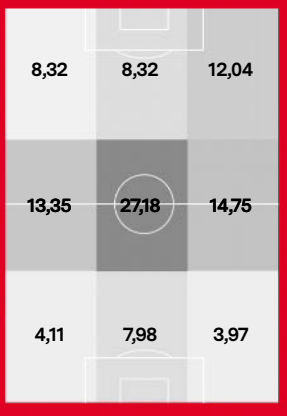


Alexis Réau/L'Équipe

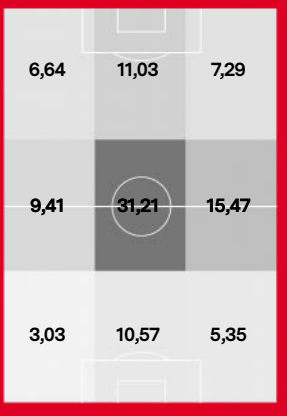
Construction. Le Bosnien, ici devant le Madrilène Casemiro, utilise toute sa gamme technique pour orienter le jeu offensif.

Le caïd du milieu

Répartition des ballons touchés par zone en Serie A en 2016-17 (en %)



Répartition des ballons touchés par zone en Serie A en 2017-18 (en %)



Depuis deux ans, le milieu de terrain bosnien privilégie tout naturellement la zone avant et après la ligne médiane, et ce, sur toute la largeur du terrain, avec cependant une prédilection pour le rond central. Miralem Pjanic y joue en effet cette saison près du tiers de ses ballons, ce qui lui permet d'être à la fois le premier relais de la défense et la rampe de lancement préférentielle pour ses attaquants.

opta

Le carnet de **Bâle**

Habitué de la phase de poules, le champion de Suisse, qui affronte Manchester City, n'a jamais franchi le cap des huitièmes de finale de la Ligue des champions. Un plafond de verre compliqué à briser.

Texte **Frank Simon**

Trois ans. Trois ans déjà que le public connaisseur du Parc Saint-Jacques s'impatiente à l'idée de revoir ses Rotblau disputer un huitième de finale de Ligue des champions. Ce temps d'attente est désormais révolu, alors place au grand soir ! Gros bémol cependant, puisque Manchester City, le leader absolu de la Premier League et adversaire du moment, évolue sur une autre planète en termes de budget, d'effectif et de palmarès. Il n'empêche, Bâle, dépassé par les Young Boys de Berne cette saison en Championnat après avoir conquis huit couronnes d'affilée, ne peut s'empêcher de rêver à l'exploit, forcément considérable : crever ce satané plafond des huitièmes de finale. Son Everest. Depuis 2002, le cador suisse a participé à onze éditions de la Ligue des champions. Une compétition qu'il connaît particulièrement bien mais dont il n'a franchi la phase de poules qu'à quatre reprises : en 2002-03 (éliminé lors de la deuxième phase), 2011-12 (éliminé par le Bayern Munich 1-0, 0-7), 2014-15 (sorti par le FC Porto 1-1, 0-4) et donc cette saison.

UN CLUB ATTRACTIF

L'échéance paraît naturellement très compliquée à gérer, même si la formation dirigée depuis l'été dernier par le jeune Raphaël Wicky (40 ans) s'est forgée une jolie carte de visite continentale, rehaussée de succès sur les plus grands depuis quinze ans. Parmi ses victimes, la Juventus (2-1, 2002), la Roma (3-1, 2010), Manchester United (2-1, 2011), Chelsea (2-1 et 1-0, 2013), Liverpool (1-0, 2014), Manchester United (1-0, 2017) et Benfica (5-0, 2-0, 2017), cette saison en phase de poules. Attaquant de Bâle en 1999-2000 et adversaire victorieux en finale de la Coupe 2015 avec Sion, le Français Didier Tholot porte un regard admiratif et élogieux sur son ancien club : « Quand j'y suis passé, il était encore en construction. Depuis cette époque, une stratégie a été élaborée pour travailler sur le long terme. Le club a enchaîné les titres nationaux, il dispose d'une bonne formation ainsi que d'une cellule de recrutement efficace. Du coup, Bâle reste très attractif parce qu'il joue régulièrement la Ligue des champions. » Demi-finaliste de la Ligue Europa 2012-13, le FCB avait à l'époque écarté le Zénith Saint-Pétersbourg, puis Tottenham, avant de s'incliner devant le futur vainqueur, Chelsea (1-2, 1-3). Une compétition relevée qui lui avait permis de révéler cette saison-là sa dernière recrue, un jeune Égyptien du nom de Mohamed Salah. Reste que Bâle perd pied dès qu'il replonge dans le grand bassin, au milieu des requins européens. « Aller au-delà des huitièmes de la Ligue des champions, c'est compliqué en termes de budget, surtout dans un pays où les droits télé sont dérisoires, ne serait-ce que par rapport à la France, poursuit Didier Tholot. Comparé au gratin européen, il y a quand même une grosse différence. Elle existe d'autant plus cette saison que Bâle n'a pas été gâté, avec City. Or, pour aller loin, il faut aussi une part de chance au tirage. »

DES TRANSFERTS QUI RAPPORTENT GROS

Par le passé, la Ligue des champions a permis au club de gagner sur plusieurs tableaux, sportivement en se confrontant à une élite continentale, mais également économiquement avec la valorisation de talents tels que Granit Xhaqa, parti pour 8,5 M€ en 2012 à M'gladbach avant de signer à Arsenal en 2016. Il y a eu également Xherdan Shaqiri, vendu 12 M€ au Bayern en 2012, ou le gardien Yann Sommer en 2014 à M'gladbach, pour un peu plus de 10 M€. Et, tout

Rakitic, Salah et les autres

Au cours de la dernière décennie, le FCB a réussi quelques jolis coups en matière de recrutement. Ainsi, c'est lui qui a offert sa première scène nationale, puis européenne, au Barcelonais Ivan Rakitic. À seize ans, le jeune homme, né en Suisse de parents croates, grandit dans ce Championnat qui le nommera meilleur jeune à l'issue de la saison 2006-07. Rakitic partira ensuite en Bundesliga (Schalke 04) après avoir remporté la Coupe nationale. Au printemps 2012, le FCB recrute juste avant les Jeux Olympiques de Londres un jeune attaquant égyptien, Mohamed Salah, de passage en Suisse avec la sélection U23. Acheté 2,5 M€ après avoir marqué deux buts en une mi-temps pour l'Égypte contre Bâle en amical, il deviendra très vite l'un des principaux atouts offensifs du club et inscrira un doublé contre Chelsea en Ligue des champions lors de la saison 2013-14. Six ans plus tard, il est la nouvelle idole de Liverpool, qui a dépensé plus de 40 M€ pour lui l'été dernier. Six mois après l'arrivée du Pharaon, Bâle engage son ami Mohamed Elneny, qui vient du même club, Arab Contractors. Ce dernier sera vendu à Arsenal en janvier 2016. Plus près de nous, le club identifie à treize ans le talent de Breel Embolo. Le jeune attaquant suisse d'origine camerounaise fait ses débuts pros à dix-sept ans. Et, à dix-neuf, il prend lui aussi la direction de Schalke 04, qui a déboursé 20 M€ pour s'offrir ses services. ⓕ **F. S.**

Réussite. Les bons résultats du FC Bâle de Taulent Xhaka, ici à la lutte avec le Parisien Marco Verratti, ont permis à la Suisse d'obtenir un billet direct pour la phase de groupes de C1.

Richard Martin

dernièrement, Manuel Akanji, le défenseur central international, qui s'est engagé au Borussia Dortmund pour 21 M€, aussitôt remplacé par Léo Lacroix, venu en prêt de Saint-Étienne. L'été dernier, le club a changé de direction, et un peu de cap aussi. À la présidence, Bernhard Burgener a succédé à Bernhard Heusler, qui sortait d'un mandat de cinq ans. L'une de ses premières mesures a été de confier le groupe pro à Raphaël Wicky, ancien international suisse (75 sélections), soutenu par la nouvelle direction sportive confiée à Marco Streller (36 ans), l'ancien attaquant et capitaine, deuxième meilleur buteur de l'histoire du club. Pour Renaud Tschoumy, reporter au quotidien suisse *le Matin,* le club plafonne logiquement malgré d'évidentes ambitions : « Bâle creuse année après année un écart avec le reste du football local. Hormis une légère concurrence incarnée par Zurich ou Berne, le Championnat est trop facile pour eux. Dès qu'ils atteignent les huitièmes de finale de la Ligue des champions, ils se retrouvent à livrer de vraies batailles. » Qui tournent parfois au Waterloo, comme le 0-7 subi au Bayern le 13 mars 2012...

LA FORMATION EN VITRINE

L'arrivée de Wicky, passé par la formation au club, incite plus que jamais le FC Bâle à s'appuyer sur ses produits maison comme le défenseur italien Raoul Petretta (20 ans), le milieu Taulant Xhaka (26 ans) ou encore le jeune Noah Okafor, un très prometteur milieu de dix-sept ans qui vient de parapher son premier contrat pro. « Bâle ne pourrait pas survivre sans la formation, et la compétition européenne lui permet de la mettre en vitrine », poursuit Tschoumy. Domaine clé au FCB, le secteur des jeunes est coiffé par l'ancien international Adrian Knup, qui a responsabilisé Alexander Frei (ex-Rennes). Cette saison, comme la précédente, Bâle disputera les huitièmes de finale de la Youth League contre l'Atletico Madrid. Un signe encourageant et un bon indicateur du travail effectué, dont profite directement l'équipe première. Mais, pour espérer tenir tête à Manchester City, il lui faudra d'abord compter sur ses cadres, le défenseur axial Michael Lang, le milieu ivoirien Serey Dié ou encore son meilleur buteur actuel, Albian Ajeti (20 ans), Bâlois de naissance et formé au club, très heureux de le récupérer après un prêt à Saint-Gall. Pas sûr pourtant que le FCB puisse résister bien longtemps face à l'armada de talents alignée par Pep Guardiola.

« Comparé au gratin européen, il y a quand même une grosse différence. »

Didier Tholot, ancien attaquant de Bâle

Franz Beckenbauer La descente aux enfers

Un drame personnel, des soucis de santé, la justice à ses trousses et une popularité en berne, la légende du Kaiser est en train de prendre une vilaine tournure.

Texte **Alexis Menuge**

Quelques jours avant Noël, Franz Beckenbauer savoure un dîner dans le centre-ville de Munich. C'est la première fois depuis de longs mois qu'il est aperçu en public. Un repas qu'il se devait d'honorer avec la présentation d'un vin blanc sud-africain intitulé Libero numéro 5 à la commercialisation duquel il a œuvré. Au restaurant *Am Platzl* de son ami et cuisinier étoilé Alfons Schuhbeck, le Kaiser est entouré de sa femme et de quelques proches en tête desquels Fedor Radman, son manager de longue date, celui-là même avec lequel il est inquiété par la justice suisse quant aux conditions d'attribution de la Coupe du monde 2006. Autour d'un plat de carpe à la bière, sa femme, Heidi Beckenbauer, caresse le visage de son mari à plusieurs reprises, comme pour le réconforter. Au bout de plusieurs tentatives, il décroche un léger sourire. Mais il semble ailleurs, préoccupé. Où est donc passé son flegme légendaire qui lui a permis de se construire un palmarès exceptionnel en tant que joueur, de remporter la Coupe du monde (1990) avec l'Allemagne comme sélectionneur et d'être la personnalité allemande la plus populaire pendant plusieurs décennies ? Après le repas, coiffé d'un béret, il effectue quelques pas lents, le dos courbé, pour rejoindre son véhicule. L'image est frappante : à soixante-douze ans, le natif de Munich n'est pas en grande forme. En l'espace de quelques mois, il a même pris un sacré coup de vieux.

OPÉRATIONS DU CŒUR ET OPÉRATIONS SUSPECTES

En mai 2016, il avait subitement décidé de se retirer définitivement de la scène publique. Après vingt-cinq années comme consultant sur la chaîne payante Sky Deutschland et quarante ans comme chroniqueur au *Bild,* Beckenbauer a préféré tourner la page afin de donner la priorité à sa famille. Mais aussi à lui-même et à une santé de plus en plus fragile. Il y a un peu plus de deux mois, il a subi une deuxième opération du cœur. Pour certains observateurs, ses graves problèmes de santé sont liés à l'affaire du Mondial 2006 qui le hante et lui fait passer de nombreuses nuits blanches. Dans cette sombre histoire sur laquelle enquête le parquet fédéral suisse avant de rendre son verdict en juin prochain, il est question d'une caisse noire qui aurait permis de financer l'opération alimentée par l'ancien patron d'Adidas Robert Louis-Dreyfus. Celui-ci aurait souscrit un prêt personnel de 10,3 millions de francs suisses (environ 6,7 M€), remboursé grâce à un transfert d'argent fictif. Le cofinancement d'une soirée de gala à hauteur de 7 M€, réduit par la suite à 6,7 M€, serait le nœud du problème. La justice suisse soupçonne les prévenus d'avoir su que ce montant ne devait pas servir à financer cette soirée, mais au remboursement d'une dette qui n'était pas due par la Fédération allemande. Mais ce n'est pas tout : six autres millions de francs suisses ont été versés au Qatar depuis un compte contrôlé par Beckenbauer et l'un de ses conseillers. Après avoir été perquisitionné à son domicile puis auditionné en collaboration avec les autorités allemandes et autrichiennes, le Kaiser est poursuivi pour escroquerie, gestion déloyale, blanchiment d'argent et abus de confiance.

L'affaire du Mondial 2006 le hante et lui fait passer des nuits blanches.

RÉFUGIÉ SUR SA COLLINE

« Cette histoire lui a causé beaucoup de tort, confie Lothar Matthäus, qui a joué sous les ordres de Beckenbauer sélectionneur entre 1984 et 1990 et coach du Bayern au milieu des années 90. Elle lui a fait mal, alors que c'est lui qui avait permis à son pays d'organiser la plus belle Coupe du monde de tous les temps. » Le Ballon d'Or 1990 ajoute : « Je le vois de temps en temps, et la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, il n'avait pas bonne mine. Mais il n'a pas pour autant perdu son sourire. » Dans son palace situé au sommet d'une colline à quelques encablures de Salzbourg, c'est morne plaine. Les rideaux sont tirés et le jardin guère entretenu. « Je l'ai récemment aperçu en train de se promener, glisse une voisine. J'ai appris qu'il avait eu une opération importante au cœur. Il a disparu de la scène publique, ça se comprend. » À la sortie de cette bourgade, un promeneur révèle que « Beckenbauer avait récemment le visage gonflé. Franchement, il y a de quoi être inquiet quant à sa santé ». À une heure et demie de route de son domicile, au siège du Bayern Munich, Beckenbauer est un sujet tabou. Lorsque Uli Hoeness est interrogé sur l'actualité de son ancien coéquipier et collègue dirigeant, le président du conseil de surveillance du Bayern réagit avec un certain agacement : « Laissez Franz tranquille ! Tout ce qui se dit à son sujet depuis quelques mois est tout simplement grotesque. Il n'a pas commis d'infractions. Il s'est toujours dépensé sans compter pour défendre le football allemand. Cette histoire de Coupe du monde 2006 remonte à une quinzaine d'années… » Son manager refuse chaque demande d'interview, et au siège de la Fédération allemande (DFB), à Francfort, on préfère botter en touche dès que le nom de Beckenbauer est prononcé.

LA MORT DE SON FILS, LE RISQUE DE LA PRISON

Si l'affaire de la Coupe du monde en Allemagne perturbe le double Ballon d'Or 1972 et 1976, la mort de son fils, Stephan, il y a trois ans, l'a également profondément affecté.

« Laissez Franz tranquille ! Il n'a pas commis d'infractions. »

Uli Hoeness

Victime d'une tumeur au cerveau à quarante-sept ans, Beckenbauer Junior était très proche de son père, qui l'avait beaucoup aidé pour évoluer chez les pros à Sarrebruck, en Bundesliga, puis pour devenir entraîneur des jeunes au Bayern. « Le décès de Stephan a fait très mal à Franz, estime Matthäus. C'est difficile de se remettre d'une telle tragédie. » Dans tout le pays, l'image de Beckenbauer est écornée. Longtemps considéré comme la Lichtgestalt (celui par lequel la lumière entre dans une pièce), il est désormais plutôt vu comme un responsable qui a commis des infractions volontaires et mériterait d'être puni. « Franz n'est plus notre idole, ose même un supporter invétéré du Bayern qui était déjà présent dans les tribunes du stade Olympique dans les années 70. Aujourd'hui, avec cette sordide affaire, il est de moins en moins crédible. » Le mythe Beckenbauer s'effrite. Entendu par la justice suisse ces derniers mois, il devrait de nouveau être convoqué prochainement pour répondre de ses actes. Sa faible défense (« avant de parapher un contrat, je ne lis jamais son contenu ») pourrait lui être fatale. Il risque cinq ans de prison.

Alex Martin/L'Equipe

Ligue 1 25e journée

L'équipe type france football

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 21.
2. Neymar (Paris-SG), 19.
3. Falcao (Monaco), 17.
4. Fekir (Lyon), 16.
5. Mariano Diaz (Lyon), Thauvin (Marseille), 14.
7. Balotelli (Nice), 13.
8. Toko Ekambi (Angers), 11.
9. Sala (Nantes), 10.
10. Tavares (Dijon), Depay (Lyon), Roux (Metz), Mbappé (Paris-SG), 9.
14. Malcom (Bordeaux), Santini (Caen), Sanson (Marseille), 8.
17. Konaté (Amiens), Baldé (Monaco), Khazri (Rennes), 7.
20. Kwon (Dijon), Briand (Guingamp), Pépé (Lille), Germain, Njie, Ocampos (Marseille), Sio (Montpellier), Plea (Nice), Di Maria (Paris-SG), Bamba (Saint-Étienne), Gradel (Toulouse), 6.
31. Kakuta (Amiens), De Préville (Lille, 2 ; Bordeaux, 3), Sankharé (Bordeaux), Rodelin (Caen), Saïd (Dijon), Luiz Gustavo (Marseille), Mbenza (Montpellier), Bourigeaud (Rennes), Mubele (Rennes, 5 ; Toulouse, 0), Khaoui, A. Niane, Suk (Troyes), 5.
43. Mendy (Bordeaux), Jeannot (Dijon), Diallo (Guingamp), El-Ghazi (Lille), Aouar, Traoré (Lyon), Payet (Marseille), Mollet, Rivière (Metz), Fabinho, Jovetic, R. Lopes (Monaco), Lees-Melou (Nice), Pastore (Paris-SG), Carrillo (Monaco), Aholou, Da Costa (Strasbourg), Delort (Toulouse), 4.

Passeurs

1. Neymar (Paris-SG), 11.
2. Thauvin (Marseille), 10.
3. Mbappé (Paris-SG), 7.
4. Malcom (Bordeaux), Payet (Marseille), Saint-Maximin (Nice), Di Maria (Paris-SG), 6.
8. Mangani (Angers), Fekir (Lyon), Dossevi (Metz), Lemar, Moutinho (Monaco), Bourigeaud (Rennes), Bamba (Saint-Étienne), Liénard (Strasbourg), 5.
16. Kakuta (Amiens), Kamano (Bordeaux), Rodelin (Caen), El-Ghazi (Lille), Cornet, Ndombele, Tete (Lyon), R. Lopes, Touré (Monaco), Lees-Melou (Nice), Cavani, Daniel Alves, Rabiot (Paris-SG), Grandsir (Troyes), 4.
30. Manzala (Amiens), Fulgini, Toko Ekambi (Angers), De Préville, Sabaly (Bordeaux), R. Amalfitano, Sammaritano, Sliti, Xeka (Dijon), Benezet (Guingamp), Benzia (Lille), Depay, Mariano Diaz, Mendy (Lyon), Amavi, Germain, Sakai (Marseille), Cohade (Metz), Diakhaby, Fabinho, Sidibé (Monaco), Roussillon (Montpellier), Dubois, Lima, Sala (Nantes), Seri (Nice), Draxler, Meunier (Paris-SG), Cabella (Saint-Étienne), Lala, Terrier (Strasbourg), Blin, Delort (Toulouse), C. Traoré (Troyes), 3.

Résultats

Toulouse - Paris-SG	**0-1**
Angers-Monaco	**0-4**
Saint-Étienne - Marseille	**2-2**
Lyon-Rennes	**0-2**
Nantes-Lille	**2-2**
Metz-Montpellier	**0-1**
Bordeaux-Amiens	**3-2**
Dijon-Nice	**3-2**
Guingamp-Caen	**0-0**
Strasbourg-Troyes	**2-1**

À nos lecteurs

En raison d'un mouvement de grève survenu dimanche au sein du groupe L'Équipe dont fait partie France Football, *la présente séquence du Grand Débrief se trouve amputée de plusieurs données. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée.*

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	65	25	21	2	2	76	17	+59
↗	2. **Monaco**	53	25	16	5	4	60	26	+34
↘	2. **Marseille**	52	25	15	7	3	55	29	+26
→	4. **Lyon**	48	25	14	6	5	54	30	+24
→	5. **Nantes**	38	25	11	5	9	26	26	0
→	6. **Montpellier**	37	25	9	10	6	23	20	+3
↗	7. **Bordeaux**	35	25	10	5	10	32	34	-2
↗	8. **Rennes**	34	25	10	4	11	30	33	-3
↘	9. **Nice**	34	25	10	4	11	31	37	-6
↘	10. **Guingamp**	33	25	9	6	10	25	32	-7
→	11. **Caen**	31	25	9	4	12	18	28	-10
↗	12. **Dijon**	31	24	9	4	11	36	48	-12
↗	13. **Strasbourg**	30	25	8	6	11	30	42	-12
↘	14. **Saint-Étienne**	30	25	8	6	11	26	40	-14
→	15. **Toulouse**	26	25	7	5	13	22	33	-11
↗	16. **Lille**	26	25	7	5	13	23	39	-16
→	17. **Amiens**	25	25	7	4	14	22	30	-8
↘	18. **Angers**	25	25	5	10	10	27	38	-11
→	19. **Troyes**	24	24	7	3	14	23	34	-11
→	20. **Metz**	18	25	5	3	17	23	46	-23

Cartons

27

Total **1026**
2016-17 ***876***

0

Total **65**
2016-17 ***71***

Rendez-vous

26e journée,
vendredi 16 février, 20 h 45
Monaco-Dijon
Samedi 17 février, 17 heures
Paris-SG - Strasbourg
20 heures
Montpellier-Guingamp
Caen-Rennes
Angers - Saint-Étienne
Amiens-Toulouse
Troyes-Metz
Dimanche 18 février,
15 heures
Nice-Nantes
17 heures
Lille-Lyon
21 heures
Marseille-Bordeaux

27e journée,
vendredi 23 février, 20h45
Strasbourg-Montpellier
Samedi 24 février, 17 heures
Toulouse-Monaco
20 heures
Dijon-Caen
Guingamp-Metz
Lille-Angers
Nantes-Amiens
Rennes-Troyes
Dimanche 25 février,
15 heures
Bordeaux-Nice
17 heures
Lyon - Saint-Étienne
21 heures
Paris-SG - Marseille

Toulouse - Paris-SG: 0-1 (0-0)
But: Neymar (68e). Samedi 10 février. Spectateurs: 31909. Arbitre: M. Buquet (7). Avertissements: Jean (40e), Gradel (41e), Sanogo (45e), Yago (59e) pour Toulouse; Rabiot (20e), L. Diarra (55e) pour le Paris-SG. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
Toulouse (4-1-4-1): Lafont (7) - Yago (4), Diop (c) (6), Amian (5), Sylla (4) - Cahuzac (4) - Jean (4) (Mubele, 74e), Blin (5), Imbula (4), Gradel (6) - Sanogo (5) (Delort, 77e). Entr.: Debève.
Paris-SG (4-3-3): Areola (6) - Daniel Alves (4), Marquinhos (c) (6), Kimpembe (6), Berchiche (6) - Lo Celso (6), L. Diarra (4) (Verratti, 61e), Rabiot (5) (Pastore, 71e) - Di Maria (6) (Draxler, 71e), Mbappé (5), Neymar (7). Entr.: Emery.

Angers-Monaco: 0-4 (0-2)
Buts: Butelle (10e c.s.c.), Jovetic (30e, 65e), Raggi (71e). Samedi 10 février. Spectateurs: 12759. Arbitre: M. Léonard (7). Avertissement: Thomas (13e) pour Angers. Temps additionnel: 2 min (1+1). Note du match: 14/20.
Angers (4-3-3): Butelle (4) - Bamba (4), Traoré (c) (4), Thomas (4), Andreu (4) - Oniangué (4) (T. Touré, 85e), Santamaria (4), Mangani (4) - Fulgini (3) (Ketkeophomphone, 63e), Toko-Ekambi (5), Capelle (4) (Reine-Adelaïde, 73e). Entr.: Moulin.
Monaco (4-2-3-1): Sy (6) - Sidibé (6) (A. Touré, 86e), Glik (6), Jemerson (6), Raggi (c) (7) - Tielemans (6), Fabinho (7) - R. Lopes (6) (Ghezzal, 74e), Moutinho (6), Diakhaby (7) (Lemar, 64e) - Jovetic (8). Entr.: Jardim.

Saint-Étienne - Marseille: 2-2 (1-2).
Buts: Monnet-Paquet (9e), Beric (75e) pour Saint-Étienne; Thauvin (4e), Sanson (20e) pour Marseille. Vendredi 9 février. Spectateurs: 30162. Arbitre: M. Schneider (6). Temps additionnel: 4 min (2+2). Note du match: 14/20
Saint-Étienne (4-3-3): Ruffier (6) - Debuchy (6), Subotic (5), Perrin (c) (4), Gabriel Silva (4) - Pajot (5) (Hernani, 71e), Selnaes (6), Diousse (5) (Ntep, 61e) - Monnet-Paquet (6) (Beric, 71e), Hamouma (6), Bamba (5). Entr.: Gasset.
Marseille (4-2-3-1): Mandanda (non noté) (Pelé, 44e, 4) - Sarr (6), Rami (5), Rolando (5), Sakai (5) - Anguissa (4), Luiz Gustavo (6) - Thauvin (6), Sanson (6) (Mitroglou, 83e), Payet (c) (5) - Germain (5) (Njie, 67e). Entr.: R. Garcia.

Lyon-Rennes: 0-2 (0-1)
Buts: Khazri (5e), Léa-Siliki (90e+2) pour Rennes. Dimanche 11 février. Spectateurs: 39189. Arbitre: M. Delerue (5). Avertissements: B. Traoré (58e), Fekir (58e) pour Lyon; H. Traoré (7e) pour Rennes. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
Lyon (4-2-3-1): Lopes (4) - Tete (5), Marcelo (3), Morel (4), Mendy (5) - Tousart (4) (Aouar, 46e, 5), Ndombele 5 (Gouiri, 83e) - B. Traoré (5), Fekir (c) (5), Cornet (4) - Mariano Diaz (3) (Depay, 46e, 4). Entr.: Genesio.

Rennes (4-2-3-1): Koubek (7) - H. Traoré (7), Gelin (6), Gnagnon (6), Bensebaini (6) - Prcic (6), Léa-Siliki (7) - I. Sarr (5), Khazri (c) (8) (Amalfitano, 90e+4), Bourigeaud (6) - D. Sakho (5) (Mexer, 88e). Entr.: Lamouchi.

Nantes-Lille: 2-2 (1-0)
Buts: Sala (17e, 71e) pour Nantes ; Mothiba (68e), Pépé (81e) pour Lille. Dimanche 11 février. Spectateurs: 22 655. Arbitre: M. Lesage (7). Avertissement: Benzia (43e) pour Lille. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 14/20.
Nantes (4-2-3-1): Tatarusanu (5) - Dubois (c) (6), Alcibiade (5), Djidji (5), Lima (5) - Touré (6), Girotto (4) - Iloki (4) (Ngom, 87e), Rongier (6) (Kacaniklic, 78e), Thomasson (6) (El-Ghanassy, 90e+2) - Sala (7). Entr.: Ranieri.
Lille (4-3-3): Maignan (7) - Ié (4), Dabila (4), Junior Alonso (5), Ballo-Touré (4) - Thiago Maia (5), Amadou (c) (3), Mendes (5) (Soumaré, 87e) - El-Ghazi (4), Mothiba (5) (Ponce, 82e), Benzia (5) (Pépé, 57e). Entr.: Galtier.

Metz-Montpellier: 0-1 (0-1)
But: Sio (24e). Samedi 10 février. Spectateurs: 12 304. Arbitre: M. Desiage (6). Avertissements: Mandjeck (36e), Palmieri (75e) pour Metz ; Mukiele (26e) pour Montpellier. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 11/20.
Metz (5-2-3): Kawashima (7) - Balliu (5), Selimovic (5) (Niane, 72e), Diagne (5), Niakhaté (6), Palmieri (4) - Cohade (c) (5), Mandjeck (non noté) (Milicevic, 38e, 5) - Mollet (5), Rivière (3), Roux (4). Entr.: Hantz.
Montpellier (5-2-3): Lecomte (7) - Mukiele (5), P. Mendes (5), Hilton (c) (6), Congré (5), Aguilar (5) - Skhiri (6), Lasne (5) - Mbenza (6) (Ninga, 78e), Sio (7) (Camara, 87e), Dolly (5) (Sambia, 73e). Entr.: Der Zakarian.

Bordeaux-Amiens: 3-2 (2-0)
Buts: Koundé (32e), Lerager (39e), Kamano (78e) pour Bordeaux ; Mendoza (79e), Kakuta (90e) pour Amiens. Samedi 10 février. Spectateurs: 19 889. Arbitre: M. Bastien (6). Avertissements: Monconduit (50e) pour Amiens. Temps additionnel: 7 min (0+7). Note du match: 12/20.
Bordeaux (4-3-3): Costil (c) (7) - Sabaly (6), Koundé (7), Paolo (6), Poundjé (7) - Lerager (4), Otavio (6) (Sankharé, 71e), Meïté (5) - Malcom (5) (Baysse, 84e), Laborde (6) (Kamano, 70e), Braithwaite (5). Entr.: Poyet.
Amiens (5-4-1): Gurtner (4) - El-Hajjam (4), Gouano (c) (5), Adenon (5), Dibassy (4) (Manzala, 81e), Avelar (5) - Fofana (3), Ngosso (4) (M. Konaté, 53e), Monconduit (4) (Bodmer, 86e), Kakuta (5) - Mendoza (7). Entr.: Pelissier.

Dijon-Nice: 3-2 (0-0)
Buts: Tavares (61e, 78e s.p.), Kwon (84e) pour Dijon ; Lees-Melou (65e), Plea (67e) pour Nice. Samedi 10 février. Spectateurs: 11 901. Arbitre: M. Rainville (3). Avertissements: Djilobodji (33e), R. Amalfitano (80e) pour Dijon ; Dante (42e), Balotelli (74e), Marlon (80e) pour Nice. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 15/20.
Dijon (4-3-3): Reynet (c) (5) - Rosier (5) (Chafik, 75e), Yambéré (6), Djilobodji (6), Haddadi (4) - Balmont (5) (Kwon, 70e), Abeid (5), R. Amalfitano (6) - Saïd (5), Tavares (8), Sliti (5) (Jeannot, 75e). Entr.: Dall'Oglio.

Nice (4-3-3): Benitez (4) - Marlon (5), Dante (c) (4), M. Sarr (5), Coly (5) - Lees-Melou (6), Tameze (6) (Cyprien, 75e), Seri (5) (Sacko, 88e) - Srarfi (4) (Saint-Maximin, 64e), Balotelli (5), Plea (5). Entr.: Favre.

Guingamp-Caen: 0-0
Samedi 10 février. Spectateurs: 13 998. Arbitre: M. Jochem (6). Avertissements: Briand (34e) pour Guingamp ; Sankoh (56e), Genevois (87e) pour Caen. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 7/20.
Guingamp (4-2-3-1): Johnsson (6) - Ikoko (6), Kerbrat (6), Eboa Eboa (5), Rebocho (5) - Phiri (5), Blas (5) - Coco (5) (Didot, 84e), Grenier (5) (Thuram, 65e), Benezet (5) (Ngbakoto, 66e) - Briand (c) (5). Entr.: Kombouaré.
Caen (5-3-2): Vercoutre (5) - Guilbert 6), Genevois (6), Da Silva (6), Djiku (6), Avounou (5) - Féret 'c) (5), Aït-Benasser (non noté) (Sankoh, 18e, 5), Peeters (5) - Crivelli (4) (Santini, 75e), Rodelin (5). Entr.: Garande.

Strasbourg - Troyes: 2-1 (0-0)
Buts: Aholou (65e), Blayac (69e) pour Strasbourg ; Niane (90e+4) pour Troyes. Dimanche 11 février. Spectateurs: 22 926. Arbitre: M. Letexier (6). Avertissements: Gonçalves (37e), Martin (47e) pour Strasbourg ; Bellugou (28e), Hérelle (90e) pour Troyes. Temps additionnel: 7 min (3+4). Note du match: 9/20
Strasbourg (4-4-2): Oukidja (6) - Foulquier (5), Mangane (c) (Koné, 9e, 6), Martinez (5), Lala (5) - Aholou (7), Gonçalves (6), Liénard (5), Martin (5) (Blayac, 61e) - Da Costa (4) (Grimm, 88e), Terrier (5). Entr.: Laurey.
Troyes (4-2-3-1): Zelazny (5) - Deplagne (5), Giraudon (4), Hérelle (5), C. Traoré (6) - Bellugou (4) (Azamoum, 54e), Walter (4) - Khaoui (4) (Ben Saada, 84e), Nivet (c) (5) (Tinhan, 71e), Grandsir (5) - Niane (5). Entr.: J.-L. Garcia.

Partenariat

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

Championnat de France des Pronos

Classement provisoire de la 25e journée de Ligue 1
1. Vincent D., 5 104 pts
2. Pierre D., 4 790.
3. Stephane C., 4 530.

Classement provisoire de la saison de Ligue 1
1. Stephane C., 33 833 pts.
2. Nicolas M., 32 052.
3. Stéphane M., 32 031.

Classements complets à retrouver sur championnatdefrancedespronos.fr.

Ligue 2

25e journée

Reims-Sochaux	**3-0**
AC Ajaccio-Lorient	**3-2**
Tours-Paris FC	**1-2**
Auxerre-Nîmes	**lundi**
Le Havre-Brest	**1-0**
Clermont-GFC Ajaccio	**1-0**
Châteauroux-Bourg-en-Bresse	**3-1**
Niort-Orléans	**2-3**
Lens-Valenciennes	**1-1**
Nancy-Quevilly-Rouen	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	57	25	18	3	4	44	13
2. AC Ajaccio	45	25	13	6	6	41	27
3. Paris FC	45	25	12	9	4	30	21
4. Nîmes	44	24	14	2	8	47	24
5. Le Havre	43	25	12	7	6	34	21
6. Clermont	41	25	11	8	6	32	20
7. Lorient	41	25	11	8	6	41	30
8. Châteauroux	41	25	12	5	8	34	33
9. Sochaux	40	25	12	4	9	35	38
10. Brest	38	25	10	8	7	35	30
11. Orléans	33	25	9	6	10	34	37
12. Auxerre	30	24	8	6	10	29	32
13. Valenciennes	30	25	8	6	11	31	40
14. GFC Ajaccio	30	25	8	6	11	20	34
15. Niort	29	25	8	5	12	29	37
16. Lens	27	25	7	6	12	31	28
17. Nancy	25	25	5	10	10	26	34
18. Quevilly-Rouen	22	25	6	4	15	27	42
19. Bourg-en-Bresse	20	25	6	2	17	30	56
20. Tours	9	25	2	3	20	14	47

Reims-Sochaux: 3-0 (1-0)
Buts: Chavarria (24e, 76e), Abdelhamid (73e). Vendredi 9 février. Spectateurs: 7 293. Arbitre: M. Stinat (8). Avertissement: Ogier (64e) pour Sochaux. Temps additionnel: 7 min (4+3). Note du match: 12/20.
Reims (4-4-2): Lemaître (6) - Métanire (5), Jeanvier (6), Abdelhamid (7), Bouhours (5) (Disasi, 46e, 5) - Oudin (6) (Mbemba, 80e), Da Cruz (c) (5), Chavalerin (6), Martin (non noté) (Ngamukol, 14e, 5) - Chavarria (8), Siebatcheu (5). Entr.: Guion.
Sochaux (4-2-3-1): Prévot (6) (Ati Zigi, 58e) - Bakayoko (5) (Meïté, 75e), Ogier (5), Ruiz (5), Pendant (non noté) (Bergdich, 30e, 4) - Tardieu (c) (5), Fuchs (6) - Sao (4), Berenguer (5), Daham (5) - Touzghar (4). Entr.: Zeidler.

AC Ajaccio-Lorient: 3-2 (1-2)
Buts: Cavalli (14e), Coutadeur (54e), Nouri (85e) pour l'AC Ajaccio ; Hamel (3e), Lemoine (29e) pour Lorient. Vendredi 9 février. Spectateurs: 3 009. Arbitre: M. Millot (6). Avertissements: Sainati (75e) pour l'AC Ajaccio ; Conté (8e), Rose (57e) pour Lorient. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 15/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1): Leca (5) - Hergault (5), Sainati (5), Avinel (6), Cabit (5) - Coutadeur (6), Boe Kane (5) (Lejeune, 90e+1) - Selemani (7) (Maazou, 71e), Cavalli (c) (8) (Camara, 88e), Nouri (7) - Gimbert (5). Entr.: Pantaloni.
Lorient (4-4-2): Petkovic (5) - Moreira (6), Rose (5), Conté (5), Le Goff (5) - Claude-Maurice (5) (Wissa, 61e), Delaplace (5) (Saad, 88e), Lemoine (6), Bouanga (6) - Hamel (6) (Cabot, 61e), Marveaux (c) (5). Entr.: Landreau.

Tours-Paris FC: 1-2 (1-0)
Buts: Tshibumbu (21e) pour Tours ; Tchokounté (84e, 90e+1) pour le Paris FC. Vendredi 9 février. Spectateurs: 2 617. Arbitre: M. Dechepy (2). Avertissements: N'Doye (26e), Tshibumbu (90e+3) pour Tours ; Sidibé (41e), Ech-Chergui (77e), Lybohy (80e) pour le Paris FC. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 9/20.
Tours (4-2-3-1): Descamps (4) - Lippini (c) (2), Raveloson (4), Devaux (4), Miguel (4) - Mexique (6) (Caille, 87e), Belkebla (4) - N'Doye (6), Mbingui (4) (Bakar, 61e), Mancini (4) (Hein, 85e) - Tshibumbu (5). Entr.: Costa.
Paris FC (4-3-3): Demarconnay (5) - Sidibé (6) (Alami Baza, 79e), Bong (5), Lybohy (c) (5), Delaine (7) - Akichi (4), Mandouki (4), Kerrouche (6) - Nomenjanahary (5) (Ech-Chergui, 68e), Tchokounté (7), Saint-Louis (5) (Lopez, 68e). Entr.: Mercadal.

Le Havre-Brest: 1-0 (1-0)
But: Mateta (14e). Vendredi 9 février. Spectateurs: 6 775. Arbitre: M. Lavis (5). Avertissements: Assifuah (31e), Youga (90e+2) pour Le Havre ; Belaud (58e), Pi (89e) pour Brest. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.
Le Havre (4-2-3-1): Balijon (6) - Coulibaly (5), Moukoudi (5), Bain (6), Camara (4) - Fontaine (5), Lekhal (6) - Ferhat (6), Bonnet (c) (5) (Guitane, 84e), Assifuah (4) (Youga, 72e) - Mateta (6) (Andriatsima, 71e). Entr.: Tanchot.
Brest (4-3-3): Larsonneur (5) - Belaud (c) (6), Chardonnet (5), Weber (5) (Berthomier, 82e), Kiki (5) - Gastien (4) (Charbonnier, 63e), Pi (5), Coeff (5) - Faussurier (5), Diallo (4) (Butin, 78e), Autret (6). Entr.: Furlan.

Clermont-GFC Ajaccio: 1-0 (1-0)
But: Dugimont (8e s.p.). Vendredi 9 février. Spectateurs: 1 795. Arbitre: M. Palhies (6). Avertissements: Marveaux (50e), Bréchet (84e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 9/20.
Clermont (4-2-3-1): Bernardoni (6) - Phojo (6), Laporte (6), Fontaine (c) (6), Centonze (6) - Perez (6), Iglesias (5) - Pereira Lage (5) (Honorat, 76e), Dugimont (6) (Lopy, 70e), N'Diaye (5) (Rajot, 90e) - Ajorque (4). Entr.: Gastien.
GFC Ajaccio (4-2-3-1): Elana (5) - Puel (4), Ba (5), Bréchet (c) (5), Lloris (4) - Marveaux (5), M'Changama (5) - Jobello (4), Bahamboula (5), Gomis (4) (Uras, 70e) - Touré (5) (Veselinovic, 60e). Entr.: Cartier.

Châteauroux-Bourg-en-Bresse: 3-1 (2-1)
Buts: Barthelmé (43e), Amiot (45e c.s.c.), Benrahma (79e) pour Châteauroux ; A. Sarr (40e) pour Bourg-en-Bresse. Vendredi 9 février. Spectateurs: 2 508. Arbitre: M. Batta (5). Avertissement: Court (68e) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
Châteauroux (3-4-3): Pillot (7) - Samnick (5), Bourillon (6), Mbone (c) (6) - Traoré (6), S. Sarr (7), Sangante (6) (Nyamsi, 85e), Alhadhur (6) - Benrahma (6), Tounkara (4) (Boukari, 80e), Barthelmé (6) (Khadda, 63e). Entr.: Vasseur.
Bourg-en-Bresse (4-4-2): Callamand (4) - Paye (5) (Martin, 75e), Saint-Ruf (4), Amiot (4), Pierre-Charles (5) - Heinry (5), Nirlo (c) (5), N'Diaye (5) (Gamiette, 76e), Court (5) - Koubemba (5), A. Sarr (6) (Merdji, 80e). Entr.: Della Maggiore.

Niort-Orléans: 2-3 (1-2)
Buts: Monfray (3e c.s.c.), Vion (65e) pour Niort ; N'Goma (8e s.p.), Cissokho (20e), Demoncy (90e+1) pour Orléans. Vendredi 9 février. Spectateurs: 2 826. Arbitre: Mme Frappart (6). Avertissements: Roye (76e) pour Niort ; Bouby (58e), Monfray (62e) pour Orléans. Temps additionnel: 5 min (0+5). Note du match: 12/20.
Niort (4-1-4-1): Bouchard (5) - Rivieyran (5), Sans (6), Choplin (5), Brison (6) - Batisse (5) (Vion, 46e, 6) - Leautey (6), Roye (5), Dembélé (c) (6) (Bourhane, 82e), Djigla (5) (Koyalipou, 67e) - Dona Ndoh (5). Entr.: Renaud.
Orléans (4-1-4-1): Gallon (5) - Monfray (6), Chemin (5), Cambon (c) (6), Seidou (6) - Bouby (6) - Perrin (5) (Demoncy, 78e), N'Goma (7), Poha (6), Cissokho (6) (Nabab, 78e) - Benkaïd (5) (Le Tallec, 84e). Entr.: Ollé-Nicolle.

Lens-Valenciennes: 1-1 (0-1)
Buts: Cvetinovic (90e+1) pour Lens ; Privat (44e) pour Valenciennes. Samedi 10 février. Spectateurs: 28 303. Arbitre: M. Hamel (6). Avertissements: Cvetinovic (84e), Mesloub (90e) pour Lens ; Masson (2e), Néry (35e), Karaboué (55e), Aloé (90e+2) pour Valenciennes. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.
Lens (4-3-3): Vachoux (6) - Duplus (5), Duverne (5), Cvetinovic (6), Gersbach (5) - Diarra (4) (Bayala, 46e, 5), Chantôme (c) (5) (Bellegarde, 63e), Mesloub (6) - Markovic (5) (Zoubir, 78e), Lopez (5), Fortuné (5). Entr.: Sikora.
Valenciennes (4-1-4-1): Perquis (5) - Néry (5), Aloé (5), Nestor (6), Niakaté (5) - Tahrat (5) - Mauricio (5) (Nangis, 69e), Karaboué (5), Masson (5) (Dabo, 90e+2), Roudet (c) (6) - Privat (6) (Ambri, 78e). Entr.: Ray.

Nancy-Quevilly-Rouen: 1-2 (1-0)
Buts: Bassi (13e) pour Nancy ; Ndao (57e), Louis (61e) pour Quevilly-Rouen. Vendredi 9 février. Spectateurs: 7 401. Arbitre: M. Dos Santos (6). Avertissements: Badila (23e) pour Nancy ; Clauss (21e), Ndao (45e+1), Sery (48e) pour Quevilly-Rouen. Expulsion: Clauss (69e) pour Quevilly-Rouen. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 10/20.
Nancy (5-3-2): Ndy Assembe (4) - Robic (5) (Busin, 57e), Diagne (5), Lang (4), Badila (4), Muratori (c) (non noté) (Fischer, 31e, 4) - Abergel (4), Bassi (6), Clément (5) - Dalé (4), Koura (5) (Hadji, 77e). Entr.: Gabriel.
Quevilly-Rouen (4-3-3): Hartock (6) - Clauss (0), Sery (4), Yaakoubi (4) (Mamilonne, 46e, 5), Lefort (5) - Oliveira (c) (6), Rogie (6), Basque (5) - Ndao (6) (Nguinda, 73e), Louis (7) (Taufflieb, 89e), Gakpa (7). Entr.: Da Costa.

Match décalé, 24e journée
Brest-Reims: 0-0
Lundi 5 février. Spectateurs: 7 221. Arbitre: M. Schneider (5). Avertissements: Pi (69e), Castelletto (90e+3) pour Brest ; Oudin (90e+3) pour Reims. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 11/20.
Brest (4-2-3-1): Larsonneur (6) - Belaud (6), Weber (5), Castelletto (6), Bernard (6) - Pi (6), Grougi (c) (4) - Faussurier (4), Charbonnier (4) (Diallo, 67e), Autret (4) (Gastien, 90e) - Butin (6) (Pintor, 83e). Entr.: Furlan.
Reims (4-2-3-1): Carrasso (5) - Métanire (4), Jeanvier (6), Abdelhamid (6), Bouhours (4) (Disasi, 46e, 5) - Chavalerin (6), Da Cruz (c) (5) - Chavarria (4), Martin (6) (Ndom, 76e), Ngamukol (6) (Oudin, 84e) - Siebatcheu (4). Entr.: Guion.

Étoiles, joueurs de champ

1. Martin (Sochaux), 5,95.
2. Lemoine (Lorient), 5,9.
3. Del Castillo (Nîmes), 5,88.
4. Savanier (Nîmes), 5,82.
5. Bouanga (Lorient), 5,75.
6. Nouri (AC Ajaccio), Ferhat (Le Havre), Siebatcheu (Reims), 5,74.
9. Bozok (Nîmes), 5,73.
10. Dugimont (Clermont), Cabot (Lorient), Diego (Reims), 5,71.
13. Dembélé (Niort), 5,7.
14. Bassi (Nancy), 5,68.
15. Lekhal (Le Havre), Tchokounté (Paris FC), 5,67.
17. Kerrouche (Paris FC), 5,65.
18. Barthelmé (Châteauroux), 5,63.
19. Chavarria (Reims), 5,6.
20. Roudet (Valenciennes), 5,59.
21. Philippoteaux (Auxerre), 5,58.
22. Ajorque (Clermont), 5,57.
23. Cavalli (AC Ajaccio), Cambon (Orléans), 5,55.
25. Faussurier (Brest), Fontaine (Le Havre), 5,54.
27. Alami Baza, Nomenjanahary (Paris FC), 5,53.
29. Castelletto (Brest), Moukoudi (Le Havre), Wissa (Lorient), Alioui (Nîmes), 5,52.

Étoiles, gardiens

1. Thuram (Le Havre), 5,95.
2. Perquis (Valenciennes), 5,83.
3. Larsonneur (Brest), 5,78.
4. Bernardoni (Clermont), 5,76.
5. Valette (Nîmes), 5,73.
6. Mendy (Reims), 5,71.
7. Elana (GFC Ajaccio), 5,64.
8. Demarconnay (Paris FC), 5,63.
9. Gallon (Orléans), 5,53.
10. Prévot (Sochaux), 5,52.
11. Hassen (Châteauroux), 5,47.
12. Leca (AC Ajaccio), 5,43.
13. Hartock (Quevilly-Rouen), 5,42.
14. Vachoux (Lens), 5,41.
15. Allagbé (Niort), 5,39.
16. Petkovic (Lorient), 5,33.
17. Boucher (Auxerre), 5,29.
18. Deneuve (Bourg-en-Bresse), 5,26.
19. Kacou (Tours), 5,07.

Buteurs

1. Bozok (Nîmes), 16.
2. Siebatcheu (Reims), Martin (Sochaux), 12.
4. Nouri (AC Ajaccio), 10.
5. Gimbert (AC Ajaccio), Mateta (Le Havre), Bouanga (Lorient), Hadji (Nancy), Alioui (Nîmes), Tchokounté (Paris FC), Chavarria (Reims), 9.
12. Ajorque, Dugimont (Clermont), Duhamel (Quevilly-Rouen), C. Lopez (Lens), Mothiba (Valenciennes), Wissa (AC Ajaccio, 8 ; Lorient, 0), 8.
18. Yattara (Auxerre), Merdji (Bourg-en-Bresse), Dona Ndoh (Niort), 7.
21. Sarr (Châteauroux), Pereira Lage (Clermont), Fortuné (Lens), Hamel (Lorient), Bassi (Nancy), Lamkel Zé (Niort), Gakpa (Quevilly-Rouen), Roudet (Valenciennes), 6.
29. Philippoteaux (Auxerre), Bègue, Sarr (Bourg-en-Bresse), Butin (Brest), Benrahma (Châteauroux), Assifuah, Fontaine (Le Havre), Courtet (Lorient), O. Cissokho, Gomis, Ziani (Orléans), Saint-Louis (Paris FC), Diego (Reims), 5.

Rendez-vous,
26e journée,
vendredi 16 février, 20 heures
GFC Ajaccio-Reims
Valenciennes-AC Ajaccio
Orléans-Paris FC
Nîmes-Tours
Sochaux-Le Havre
Clermont-Châteauroux
Brest-Niort
Bourg-en-Bresse-Nancy
Samedi 17 février, 15 heures
Lorient-Auxerre
Lundi 19 février, 20 h 45
Quevilly-Rouen-Lens

National

21e journée

Grenoble-Créteil	**1-0**
Marseille Consolat-Cholet	**4-3**
Avranches-Pau	**0-0**
Les Herbiers-Entente SSG	**2-1**
Lyon Duchère-Concarneau	**1-2**
Laval-Dunkerque	**3-1**
Béziers-Boulogne	**1-1**
Chambly-Rodez	**remis**

Exempt : Red Star.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	35	20	9	8	3	22	13
2. Rodez	35	19	10	5	4	26	18
3. Red Star	33	19	8	9	2	25	15
4. Cholet	28	19	8	4	7	37	30
5. Mars. Consolat	27	20	7	6	7	25	29
6. Pau	26	19	6	8	5	28	24
7. Entente SSG	26	20	5	11	4	24	26
8. Concarneau	25	20	6	7	7	25	23
9. Laval	24	20	5	9	6	22	22
10. Dunkerque*	23	19	6	8	5	27	25
11. Béziers	23	20	4	11	5	19	23
12. Les Herbiers	22	20	5	7	8	24	31
13. Boulogne**	22	19	5	8	6	19	22
14. Chambly	22	19	5	7	7	22	21
15. Lyon Duchère	22	20	5	7	8	17	23
16. Créteil**	19	18	5	4	9	18	25
17. Avranches	16	19	3	7	9	21	31

**La DNCG a décidé fin novembre de retirer trois points à Dunkerque en raison d'un manque de garanties financières, une décision confirmée le 9 janvier en appel.*
***Créteil a obtenu une victoire 3-0 sur tapis vert à l'issue de sa rencontre de la 13e journée face à Boulogne-sur-Mer, les Nordistes ayant aligné Hassane Alla, suspendu lors de ce match.*
Ce classement tient compte de ces décisions.

Grenoble-Créteil : 1-0 (0-0)
But : Elogo (90e+5 s.p.). Expulsion : Paul (90e+3) pour Créteil.
Grenoble : Maubleu - Demba, **Mayembo**, Vandenabeele, U. Guégan - Coulibaly (Belvito, 70e), Pinto-Borges, Benet - Sotoca (Ghérardi, 55e), El-Jadeyaoui (Elogo, 55e), Boussaha. Entr. : O. Guégan.
Créteil : Kerboriou - Jean-Étienne, M'Bow, Boyer, Fofana - Sainte-Luce, Paul, Martin (Baldé, 76e), Gamboa - Pouye, Labeau (Paye, 83e). Entr. : Lachuer.

Consolat-Cholet : 4-3 (2-2)
Buts : Soly (24e s.p., 37e, 87e s.p.), M'Dahoma (76e) pour Marseille Consolat ; Bertrand (15e, 45e), Gomez (77e) pour Cholet. Expulsion : Abdeljelil (90e+2) pour Cholet.
Consolat : Maury - M'Dahoma, Soilihi, Barrillon, Dubois - El-Moudane (Agueni, 90e+4), Sacko, Goguey, Y. Amiri (Sergio, 63e) - Tamboura (Mendy, 46e), **Soly**. Entr. : Bijotat.
Cholet : Ahamada - Rippert, Paillot, Mboumbouni (Bakir, 81e), Flégeau, Farina (Marie-Louise, 90e) - Keita (Gomez, 68e), Gbelle, **Bertrand** - Abdeljelil, Aabiza. Entr. : Augereau.

Avranches-Pau : 0-0
Avranches : Garel - Bonenfant - Michel - Cillard, Léonard - Voisin, Boateng, Koussalouka (Dutournier, 46e) - **N'Kololo**, Thiaré, N'Diaye (Farnabé, 73e). Entr. : Ott.
Pau : Koné - Bansais, Malaga, Toussaint, Martin - Sanchez (Ciss, 69e), Daubin, Maisonneuve, **Gbaklé** - Kraichi (Assoumou, 86e), Rivas (Guilavogui, 77e). Entr. : Vignes.

Les Herbiers-Entente SSG : 2-1 (0-1)
Buts : Bongongui (47e), Dabasse (90e+2) pour Les Herbiers ; Sylva (44e) pour l'Entente SSG.
Les Herbiers : Pichot - Marie, Fofana, Dequaire, Pagerie - Vanbaleghem (Flochon, 66e), Eickmayer - Germann (Rocheteau, 66e), David (Gboho, 78e), Bongongui - Dabasse. Entr. : Masala.
Entente SSG : Salamone - Firmin, Ba, Traoré, Latouchent - Dia (Ribelin, 80e), Dieye, Sylla, **Sylva** - Sea Nessemon (Dramé, 73e), Kaboré (Irié-Bi, 89e). Entr. : Bordot.

Lyon Duchère-Concarneau : 1-2 (1-2)
Buts : O. Camara (2e) pour Lyon Duchère ; Idazza (31e, 38e) pour Concarneau.
Lyon Duchère : N'Djalkonog - N'Diaye, Seguin, Moizini, Thetika (Brahmia, 68e) - O. Camara (Labonne, 81e), **Reale**, Ayari - Talhaoui, Bekhechi (Tuta, 68e), M. Camara. Entr. : Mokeddem.
Concarneau : Guivarch - Irep, Toupin, Jannez, Nsimba - Edjouma (Popineau, 87e), Illien, Sinquin - Gégousse (Lasimant, 64e), Donisa, **Idazza** (Geran, 77e). Entr. : Cloarec.

Laval-Dunkerque : 3-1 (0-1)
Buts : Bosetti (73e s.p., 77e), B. Dembélé (79e) pour Laval ; Touré (29e) pour Dunkerque. Expulsion : Rocchi (73e) pour Dunkerque.
Laval : Hautbois - Mendes, Ba, Dembélé, Perrot - Etinof (Ndilu, 88e), Makhedjouf (Zeoula, 65e), Espinosa, Pandor - Mayela, **Bosetti** (Mabussi, 84e). Entr. : Pires.
Dunkerque : Ligali - M. Fachan (Rocchi, 26e), **Touré**, Huysman, Mazikou - Boudaud (Chahiri, 85e), D. Fachan, Banor, Serin - Candas (Muraglia, 63e), Grich. Entr. : Santini.

Béziers-Boulogne : 1-1 (0-1)
Buts : Gbegnon Amoussou (55e) pour Béziers ; Dekoke (8e) pour Boulogne.
Béziers : Novaes - Savane, Lingani, O. Kanté, Tailland (Heekeng, 86e) - Atassi, Gbegnon Amoussou - Colin (Elissalt, 68e), Rabillard, Aabid - **Sissoko** (Herelle, 88e). Entr. : Chabert.
Boulogne : Konaté - Dekoke, Argelier, **Lina**, Agounon - Alla, Goujon - Duterte, Livolant (El-Hamzaoui, 90e), Senneville - Niakaté (Thil, 77e). Entr. : Frapolli.

Étoiles
1. Novaes (Béziers), 6.
2. Boateng (Avranches), Bertrand (Cholet), Ouédraogo (Entente SSG), Flochon, Pichot (Les Herbiers), N'Djalkonog (Lyon Duchère), 5.
8. Guivarch (Concarneau), Dias (Créteil), Pinto-Borges (Grenoble), Dabo (Laval), Tuta (Lyon Duchère), Niangbo (Marseille Consolat), Boupendza, Kraichi (Pau), Mhirsi (Red Star), Basilio (Rodez), 4.

Buteurs
1. K. Koné (Boulogne), Boupendza (Pau), 9.
3. Idazza (Concarneau), 8.
4. Bertrand (Cholet), 7.
5. Thiaré (Avranches), Montiel (Chambly), Gomez (Cholet), M. Fachan, Serin (Dunkerque), Sotoca (Grenoble), Ras (Rodez), 6.

Rendez-vous, 22e journée,
vendredi 16 février, 20 heures
Rodez-Les Herbiers
Cholet-Avranches
Marseille Consolat-Lyon Duchère
Entente SSG-Concarneau
Créteil-Laval
Dunkerque-Béziers
Boulogne-Chambly
Samedi 17 février, 15 heures
Red Star-Grenoble
Exempt : Pau.

National 2

Groupe A, 19e journée

Nice B-Marignane	**2-4**
Hyères-Bergerac	**0-0**
Fréjus-St-Raphaël-Marseille B	**2-1**
Grasse-Toulon	**3-0**
Martigues-Monaco B	**1-1**
Stade Bordelais-Sète	**1-0**
Mt-de-Marsan-Paulhan-Péz.	**3-0**
Tarbes-Colomiers	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marignane	38	19	12	2	5	26	20
2. Colomiers	36	18	10	6	2	27	11
3. Bergerac	34	19	9	7	3	29	14
4. Fréjus-St-Raph.	32	19	9	5	5	28	19
5. Toulon	32	19	10	2	7	20	20
6. Martigues	30	19	8	6	5	26	20
7. Monaco B	25	18	6	7	5	21	18
8. Grasse	24	19	5	9	5	20	18
9. Hyères	23	19	5	8	6	21	21
10. Sète	22	19	4	10	5	14	13
11. Nice B	22	19	6	4	9	19	28
12. Mt-de-Marsan	21	19	6	3	10	22	29
13. Stade Bordelais	18	19	4	6	9	16	25
14. Marseille B	17	19	3	8	8	17	23
15. Paulhan-Péz.	15	19	4	5	10	11	24
16. Tarbes	14	17	4	2	11	17	31

Nice-Marignane : 2-4 (0-2)
Buts : Ganago (59e), Borges (84e) pour Nice ; Bru (20e), Ramalingom (28e s.p., 88e), Bosca (46e) pour Marignane.
Nice : Clémentia - Mze Ali, Borges, Pelmard, Hamache - Sylvestre, Rafetraniaina, Marcel (Mahou, 64e) - Le Bihan (Fleury, 60e), Ganago, Lusamba (Diatta, 64e). Entr. : Bonadei.
Marignane : Kouakbi - Ben Ahmed, Sagoua, Renaut, Djacko - Parpeix - Bosca, Coulomb (Nicodème, 87e), Assana (Théréau, 73e), Bru (Akeb-Daoud, 69e) - Ramalingom. Entr. : Eyraud.

Hyères-Bergerac : 0-0
Hyères : Manero - Gazzaoui, J.-B. Blanc, Gainnet, Decugis - M. Blanc, Brun (Rosset, 74e), Buisson, Delgado - Pottier, Mourabit. Entr. : A. Blanc.
Bergerac : Loustallot - Gérard, Ducros, Fuchs (Laplace Palette, 67e), Chehata - Belbachir (Dia, 73e), Diarra, Jamaï, Gnaleko - Pinto (Kouakou, 81e), Gassama. Entr. : Pujo.

Fréjus-St-R.-Marseille : 2-1 (1-1)
Buts : Dumas (29e), Gbizie (81e) pour Fréjus-Saint-Raphaël ; Haddou (17e) pour Marseille.
Fréjus-Saint-Raphaël : Fabre - R. Nadifi, Mouillon, Dumas, Tibéri - Gbohou (Diaw, 68e), Orinel (Dao Castellana, 88e), Grandin, C. Gonçalves - Saffour, Campeon (Gbizie, 62e). Entr. : Cabezas.
Marseille : Cagnon - Zakouani (Bolnet, 86e), Ali Mohamed, E. Gonçalves, Perrin - Ousfane, Chabrolle, Kamara, Ben Fredj - Haddou, Sari (Mendy, 78e). Entr. : Le Frapper.

Grasse-Toulon : 3-0 (1-0)
Buts : Bennani (22e, 65e), Djaballah (83e c.s.c.). Expulsion : Medoukali (31e) pour Toulon.
Grasse : Camus - Abt, Minasi (Chauvet, 49e), Artheron, Delerue - Bennani (Benomar, 73e), Gonçalves (Meftah, 83e), Medjian, Robalo - Onda, Gomes Monteiro. Entr. : Vanvynckt.
Toulon : Viviani - Fall, Ouasfane, Medoukali, Atlan - Belhadj (Preira, 69e), Sahnoune, Moulet - Palhares (Djaballah, 63e), Diallo, Kamin (Adim, 63e). Entr. : Prunier.

Martigues-Monaco : 1-1 (0-0)
Buts : Ouchmid (70e) pour Martigues ; Epailly (90e+2) pour Monaco.
Martigues : Maddaloni - Leparmentier, Nehari, Wilwert, Ba - Gharbi, Belloumou, Julienne (Fourrier, 64e), Ouchmid - Alo'o Efoulou (Banvo, 64e ; Kanté, 84e), Niangbo. Entr. : Chelle.
Monaco : Mifsud - Diarra, Cissé, Ouedraogo, Serrano (Thiam, 82e) - Mbae, Appin, Faivre (Epailly, 73e) - N'Gakoutou-Yapende (Antonucci, 46e), Alioui, Étienne. Entr. : Bechkoura.

Stade Bordelais-Sète : 1-0 (0-0)
But : Valla (56e). Expulsion : Balp (90e+2) pour Sète.
Stade Bordelais : Valverde - Rios (Mutombo, 68e), Fall, Messiba, Legrand - Ducasse, Elissalde, Janin, Gadji - Dallois (Bahassa, 46e), Valla (Dia, 83e). Entr. : Torres.
Sète : Pappalardo - Assoumin, Balp, Oliva-Giner, Di Stefano - Forestier, Ferhaoui (Duféal, 82e), Temmar (Cannac, 71e), Orsattoni - Yagousseti Essomba, Bentayeb. Entr. : Muzet.

Mont-de-Marsan-Paulhan-Pézenas : 3-0 (1-0)
Buts : Gasparoto (25e), Élissalt (51e), Bodet (90e).
Mont-de-Marsan : Jacques - Deheegher (Bodet, 66e), Lacrampe, Soubieille, Barbe - Elissalt, Dafniet, Gasparoto (Clavé, 51e), Moenza - Bréthous, Mariz (Labarbe, 66e). Entr. : Mottin.
Paulhan-Pézenas : Yattara - Thalamy, Rouquet-Owona (Durand, 67e), Kaboré, Oroque - Villa (Ouarchiti, 13e), Ybnou Charaf, Camara, Poueys - Mheyaoui, Pioton (Sylla, 42e). Entr. : Dagany.

Buteurs
1. Ramalingom (Marignane), 14.
2. Delgado (Hyères), 12.
3. Campeon (Grasse, 11 ; Fréjus-Saint-Raphaël, 0), 11.
4. B. Dia (Bergerac), 7.

Groupe B, 19e journée

Raon-l'Étape-Andrézieux	**1-1**
Villefranche/Saône-Annecy	**0-0**
Lyon B-Saint-Priest	**1-3**
Yzeure-Épinal	**0-0**
Schiltigheim-St-Louis Neuweg	**0-1**
Belfort-Chasselay	**0-0**
Paris-SG B-Jura Sud	**remis**
Le Puy-Monteau	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Andrézieux	38	18	12	2	4	34	19
2. Villefranche/S.	35	19	11	2	6	28	20
3. Annecy	33	18	9	6	3	37	23
4. Jura Sud	27	16	8	3	5	26	23
5. Saint-Priest	26	19	8	2	9	29	25
6. Épinal	25	17	6	7	4	23	22
7. Lyon B	25	19	8	1	10	30	30
8. Schiltigheim	24	17	6	6	5	21	23
9. Belfort	23	19	7	2	10	29	29
10. Saint-Louis	23	16	7	2	7	18	25
11. Chasselay	22	19	6	4	9	21	27
12. Le Puy	21	17	5	6	6	20	22
13. Paris-SG B	21	16	6	3	7	27	23
14. Yzeure	19	16	4	7	5	15	17
15. Montceau	16	17	5	4	8	17	26
16. Raon-l'Étape	8	17	1	5	11	15	36

Raon-l'Étape-Andrézieux : 1-1 (0-1)
Buts : Damba (58e) pour Raon-l'Étape ; Desmartin (11e) pour Andrézieux.
Raon-l'Étape : Mahout - Ozcan, A. Ba, Mascarelli (Damba, 46e ; Khoulaifa, 84e), Rother, Abderrahmane - Touré, Dampha, Clavier (Adama, 50e), Géhin - Bassilekin. Entr. : Toraman.
Andrézieux : Petit - Bazin, Cabaton, Cros, Amieux - Chapuis, Robert, Desmartin (Kaye, 60e) - Kembolo Luleye, Barge, Bennekrouf. Entr. : Revelli.

Villefranche/Saône-Annecy: 0-0
Expulsion: Barbosa (88e) pour Annecy.
Villefranche/Saône: Philippon - Lemaire, Abenzoar, Lacour, Mambu - Bulur, Benedick (Mahdar, 67e), Ertel, Blanc (Matos, 89e) - Djabour, Liongo (Lemb, 67e). Entr.: Pochat.
Annecy: Perez - Cianci, Adou, Calvet, Garby - Sorlin (Barbosa, 88e), Betsch, Guillaud, Meguireche (M'Changama, 64e) - Jacob, Akrour (Perracino, 90e). Entr.: Esteves.

Saint-Priest-Lyon: 3-1 (2-1)
Buts: Boukaka (5e s.p.), Boussaïd (9e), Mahaya (88e) pour Saint-Priest; Maolida (27e) pour Lyon.
St-Priest: Martin - Lahaye, Fourtier, Ferrari, Koffi Kpondou - Bendaoud, Mathieu, Varsovie (Osmanovic, 79e) - Borodine (Mahaya, 82e), Boussaïd (Gbaguidi, 31e), Boukaka. Entr.: Scheiwe.
Lyon: Racioppi - Kalulu, Ngwabije, Solet, Nouvel - Devarrewaere, Owusu, Y. Fekir - Oualembo, Maolida (Soumaré, 81e), Ndicka (Martelat, 59e). Entr.: Cris et Garrido.

Yzeure-Épinal: 0-0
Yzeure: Colard - Bellamy, Sohier, Bamba, Rouchon - Guillou (Gueheo Djetou, 80e), Hardouin - M. Alouache (Brun, 75e), S. Alouache, Millot - Huet (Seck, 69e). Entr.: Dief.
Épinal: Robin - Mazzei, Cestor, Trichard, Tango - Kodjia, Madihi (Colin, 63e), Labhiri - Bai (Fofana, 75e), Konté (El-Kasmi, 88e), Haguy. Entr.: Collin.

Schiltigheim-Saint-Louis: 0-1 (0-1)
But: Gisselbrecht (9e).
Schiltigheim: Gauclin - Decker, Runtz (Cissé, 66e), Metzler, Fanchone - Rakotoharisoa, Ieraci (Saline, 46e) - Blaudet (Krasso, 46e), Dreyer, Nellec - Bekoe. Entr.: Crucet.
St-Louis: Idir - Gisselbrecht (Yebra, 46e), Sartori, Behlow, Niang - Varsovie, Bidouzo, Asad, Celestine (Da Sylva, 84e) - Holtz, Solvet. Entr.: Cuvier.

Belfort-Chasselay: 0-0
Belfort: Laborde-Turon - Keyoubi, Konki, Arisi, Manzinali - Hacquard (Bentabet, 20e), Baal, Ahamadi, Leroux (Houri, 65e; Le Gall, 87e) - Régnier, Guirassy. Entr.: Goldman.
Chasselay: Jaccard - Ogier, Gomez, Farras, Faure - Durousset, Gaye (Paratte, 87e), Antoinat, Toko, Kadima (Barbet, 75e) - Fataki (Camara, 65e). Entr.: Guichard.

Buteurs
1. Jacob (Annecy), 13.
2. El-Khoumisti (Paris-SG B), 12.
3. Akrour (Annecy), 11.

Groupe C, 19e journée

Bastia-Borgo-St-Maur Lusitanos	**2-0**
Beauvais-Croix	**0-1**
Poissy-Sedan	**remis**
Fleury 91-Sainte-Geneviève	**remis**
Drancy-Lens B	**remis**
Arras-Furiani Agliani	**remis**
Amiens AC-Lille B	**remis**
Viry-Châtillon-Reims B	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	36	18	11	3	4	35	18
2. Bastia-Borgo	31	19	8	7	4	23	16
3. Fleury 91	29	16	9	2	5	24	18
4. Ste-Geneviève	29	17	9	2	6	23	21
5. Drancy	26	15	6	8	1	19	12
6. St-Maur Lusit.	26	16	7	5	4	22	17
7. Arras	22	14	6	4	4	26	20
8. Amiens AC	21	17	6	3	8	11	14
9. Furiani Agliani	21	17	6	3	8	18	27
10. Croix	19	18	3	10	5	14	19
11. Poissy	19	16	5	4	7	18	25
12. Lille B	18	18	4	6	8	20	31
13. Viry-Châtillon	18	15	5	6	4	17	18
14. Beauvais	18	19	5	3	11	23	28
15. Reims B	16	17	4	4	9	28	32
16. Lens B	13	16	3	4	9	22	27

Bastia-Borgo-Saint-Maur Lusitanos: 2-0 (1-0)
Buts: Sonnerat (38e), Massoni (62e).
Expulsion: Santelli (42e) pour Bastia-Borgo.
Bastia-Borgo: Bastien - Doumbia, Bocognano, Sonnerat, Le Picard - Le Moigne (Fabre, 37e), Jacob, Cropanese - Poggi (Inzerillo, 82e), Santelli, Massoni (Moracchini, 78e). Entr.: Taine.
Saint-Maur Lusitanos: Ponzio - Rangoly, Fonseca, Cordeiro, Bituruna - Alves (Do Sacramento, 46e), Silva (Saki, 46e), Rui Monteiro, Mbalanda - Lopes Tavares, Diaz. Entr.: Loureiro.

Beauvais-Croix: 0-1 (0-1)
But: De Parmentier (26e).
Expulsions: Davigny (43e), Sanou (64e) pour Beauvais.
Beauvais: Sanou - Boketsu, Owomat, Gonçalves, Davigny - Fournier (Semiri, 82e), Magassouba, Ewagnignon, Diyazaya (Azerot, 65e), Da Veiga - Massampu (Diagne, 46e). Entr.: Jhouri.
Croix: Petrel - Dos Santos, Zmijak, Dia, Tchany - Obino (Grébaut, 19e), Halucha (Mihoubi, 89e), Robail (Debordeaux, 73e), De Parmentier, Diallo - Foulon. Entr.: Antunes.

Buteurs
1. Herbaut (Arras), 12.
2. Jung (Reims B), 10.
3. Beziouen (Fleury 91), Pastorelli (Furiani Agliani), 8.
5. Massoni (Bastia-Borgo), Fofana (Fleury 91), Bila (Sedan), 7.

Groupe D, 19e journée

Granville-Lorient B	**0-0**
Saint-Brieuc-Vitré	**0-0**
Saint-Malo-Le Havre B	**4-1**
Fontenay-le-Comte-Rennes B	**0-0**
Chartres-Le Mans	**remis**
Trélissac-Romorantin	**remis**
St-Pryvé-St-H.-Boulogne-Bil.	**remis**
Mantes-Limoges	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	40	18	12	4	2	39	15
2. Lorient B	33	18	9	6	3	24	13
3. Saint-Brieuc	33	19	9	6	4	29	21
4. Romorantin	32	17	9	5	3	26	12
5. Saint-Malo	32	18	7	11	0	27	14
6. Chartres	25	18	6	7	5	26	21
7. Boulogne-Bil.	24	18	7	3	8	27	31
8. St-Pryvé-St-Hil.	24	18	6	7	5	19	20
9. Granville	23	18	6	5	7	23	20
10. Limoges	23	17	6	5	6	19	22
11. Vitré	21	18	4	9	5	27	27
12. Mantes	18	18	4	6	8	18	28
13. Rennes B	17	19	4	5	10	18	27
14. Le Havre B	14	18	4	2	12	20	39
15. Fontenay-le-C.	14	18	2	8	8	13	24
16. Trélissac	11	18	2	5	11	13	34

Granville-Lorient: 0-0
Granville: Aymes - Connan, Barbier (Cucu, 81e), Gace, Behma - Faye, Blondel, Vieira, Ngoma (T. Théault, 71e) - R. Théault (Beaulieu, 71e), Douniama. Entr.: Gallon.
Lorient: Pattier - Julloux, Lecoeuche, Ouaneh, Laurent - Etuin, Jacquemin (Henry, 72e), Boubaya, Courtet - Guel, Ponceau (Sidibé, 83e). Entr.: Le Bris.

Saint-Brieuc-Vitré: 0-0
Expulsion: Joseph (85e) pour Vitré.
St-Brieuc: N'Diaye - Le Marer, Boudin, Simon, Joulain - Amourette (A. Allée, 78e), Bloudeau, De Cler, Z. Allée (Le Mehauté, 66e) - Martin, Rouxel (Poussevin, 61e). Entr.: D'Ornano.
Vitré: Aubeneau - Gueguen, Le Borgne, Ruault, A. Sorin - Menoret (Gros, 78e), Lebacle, Gagnon-Laparé, Rouger (Barru, 84e) - Laurent, Boukabous (Joseph, 77e). Entr.: M. Sorin.

Saint-Malo-Le Havre: 4-1 (4-1)
Buts: Boutantin (4e), Feqrache (10e), Persico (15e, 19e) pour Saint-Malo; Dembélé (36e) pour Le Havre.
Saint-Malo: Lugier - Oumaouche - Lahaye - Delalande - Njoh-Eboa - Even, Peron (Le Ho, 76e), Feqrache (Vermet, 46e), Boutantin (Touré, 84e), Diakité - Persico. Entr.: David.
Le Havre: Fofana - Ozdemir, Traoré, Danger, Diop (Tiehi, 72e) - Gueye, Dzabana (Moussiti-Oko, 62e), Louiserre, Gory (Alfarela, 35e) - Soula, Dembélé. Entr.: Ba.

Fontenay-le-Comte-Rennes: 0-0
Fontenay-le-Comte: Lamonge - North (Graffin, 80e), Godet, Konaté, Oualhazi - Mace, Bonaventure, Blais, Baka (Billy, 68e) - Garot (Belissaoui, 76e), Traoré. Entr.: Gauvin.
Rennes: Gertmonas - Leroyer, Gru, Brassier, Huard - Bernauer, Diop (Matondo, 63e), Salles-Lamonge, Lauriente (Janvier, 73e) - Hequet, Toufiqui (Gautier, 85e). Entr.: Stéphan.

Buteurs
1. Créhin (Le Mans), 14.
2. Soro Nanga (Le Mans), 10.
3. Persico (Saint-Malo), Laurent (Vitré), 8.
5. Le Mat (Chartres), Kehound (Romorantin), 7.
7. Zambi (Boulogne-Billancourt), Papin (Chartres), Cuvier (Romorantin), Maïga (Vitré), 6.

National 3

Groupe A
Match en retard

Bordeaux B-Pau B	**0-2**

Classement
1. Bayonne, 35 pts. **2.** Bordeaux B, 29. **3.** Angoulême, 29. **4.** Pau B, 26. **5.** Niort B, 25. **6.** Anglet Genêts, 21. **7.** Bressuire, 21. **8.** Mérignac Arlac, 20. **9.** Poitiers, 19. **10.** Lège-Cap-Ferret, 18. **11.** Chauray, 17. **12.** Libourne, 15. **13.** Feytiat, 9. **14.** Cozes, 4.

Groupe E
18e journée

Sochaux B-Avallon	**2-3**
Dijon B-Selongey	**3-2**
Racing Besançon-Quetigny	**1-0**
Gueugnon-Louhans-Cuiseaux	**3-2**
Saint-Apollinaire-Besançon FC	**0-7**
Jura Dôlois-Saint-Vit	**1-1**
Pontarlier-Clém. Besançon	**remis**

Classement
1. Sochaux B, 39 pts. **2.** Dijon B, 37. **3.** Pontarlier, 30. **4.** Racing Besançon, 30. **5.** Auxerre B, 27. **6.** Louhans-Cuiseaux, 25. **7.** Besançon FC, 24. **8.** Gueugnon, 22. **9.** Avallon, 18. **10.** Jura Dôlois, 17. **11.** Saint-Apollinaire, 15. **12.** Saint-Vit, 15. **13.** Selongey, 14. **14.** Quetigny, 11. **15.** Clémenceau Besançon, 2.

Groupe F
18e journée

Lunéville-Épernay	**1-0**
Sarreguemines-Nancy B	**1-1**
Sarre-Union-Troyes B	**1-3**
Trémery-Mulhouse	**4-4**
Haguenau-Amnéville	**1-1**
Biesheim-Strasbourg B	**1-0**
Erstein-Metz B	**2-1**
Prix-lès-Méz.-Pagny/Moselle	**remis**

Classement
1. Lunéville, 29 pts. **2.** Nancy B, 28. **3.** Troyes B, 26. **4.** Sarre-Union, 24. **5.** Mulhouse, 23. **6.** Haguenau, 22. **7.** Amnéville, 22. **8.** Biesheim, 22. **9.** Trémery, 22. **10.** Metz B, 20. **11.** Épernay, 20. **12.** Strasbourg B, 19. **13.** Prix-lès-Mézières, 19. **14.** Sarreguemines, 18. **15.** Erstein, 14. **16.** Pagny-sur-Moselle, 12.

Groupe H
Match en retard

Canet-en-Roussillon-Mende	**2-0**

Classement
1. Toulouse B, 28 pts. **2.** Canet-en-Roussillon, 27. **3.** Nîmes B, 25. **4.** Montpellier B, 23. **5.** Mende, 22. **6.** Balma, 22. **7.** Fabrègues, 21. **8.** Alès, 19. **9.** Blagnac, 18. **10.** Agde, 16. **11.** Castanet, 15. **12.** Toulouse Rodéo, 13. **13.** Narbonne, 12. **14.** Luzenac, 10.

Groupe J
Matches en retard

Rouen-Mondeville	**0-1**
Bayeux-Pacy Ménilles	**2-2**
Avranches B-Évreux	**2-1**

Classement
1. Oissel, 30 pts. **2.** Saint-Lô, 27. **3.** Mondeville, 26. **4.** Gonfreville, 24. **5.** Évreux, 23. **6.** Quevilly-Rouen B, 23. **7.** Dieppe, 18. **8.** Pacy Ménilles, 18. **9.** Alençon, 17. **10.** Avranches B, 17. **11.** Bayeux, 16. **12.** Caen B, 16. **13.** Rouen, 15. **14.** Dives-Cabourg, 7.

Groupe K
Matches en retard

Plabennec-Redon	**3-0**
Dinan-Léhon-Ergué-Gabéric	**2-1**
Guichen-US Montagnarde	**1-1**

Classement
1. Vannes, 39 pts. **2.** Plabennec, 34. **3.** Brest B, 30. **4.** Guingamp B, 24. **5.** Dinan-Léhon, 22. **6.** Lannion, 21. **7.** Pontivy, 20. **8.** Redon, 19. **9.** US Montagnarde, 18. **10.** Locminé, 16. **11.** Guichen, 16. **12.** Concarneau B, 14. **13.** Rennes TA, 12. **14.** Ergué-Gabéric, 7.

Groupe M
Match en retard

Chambéry-Clermont B	**0-1**

Classement
1. Bourgoin-Jallieu, 37 pts. **2.** Saint-Etienne B, 35. **3.** Clermont B, 29. **4.** Aurillac, 28. **5.** Chamalières, 21. **6.** Thiers, 21. **7.** Ain Sud Foot, 20. **8.** Bourg-en-Bresse B, 18. **9.** Vaulx-en-Velin, 17. **10.** Chambéry, 16. **11.** Limonest, 13. **12.** Montluçon, 12. **13.** Volvic, 12. **14.** Ytrac, 11.

Coupe de France

Huitièmes de finale
Ligue 1 entre eux

Metz-**Caen**	**a.p. 2-2**
(Caen qualifié 3 t.a.b. à 2)	
Montpellier-**Lyon**	**1-2**

Ligue 1 contre Ligue 2

Bourg-en-Bresse[L2]-**Marseille**	**0-9**
Sochaux[L2]-**Paris-SG**	**1-4**
Lens[L2]-Troyes	**1-0**

Ligue 1 contre National

Grenoble[N]-**Strasbourg**	**0-3**

Ligue 2 contre National

Auxerre[L2]-**Les Herbiers**[N]	**0-3**

National contre National 2

Chambly[N]-Granville[N2]	**1-0**

Ligue 1 entre eux
Metz-Caen: 2-2 a.p. (0-0; 1-1)
Caen qualifié 3 t.a.b. à 2
Buts: Niane (85e), Roux (108e) pour Metz; Stavitski (51e), Diomandé (114e) pour Caen. Tirs au but réussis: Balliu, Poblete pour Metz; Djiku, Diomandé, Guilbert pour Caen. Tirs au but manqués: Cohade, Roux, Rivière, Boulaya pour Metz; Crivelli, Féret, Da Silva pour Caen. Mercredi 7 février. Spectateurs: 11201.
Arbitre: M. Delerue.
Avertissements: Deminguet (96e) pour Caen. Expulsion: Bazile (84e) pour Caen.

Metz: Beunardeau - Balliu, Selimovic, Rivierez (c), Lempereur - Poblete - Boulaya, Jouffre (Cohade 61e), Mollet (Rivière, 69e), N'Guette (Roux, 56e) - Niane. Entr.: Hantz.
Caen: Samba - Guilbert, Da Silva (c), Diomandé, Djiku, Avounou - Stavitski, Aït-Bennasser (Féret, 61e), Deminguet (Repas, 98e), Bazile - Santini (Crivelli, 56e). Entr.: Garande.

Montpellier-Lyon: 1-2 (1-2).
Buts: Ikoné (22e) pour Lyon; Cornet (13e), Fekir (27e s.p.) pour Lyon.
Mercredi 7 février. Spectateurs: 7000. Arbitre: M. Lesage.
Avertissements: P. Mendes (59e) pour Montpellier; Ferri (56e), Traoré (90e+3) pour Lyon.
Montpellier: Lecomte - P. Mendes, Hilton (c), Congré - Mukiele (Camara, 88e), Sambia, Lasne, Aguilar - Ikoné (Dolly, 78e), Ninga (Sio, 67e), Mbenza.
Entr.: Der Zakarian.
Lyon: Lopes - Tete, Marcelo, Diakhaby, Marçal - Ferri (Ndombele, 70e), Tousart - Traoré, Fekir (c), Depay (Aouar, 85e) - Cornet (Mariano Diaz, 90e). Entr.: Genesio.

Ligue 1 contre Ligue 2
Bourg-en-Br.[L2]-Marseille: 0-9 (0-5)
Buts: Luiz Gustavo (10e), Payet (13e), Ocampos (17e, 48e, 71e), Mitroglou (20e, 41e, 79e), Njie (89e s.p.). Mardi 6 février. Spectateurs: 6552.
Arbitre: M. Letexier.
Avertissements: Sarr (73e) pour Bourg-en-Bresse; Abdennour (5e) pour Marseille.
Bourg-en-Bresse: Callamand - Paye, Saint-Ruf, Amiot, Pierre-Charles (Faivre, 58e) - Court, Nirlo (c), Ndiaye, Heinry - Merdji (Tchenkoua, 79e), Koubemba (Sarr, 66e). Entr.: Della Maggiore.
Marseille: Mandanda - Sarr, Rami, Abdennour, Amavi (Bedimo, 66e) - Lopez, Luiz Gustavo (Kamara, 54e) - Njie, Payet (c) (Sari, 72e), Ocampos - Mitroglou. Entr.: R. Garcia.

Sochaux[L2]-Paris-SG: 1-4 (1-2)
Buts: Martin (13e) pour Sochaux; Di Maria (1re, 59e, 62e), Cavani (27e) pour le Paris-SG. Mardi 6 février.
Spectateurs: 20000. Arbitre: M. Brisard. Avertissement: Verratti (34e) pour le Paris-SG. Expulsion: Trapp (90e) pour le Paris-SG.
Sochaux: Ati Zigi - Alphonse, Ogier, Ruiz, Bergdich - Ba, Tardieu (c), Berenguer - Martin (Bakayoko, 34e), Touzghar (Robinet, 59e), Meïté (Fuchs, 73e). Entr.: Zeidler.
Paris-SG: Trapp - Meunier, Thiago Silva (c), Kimpembe, Kurzawa - Verratti (Pastore, 68e), Diarra (Thiago Motta, 73e), Draxler - Mbappé, Cavani (Daniel Alves, 68e), Di Maria. Entr.: Emery.

Lens[L2]-Troyes: 1-0 (0-0)
But: C. Lopez (70e). Mercredi 7 février. Spectateurs: 10255.
Arbitre: M. Abed. Avertissements: C. Lopez (70e) pour Lens; Confais (89e), Traoré (90e+3) pour Troyes.
Lens: Vachoux - Dja Djédjé, Cvetinovic, Duverne, Gersbach - Bellegarde, Koukou (c), Diarra - Markovic (Fortuné, 86e), C. Lopez, Zoubir (Bayala, 81e). Entr.: Sikora.
Troyes: Samassa - Cordoval, Bellugou, Gabriel, Traoré - Pelé (Tinhan, 77e), Azamoum (Confais, 63e), Walter, Grandsir - Niane, Nivet (c) (Khaoui, 72e). Entr.: J.-L. Garcia.

Ligue 1 contre National
Grenoble[N]-Strasbourg: 0-3 (0-1)
Buts: Bahoken (32e), Terrier (78e), Gonçalves (90e+4). Jeudi 8 février.

Spectateurs : 12 699. Arbitre : M. Thual. Avertissement : Demba (41e) pour Grenoble.
Grenoble : Maubleu - Demba (Belvito, 85e), Mayembo, Bengriba, U. Guégan (Elogo, 85e) - Coulibaly - Sotoca, Deletraz (c) (Gherardi, 46e), Benet, El-Jadeyaoui - Boussaha. Entr. : O. Guégan.
Strasbourg : Oukidja - Aaneba (Lala, 72e), Salmier, Koné (c), Seka - Gonçalves, Grimm, Liénard - Nogueira (Terrier, 63e) - Blayac, Bahoken (Aholou, 85e). Entr. : Laurey.

Ligue 2 contre National
Auxerre[L2]-Les herbiers[N] : 0-3 (0-1)
Buts : Rocheteau (45e+1), Gboho (64e), Flochon (79e). Mardi 6 février. Spectateurs : 6 233. Arbitre : Mme Frappart. Avertissements : Adéoti (52e), Arcus (59e), Philippoteaux (90e+1) pour Auxerre ; Bonnet (57e) pour Les Herbiers.
Auxerre : Westberg - Polomat, Sané, Tacalfred, Arcus - Adéoti (c), Konaté (Sangaré, 75e) - Philippoteaux, Obraniak (Sakhi, 46e), Youssouf (Yattara, 62e) - Sané. Entr. : Correa.
Les Herbiers : Pichot - Bonnet, Vanbaleghem, Fofana, Marie - Eickmayer, Germann (c), (Couturier, 75e) - Bongongui (Dabasse, 68e), Flochon - Rocheteau, Gboho (Dequaire, 82e). Entr. : Masala.

National contre National 2
Chambly[N]-Granville[N2] : 1-0 (0-0)
But : Doucouré (51e). Mercredi 7 février. Spectateurs : 4 266. Arbitre : M. Castro. Avertissements : Jaques (71e), Doucouré (84e) pour Chambly ; Faye (32e), Barbier (55e), Beaulieu (85e), Daoudou (90e+5) pour Granville.
Chambly : Pinoteau - Soubervie, Jaques, Padovani, Gasser - Doucouré (c), Héloïse, Hilaire (Popelard, 54e ; Lebon, 62e ; Keyta, 90e) - Doucouré, Montiel, Henry. Entr. : Luzi.
Granville : Daoudou - Connan, Benyahya (c), Gace, Barbier (Cucu, 86e) - Beaulieu, Faye - R. Théault (N'Goma, 87e), T. Théault, Blondel - Douniama. Entr. : Gallon.

Rendez-vous,
quarts de finale
mardi 27 et mercredi 28 février
Ligue 1 entre eux
Caen-Lyon
Paris-SG - Marseille
Ligue 1 contre National
Chambly[N]-Strasbourg
Ligue 2 contre National
Les Herbiers[N]-Lens[L2]

Demi-finales,
mardi 17 et mercredi 18 avril

Finale, mardi 8 mai

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Ouest
Match en retard
Blavozy-Espaly **0-0**
Classement
1. Yzeure B, 25 pts. **2.** Moulins, 24. **3.** Le Puy B, 23. **4.** Cournon, 23. **5.** Clermont C, 23. **6.** Domérat, 21. **7.** Espaly, 21. **8.** Velay, 20. **9.** Saint-Georges-Les Ancizes, 18. **10.** Lempdes, 16. **11.** Blavozy, 12. **12.** Saint-Flour, 12. **13.** La Châtaigneraie, 11. **14.** Vichy, 8.

Poule Est
Matches en retard
Vallières - Aix-les-Bains **3-1**
Échirolles-Rhône Vallée **0-0**
Classement
1. Vallières, 32 pts. **2.** Lyon Duchère B, 28. **3.** Rhône Vallée, 24. **4.** Chasselay B, 22. **5.** Hauts Lyonnais, 21. **6.** Grenoble B, 20. **7.** Cluses-Scionzier, 19. **8.** Marboz, 18. **9.** Côte-Chaude, 18. **10.** Échirolles, 17. **11.** Montélimar, 16. **12.** Aix-les-Bains, 14. **13.** Salaise-sur-Sanne, 13. **14.** Cruas, 4.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule B
Matches en retard
Grandvillars - Valdahon-Vercel **4-2**
Levier - Baume-les-Dames **1-1**
Pontarlier B - Roche-Novillars **4-1**
Classement
1. Grandvillars, 26 pts. **2.** Besançon FC B, 25. **3.** Pontarlier B, 24. **4.** Morteau-Montlebon, 22. **5.** Jura Sud B, 21. **6.** Baume-les-Dames, 20. **7.** Belfort B, 17. **8.** Lons-le-Saunier, 17. **9.** Roche-Novillars, 13. **10.** Valdahon-Vercel, 12. **11.** Ornans, 12. **12.** US Sochaux, 7. **13.** Levier, 6. **14.** Champagnole, 6.

Poule B
Match en retard
Ploermel-Cesson **0-2**
Classement
1. Rennes C, 32 pts. **2.** Cesson, 29. **3.** Lamballe, 27. **4.** Saint-Malo B, 26. **5.** CPBB Rennes, 23. **6.** Vitré B, 23. **7.** Fougères, 23. **8.** Auray, 18. **9.** Guipry-Messac, 18. **10.** Argentré, 17. **11.** Vannes B, 16. **12.** Ploermel, 10. **13.** Pluvigner Keriolets, 9. **14.** Quiberon-Saint-Pierre, 3.

Grand-Est

Lorraine
Matches en retard
Thaon-Jarville **6-1**
Sarrebourg-Magny **1-1**
Classement
1. Saint-Avold, 25 pts. **2.** Sarreguemines B, 24. **3.** Thaon, 23. **4.** Thionville, 20. **5.** Sarrebourg, 19. **6.** Épinal B, 18. **7.** Champigneulles, 18. **8.** Bar-le-Duc, 15. **9.** Forbach, 15. **10.** Jarville, 14. **11.** Amanvillers, 13. **12.** Metz Municipaux, 11. **13.** Magny, 5.

Nouvelle-Aquitaine

Poule B
15e journée
Cestas-Lormont **1-0**
Bergerac B-Trélissac B **2-1**
Arin Luzien-Villenave **1-1**
Bassin Arcachon-Orthez Béarn **2-3**
Boulazac-Bayonne B **0-0**
Biarritz-Marmande **0-0**
La Brède-Langon **1-1**
Classement
1. Cestas, 33 pts. **2.** Bergerac B, 29. **3.** Villenave, 26. **4.** Orthez Béarn, 24. **5.** Boulazac, 23. **6.** Bassin d'Arcachon, 20. **7.** Trélissac B, 18. **8.** Arin Luzien, 18. **9.** Lormont, 16. **10.** Marmande, 16. **11.** Langon, 15. **12.** La Brède, 13. **13.** Bayonne B, 11. **14.** Biarritz, 10.

Occitanie

Midi-Pyrenées
16e journée
Muret-Toulouse Métropole **4-1**
Albi-Rodez B **1-0**
Auch - Onet-le-Château **5-2**
Fleurance-Lourdes **1-1**
Revel - Golfech-Saint-Paul **0-1**
Aussonne-Luc Primaube **remis**
Girou-Pradines **remis**
Classement
1. Muret, 34 pts. **2.** Rodez B, 31. **3.** Auch, 28. **4.** Lourdes, 27. **5.** Toulouse Métropole, 26. **6.** Albi, 26. **7.** Luc Primaube, 25. **8.** Golfech-Saint-Paul, 17. **9.** Girou, 13. **10.** Pradines, 12. **11.** Onet-le-Château, 12. **12.** Fleurance, 10. **13.** Revel, 9. **14.** Aussonne, 6.

Pays de la Loire

Poule A
Matches en retard
Le Mans B - Château-Gontier **1-1**
SO Maine-Bonchamp **0-0**
Classement
1. Le Mans B, 28 pts. **2.** Sablé B, 24. **3.** Mayenne Stade, 23. **4.** Château-Gontier, 23. **5.** La Ferté, 22. **6.** Changé B, 18. **7.** Laval Bourny, 18. **8.** Bonchamp, 16. **9.** Saint-Saturnin, 13. **10.** SO Maine, 12. **11.** Coulaines, 11. **12.** Mamers, 10. **13.** Connerré, 8. **14.** Brûlon Patriote, 7.

Poule B
Match en retard
Segré - Fontenay-le-Comte **1-1**
Classement
1. Les Sables-d'Olonne, 25 pts. **2.** Segré, 24. **3.** Saumur, 24. **4.** La Châtaigneraie, 20. **5.** Châteaubriant B, 20. **6.** Saint-Nazaire, 19. **7.** La Roche-sur-Yon, 18. **8.** Cholet B, 17. **9.** Fontenay-le-Comte, 17. **10.** Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 16. **11.** Nantes Bellevue, 16. **12.** Rezé, 14. **13.** Orvault, 14. **14.** Beaucouzé, 13.

U19

Groupe A
19e journée
Le Havre - Boulogne-sur-Mer **2-0**
Avranches-Orléans **0-2**
Entente SSG-Lens **remis**
Caen-Chambly **remis**
Évreux-Lille **remis**
Paris-SG - Amiens **remis**
Valenciennes-Paris FC **remis**
Classement
1. Lens, 37 pts. **2.** Caen, 36. **3.** Lille, 34. **4.** Amiens, 34. **5.** Le Havre, 31. **6.** Valenciennes, 28. **7.** Paris-SG, 26. **8.** Orléans, 22. **9.** Entente SSG, 20. **10.** Paris FC, 19. **11.** Avranches, 18. **12.** Boulogne-sur-Mer, 16. **13.** Évreux, 15. **14.** Chambly, 14.

Groupe B
Match en retard
Metz-Sochaux **1-0**
19e journée
Troyes-Lyon **2-1**
Montceau-Nancy **1-3**
Strasbourg-Metz **2-1**
Belfort-Sochaux **0-3**
Reims-Thonon Évian Savoie **remis**
Drancy-Auxerre **remis**
Torcy-Dijon **remis**
Classement
1. Troyes, 34 pts. **2.** Nancy, 34. **3.** Reims, 33. **4.** Auxerre, 33. **5.** Dijon, 33. **6.** Lyon, 32. **7.** Metz, 29. **8.** Sochaux, 22. **9.** Strasbourg, 22. **10.** Thonon Évian Savoie, 19. **11.** Torcy, 18. **12.** Drancy, 17. **13.** Montceau, 13. **14.** Belfort, 9.

Groupe C
19e journée
Nantes-Angers **3-1**
Trélissac-Rennes **3-5**
Guingamp-Niort **1-0**
Bordeaux-Laval **2-0**
Angers Vaillante-Brest **1-1**
Tours-Châteauroux **remis**
Orléans-Le Mans **remis**
Classement
1. Nantes, 42 pts. **2.** Angers, 41. **3.** Rennes, 39. **4.** Guingamp, 31. **5.** Niort, 30. **6.** Laval, 29. **7.** Tours, 26. **8.** Bordeaux, 25. **9.** Brest, 23. **10.** Trélissac, 22. **11.** Angers Vaillante, 18. **12.** Châteauroux, 17. **13.** Le Mans, 11. **14.** Orléans, 9.

Groupe D
19e journée
Montpellier-Ajaccio **6-1**
Toulouse - Castelnau-Le Crès **3-0**
Nice-Marseille **5-0**
Monaco-Nîmes **5-1**
GFC Ajaccio - Saint-Étienne **1-0**
Toulon-Montferrand **1-2**
Classement
1. Montpellier, 46 pts. **2.** Toulouse, 36. **3.** Nice, 36. **4.** Monaco, 35. **5.** Saint-Étienne, 27. **6.** Ajaccio, 24. **7.** Nîmes, 22. **8.** Marseille, 22. **9.** Montferrand, 18. **10.** GFC Ajaccio, 16. **11.** Castelnau-Le Crès, 14. **12.** Colomiers, 12. **13.** Toulon, 10. **14.** Bastia, 0.

U17

Groupe A
19e journée
Quevilly-Amiens **1-2**
Rouen-Lille **2-3**
Entente SSG-Lens **remis**
Paris-SG - Le Havre **remis**
Caen-Chambly **remis**
Valenciennes-Paris FC **remis**
Évreux - Feignies-Aulnoye **remis**
Classement
1. Lens, 40 pts. **2.** Paris-SG, 36. **3.** Caen, 36. **4.** Valenciennes, 35. **5.** Le Havre, 31. **6.** Quevilly, 30. **7.** Lille, 28. **8.** Feignies-Aulnoye, 23. **9.** Amiens, 23. **10.** Évreux, 18. **11.** Rouen, 18. **12.** Entente SSG, 17. **13.** Chambly, 12. **14.** Paris FC, 7.

Groupe B
19e journée
Troyes-Sochaux **0-0**
Vesoul-Strasbourg **1-2**
Villers-lès-Nancy - Nancy **0-2**
Schiltigheim-Reims **1-2**
Jeunesse Aubervilliers-Metz **remis**
Drancy-Brétigny **remis**
Torcy-Sedan **remis**
Classement
1. Troyes, 46 pts. **2.** Strasbourg, 44. **3.** Nancy, 39. **4.** Sochaux, 33. **5.** Metz, 31. **6.** Drancy, 31. **7.** Torcy, 26. **8.** Reims, 25. **9.** Sedan, 20. **10.** Brétigny, 18. **11.** Villers-lès-Nancy, 15. **12.** Jeunesse Aubervilliers, 14. **13.** Schiltigheim, 11. **14.** Vesoul, 8.

Groupe C
19e journée
Saint-Étienne - Auxerre **2-2**
Villefranche-Dijon **1-2**
Olympique Valence-FC Lyon **2-1**
Annecy-Clermont **2-1**
Saint-Priest - Montceau **1-2**
Besançon-Thonon Évian Savoie **6-3**
Moulins-Lyon **remis**
Classement
1. Saint-Étienne, 49 pts. **2.** Lyon, 41. **3.** Dijon, 37. **4.** Olympique Valence, 35. **5.** Auxerre, 30. **6.** Clermont, 28. **7.** Annecy, 26. **8.** FC Lyon, 23. **9.** Villefranche, 21. **10.** Moulins, 16. **11.** Montceau, 16. **12.** Thonon Évian Savoie, 14. **13.** Saint-Priest, 14. **14.** Besançon, 12.

Groupe D
19e journée
Toulouse-Ajaccio **4-1**
Monaco-Nice **3-1**
Montpellier-Nîmes **4-4**
Lattes-Balma **2-0**
GFCO Ajaccio-Istres **0-4**
Marseille Air Bel-Bastia **1-1**
La Valette-Marseille **0-0**
Classement
1. Toulouse, 48 pts. **2.** Monaco, 40. **3.** Montpellier, 34. **4.** Balma, 30. **5.** Istres, 29. **6.** Marseille Air Bel, 29. **7.** Ajaccio, 29. **8.** Nîmes, 26. **9.** Nice, 26. **10.** Marseille, 25. **11.** Lattes, 22. **12.** La Valette, 19. **13.** Bastia, 7. **14.** GFCO Ajaccio, 3.

Groupe E
19e journée
Trélissac-Nantes **0-3**
Stade Bordelais-Bordeaux **1-2**
Vertou-Châteauroux **1-0**
Le Poiré-sur-Vie-Orléans **2-2**
Poitiers-Angers **remis**
Tours-Libourne **remis**
Limoges-Niort **remis**
Classement
1. Nantes, 50 pts. **2.** Angers, 47. **3.** Bordeaux, 42. **4.** Stade Bordelais, 32. **5.** Tours, 31. **6.** Niort, 30. **7.** Châteauroux, 29. **8.** Le Poiré-sur-Vie, 25. **9.** Orléans, 23. **10.** Vertou, 20. **11.** Libourne, 16. **12.** Poitiers, 12. **13.** Trélissac, 9. **14.** Limoges, 7.

Groupe F
19e journée
Avranches-Laval **0-1**
Saint-Nazaire - Rennes **1-2**
Guingamp-Vannes **3-0**
Saint-Brieuc - Montrouge **0-1**
Maladrerie-Le Mans **0-6**
La Suze-Brest **remis**
Boulogne-Bil. - Lorient **remis**
Classement
1. Laval, 47 pts. **2.** Rennes, 46. **3.** Guingamp, 45. **4.** Vannes, 44. **5.** Brest, 32. **6.** Montrouge, 26. **7.** La Suze, 22. **8.** Avranches, 22. **9.** Boulogne-Bil., 21. **10.** Lorient, 19. **11.** Le Mans, 17. **12.** Saint-Brieuc, 15. **13.** Saint-Nazaire, 9. **14.** Maladrerie, 3.

Coupe Gambardella

Trente-deuxièmes
de finale retard
7 février
Bordeaux-Niort **0-0**
(Bordeaux qualifié 4 t.a.b. à 1)

Féminines

Championnat
Matches en retard
Lyon-Montpellier **2-1**
Lille-Paris FC **1-1**
Albi-Bordeaux **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	42	14	14	0	0	65	3
2. Paris-SG	37	14	12	1	1	39	7
3. Montpellier	30	13	10	0	3	46	17
4. Paris FC	21	14	6	3	5	23	25
5. Bordeaux	18	14	5	3	6	14	21
6. Soyaux	14	14	3	5	6	11	22
7. Lille	13	14	3	4	7	14	28
8. Albi	13	14	3	4	7	8	22
9. Fleury	13	13	4	1	8	13	31
10. Guingamp	12	14	3	3	8	10	25
11. Rodez	11	14	2	5	7	10	36
12. Marseille	9	14	2	3	9	13	29

Coupe de France
Huitièmes de finale,
10 février
La Roche-sur-Yon[D2] - **Soyaux** **1-4**
11 février
Marseille-Montpellier **a.p. 1-1**
(Montpellier qualifié 5 t.a.b. à 4)
Paris-SG - Rodez **remis**
Guingamp-**Brest**[D2] **0-3**
Lyon-Toulouse[D2] **11-0**
Reims[D2]-Arras[D2] **remis**
Saint-Étienne[D2] - Metz[D2] **a.p. 1-1**
(Saint-Étienne qualifié 4 t.a.b. à 2)
Le Havre[R1]-Pierrots Vauban[R1] **4-0**

d'habitude, quand on voit des gens se faire aussi mal aux fesses, la chaine est cryptée

36 épreuves. 150 jours de course. Le cyclisme est sur la chaine L'Équipe.

24-25 fév.	Boucles Drôme-Ardèche	7-13 mars	Tirreno-Adriatico	17 mars	Milan-San Remo
25 mars	Gand-Wevelgem	28 mars	À travers les Flandres	24-29 avril	Tour de Romandie

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 137 (Canalsat)

Premier League 27e journée

L'équipe type theguardian

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Manchester City**	72	27	23	3	1	79	20	+59
→	2. **Manchester Utd**	56	27	17	5	5	51	19	+32
→	3. **Liverpool**	54	27	15	9	3	61	31	+30
↗	4. **Tottenham**	52	27	15	7	5	52	24	+28
↘	5. **Chelsea**	50	26	15	5	6	46	23	+23
→	6. **Arsenal**	45	27	13	6	8	51	36	+15
→	7. **Burnley**	36	27	9	9	9	21	24	-3
→	8. **Leicester**	35	27	9	8	10	39	40	-1
↗	9. **Everton**	34	27	9	7	11	32	46	-14
↘	10. **Bournemouth**	31	27	8	7	12	31	41	-10
→	11. **Watford**	30	27	8	6	13	37	47	-10
→	12. **West Ham**	30	27	7	9	11	34	46	-12
↗	13. **Newcastle**	28	27	7	7	13	25	36	-11
↘	14. **Brighton**	28	27	6	10	11	22	36	-14
↘	15. **Crystal Palace**	27	27	6	9	12	25	42	-17
↗	16. **Swansea**	27	27	7	6	14	20	37	-17
↗	17. **Huddersfield**	27	27	7	6	14	23	47	-24
↘	18. **Southampton**	26	27	5	11	11	28	40	-12
↘	19. **Stoke City**	25	27	6	7	14	27	53	-26
→	20. **West Bromwich**	20	26	3	11	12	21	37	-16

Buteurs

1. Kane (Tottenham), 23.
2. Salah (Liverpool), 22.
3. Agüero (Manchester City), 21.
4. Sterling (Manchester City), 15.
5. Vardy (Leicester), 13.
6. Firmino (Liverpool), R. Lukaku (Manchester Utd), 12.
8. Morata (Chelsea), Rooney (Everton), 10.
10. Lacazette (Arsenal), Hazard (Chelsea), A. Martial (Manchester Utd), 9.
13. Murray (Brighton), Mahrez (Leicester), Gabriel Jésus (Manchester City), A. Sanchez (Arsenal, 7; Manchester Utd, 1), Son (Tottenham), 8.
18. Wilson (Bournemouth), Milivojevic (Crystal Palace), Niasse (Everton), Coutinho (Liverpool), De Bruyne, Le. Sané (Manchester City), Lingard (Manchester Utd), Eriksen (Tottenham), Doucouré (Watford), Arnautovic, J. Hernandez (West Ham), 7.

Rendez-vous

28e journée,
samedi 24 février, 13 h 30
Leicester-Stoke City
16 heures
Liverpool-West Ham
Burnley-Southampton
Bournemouth-Newcastle
Brighton-Swansea
West Bromwich-Huddersfield
18 h 30
Watford-Everton
Dimanche 25 février, 15 h 05
Arsenal-Manchester City
Manchester Utd-Chelsea
Lundi 26 février, 21 heures
Crystal Palace-Tottenham

Fiches techniques

Express

Manchester City-Leicester	**5-1**
Newcastle-Manchester Utd	**1-0**
Southampton-Liverpool	**0-2**
Tottenham-Arsenal	**1-0**
Chelsea-West Bromwich	**lundi**
Swansea-Burnley	**1-0**
Everton-Crystal Palace	**3-1**
Huddersfield-Bournemouth	**4-1**
West Ham-Watford	**2-0**
Stoke City-Brighton	**1-1**

Man City-Leicester: 5-1 (1-1)
Buts: Sterling (3e), Agüero (48e, 53e, 77e, 90e) pour Man City; Vardy (24e) pour Leicester. Samedi 10 février. Spectateurs: 54416. Arbitre: M. Jones.
Man City: Ederson - K. Walker, Otamendi (Stones, 81e), Laporte, Zintchenko (Danilo, 65e) - De Bruyne, Fernandinho (Foden, 80e), Gündogan - Bernardo Silva, Agüero, Sterling. Entr.: Guardiola.
Leicester: Schmeichel - Dragovic, Maguire, Fuchs - Albrighton (Iheanacho, 62e), Ndidi, Chilwell, Siva (Simpson, 46e), James - Diabaté (Mahrez, 62e), Vardy. Entr.: Puel.

Newcastle-Man Utd: 1-0 (0-0)
But: Ritchie (65e). Dimanche 11 février. Spectateurs: 52309. Arbitre: M. Pawson.
Newcastle: Dubravka - Yedlin, Lascelles, Lejeune, Dummett - Diamé, Ritchie, Kenedy (Atsu, 84e), Shelvey - Gayle (Joselu, 79e), Perez (Hayden, 90e). Entr.: Benitez.
Manchester Utd: De Gea - Valencia, Smalling, Jones - Young, Matic (McTominay, 77e), Pogba (Carrick, 66e), Lingard (Mata, 66e), Sanchez, Martial - Lukaku. Entr.: Mourinho.

Tottenham-Arsenal: 1-0 (0-0)
But: Kane (49e). Samedi 10 février. Spectateurs: 83222. Arbitre: M. Taylor.
Tottenham: Lloris - Trippier, Sanchez, Vertonghen, Davies - M. Dembélé, Dier - Eriksen, Alli (Wanyama, 85e), Son (Lamela, 70e) - Kane. Entr.: Pochettino.
Arsenal: Cech - Bellerin, Mustafi, Koscielny, Monreal - Wilshere, Elneny (Iwobi, 65e), Xhaka (Welbeck, 86e) - Özil, Aubameyang, Mkhitarian (Lacazette, 65e). Entr.: Wenger.

Southampton-Liverpool: 0-2 (0-2)
Buts: Firmino (6e), Salah (42e). Dimanche 11 février. Spectateurs: 31915. Arbitre: M. Atkinson.
Southampton: McCarthy - Soares, Stephens, Hoedt, Bertrand - Romeu (Davis, 80e), Lemina (Boufal, 57e) - Tadic, Ward-Prowse (Long, 71e), Höjbjerg - Carrillo. Entr.: Pellegrino.
Liverpool: Karius - Alexander-Arnold, Matip, Van Dijk, Robertson - Oxlade-Chamberlain (Milner, 60e), Can, Wijnaldum - Mané, Firmino (Lallana, 79e), Salah (Lovren, 89e). Entr.: Klopp.

Swansea-Burnley: 1-0 (0-0)
But: Ki Sung-yong (82e). Samedi 10 février. Spectateurs: 20176. Arbitre: M. Marriner.
Swansea: Fabianski - Naughton, Van der Hoorn, Fernandez, Mawson, Olsson (A. Ayew, 59e) - Dyer (Abraham, 75e), Ki Sung-yong, Carroll, Clucas - Ayew (King, 90e). Entr.: Carvalhal.
Burnley: Pope - Lowton, Long, Mee, Taylor - Lennon (Arfield, 74e), Cork, Hendrick, Gudmundsson (Nkoudou, 85e) - Vokes (Wells, 82e), Barnes. Entr.: Dyche.

Everton-Crystal Palace: 3-1 (0-0)
Buts: Sigurdsson (46e), Niasse (51e), Davies (75e) pour Everton; Milivojevic (83e s.p.) pour Crystal Palace. Samedi 10 février. Spectateurs: 39139. Arbitre: M. Moss.
Everton: Pickford - Coleman (Kenny, 46e), Keane, Mangala (A. Williams, 45e), Martina - Gueye (Schneiderlin, 80e), Rooney - Walcott, Davies, Sigurdsson - Niasse. Entr.: Allardyce.
Crystal Palace: Hennessey - Ward, Fosu-Mensah, Tomkins, Van Aanholt - Cabaye, Milivojevic, McArthur, Townsend - Sorloth, Benteke. Entr.: Hodgson.

Huddersfield-Bournemouth: 4-1 (2-1)
Buts: Pritchard (8e), Mounié (27e, 66e), Van La Parra (90e+5e) pour Huddersfield; Stanislas (14e) pour Bournemouth. Dimanche 11 février. Spectateurs: 23823. Arbitre: M. Oliver Michael.
Huddersfield: Lössl - Hadergjonaj, Jörgensen, Schindler, Malone (Kongolo, 52e) - Mooy (Billing, 76e), Hogg - Van La Parra, Ince (Quaner, 65e), Pritchard - Mounié. Entr.: Wagner.
Bournemouth: Begovic - Francis, Cook (Smith, 70e), Aké - Gosling, Stanislas (Mousset, 65e), Fraser, Daniels - Ibe (King, 58e), Wilson, Cook. Entr.: Howe.

West Ham-Watford: 2-0 (1-0)
Buts: J. Hernandez (38e), Arnautovic (78e). Samedi 10 février. Spectateurs: 56197. Arbitre: M. Scott.
West Ham: Adrian - Collins, Ogbonna, Cresswell - Zabaleta, Kouyaté, Noble, Antonio - Joao Mario (Byram, 77e), Hernandez (Hugill, 88e), Arnautovic (Rice, 84e). Entr.: Moyes.
Watford: Karnezis - Mariappa, Prödl, Holebas, Zeegelaar (Pereyra, 56e), Janmaat - Capoue, Doucouré - Deulofeu (Lukebakio, 75e), Deeney, Richarlison (A. Gray, 82e). Entr.: Gracia.

Stoke City-Brighton: 1-1 (0-1)
Buts: Shaqiri (68e) pour Stoke City; Izquierdo (32e) pour Brighton. Samedi 10 février. Spectateurs: 29876. Arbitre: M. Madley.
Stoke City: Butland - Bauer, Shawcross, Zouma, Pieters - Fletcher (Berahino, 46e), Allen, Shaqiri - Diouf, Choupo-Moting (Jesé, 62e), Ndiaye (Adam, 79e). Entr.: Lambert.
Brighton: Ryan - Schelotto, Dunk, Duffy, Bong - Pröpper, Stephens, Izquierdo, March (Knockaert, 86e) - Murray (Ulloa, 71e), Gross (Kayal, 79e). Entr.: Hughton.

Match décalé, 26e journée
Watford-Chelsea: 4-1 (1-0)
Buts: Deeney (42e s.p.), Janmaat (84e), Deulofeu (88e), Pereyra (90e+1ere) pour Watford; E. Hazard (82e) pour Chelsea. Lundi 5 février. Spectateurs: 20157. Arbitre: M. Dean. Expulsion: Bakayoko (30e) pour Chelsea.
Watford: Karnezis - Mariappa, Prödl, Holebas - Zeegelaar, Janmaat, Capoue, Doucouré - Deulofeu, Deeney, Richarlison (Pereyra, 65e). Entr.: Gracia.
Chelsea: Courtois - Azpilicueta, David Luiz, Cahill - Moses, Kanté, Bakayoko, Zappacosta - Willian (Fabregas, 34e), Hazard, Pedro (Giroud, 64e). Entr.: Conte.

Championship

31e journée

Wolverhampton-QP Rangers	**2-1**
Aston Villa-Birmingham	**2-0**
Derby County-Norwich City	**1-1**
Millwall-Cardiff City	**1-1**
Bolton-Fulham	**1-1**
Bristol City-Sunderland	**3-3**
Brentford-Preston North End	**1-1**
Sheffield Utd-Leeds Utd	**2-1**
Middlesbrough-Reading	**2-1**
Ipswich-Burton Albion	**0-0**
Nottingham Forest-Hull	**0-2**
Barnsley-Sheffield Wed.	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wolverhampton	71	31	22	5	4	56	23
2. Aston Villa	59	31	17	8	6	48	27
3. Derby County	58	31	16	10	5	48	24
4. Cardiff City	55	30	16	7	7	45	27
5. Fulham	52	31	14	10	7	52	36
6. Bristol City	52	31	14	10	7	45	36
7. Preston	49	31	12	13	6	38	30
8. Sheffield U.	49	31	15	4	12	44	37
9. Middlesbrough	48	31	14	6	11	40	29
10. Brentford	44	31	11	11	9	43	40
11. Leeds Utd	44	31	13	5	13	42	39
12. Ipswich	44	31	13	5	13	43	41
13. Norwich City	44	31	12	8	11	31	34
14. Millwall	39	31	9	12	10	36	34
15. QP Rangers	36	31	9	9	13	33	44
16. Nottingham F.	35	31	11	2	18	35	50
17. Sheffield Wed.	34	31	7	13	11	32	38
18. Reading	32	31	8	8	15	34	41
19. Bolton Wand.	30	30	7	9	14	28	47
20. Birmingham	30	31	8	6	17	22	43
21. Hull	29	31	6	11	14	42	47
22. Barnsley	28	31	6	10	15	30	45
23. Sunderland	26	31	5	11	15	34	55
24. Burton Albion	25	31	6	7	18	24	58

Bundesliga 24e journée

L'équipe type kicker

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	56	22	18	2	2	53	17	+36
↗	2. **RB Leipzig**	38	22	11	5	6	35	29	+6
↗	3. **Borussia Dortmund**	37	22	10	7	5	47	29	+18
↗	4. **Eintracht Francfort**	36	22	10	6	6	30	25	+5
↘	5. **Bayer Leverkusen**	35	22	9	8	5	41	29	+12
↘	6. **Schalke 04**	34	22	9	7	6	34	29	+5
→	7. **FC Augsbourg**	31	22	8	7	7	32	28	+4
↗	8. **1899 Hoffenheim**	31	22	8	7	7	36	35	+1
↗	9. **Hanovre 96**	31	22	8	7	7	31	32	-1
↘	10. **Borussia M'gladbach**	31	22	9	4	9	30	34	-4
→	11. **Hertha Berlin**	30	22	7	9	6	30	28	+2
→	12. **SC Fribourg**	25	22	5	10	7	23	37	-14
→	13. **VfL Wolfsburg**	24	22	4	12	6	25	28	-3
→	14. **VfB Stuttgart**	24	22	7	3	12	18	27	-9
→	15. **Werder Brême**	23	22	5	8	9	21	27	-6
→	16. **FSV Mayence 05**	20	22	5	5	12	26	41	-15
→	17. **Hambourg SV**	17	22	4	5	13	17	32	-15
→	18. **FC Cologne**	13	22	3	4	15	19	41	-22

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 19.
2. Aubameyang (Borussia Dortmund), 13.
3. Finnbogason (FC Augsbourg), 11.
4. Volland (Bayer Leverkusen), Petersen (SC Fribourg), Uth (1899 Hoffenheim), Werner (RB Leipzig), 10.
8. Gregoritsch (FC Augsbourg), Füllkrug (Hanovre 96), Kalou (Hertha Berlin), 9.
11. Bailey (Bayer Leverkusen), Haller (Eintracht Francfort), 8.
13. T. Hazard, Raffael (Borussia M'gladbach), Terodde (VfB Stuttgart, 2 ; FC Cologne, 5), Burgstaller (Schalke 04), 7.
17. Vidal (Bayern Munich), Philipp (Borussia Dortmund), Harnik (Hanovre 96), Muto (FSV Mayence 05), 6.

Rendez-vous

23e journée,
vendredi 16 février,
20 h 30
Hertha Berlin-FSV Mayence 05
Samedi 17 février, 15 h 30
VfL Wolfsburg-Bayern Munich
Hambourg SV-Bayer Leverkusen
FC Cologne-Hanovre 96
SC Fribourg-Werder Brême
18 h 30
Schalke 04-1899 Hoffenheim
Dimanche 18 février, 15 h 30
FC Augsbourg-VfB Stuttgart
18 heures
B. M'gladbach-Borussia Dortmund
Lundi 19 février, 20 h 30
Eintracht Francfort-RB Leipzig

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-Schalke 04	**2-1**
RB Leipzig-FC Augsbourg	**2-0**
Bor. Dortmund-Hambourg SV	**2-0**
Eintr. Francfort-FC Cologne	**4-2**
Bayer Leverkusen-Hertha Berlin	**0-2**
1899 Hoffenheim-FSV Mayence	**4-2**
Hanovre 96-SC Fribourg	**2-1**
VfB Stuttgart-B. M'gladbach	**1-0**
Werder Brême-VfL Wolfsburg	**3-1**

Bayern Munich-Schalke: 2-1 (2-1)
Buts: Lewandowski (6e), Müller (36e) pour le Bayern ; Di Santo (30e) pour Schalke 04. Samedi 10 février. Spectateurs: 75 000. Arbitre: M. Stieler.
Bayern Munich: Ulreich - Kimmich, Boateng (Süle, 71e), Hummels, Alaba - Robben, Vidal, Müller, Rodriguez (J. Martinez, 81e), Ribéry (Coman, 77e) - Lewandowski. Entr.: Heynckes.
Schalke 04: Fährmann - Stambouli, Naldo, Kehrer - Caligiuri, Meyer (Oczipka, 59e), Goretzka, Schöpf, Di Santo (Konoplianka, 77e) - Burgstaller (Harit, 65e), Embolo. Entr.: Tedesco.

RB Leipzig-FC Augsbourg: 2-0 (1-0)
Buts: Upamecano (17e), Keita (70e). Vendredi 9 février. Spectateurs: 34 286. Arbitre: M. Jablonski.
RB Leipzig: Gulacsi - Laimer, Orban, Upamecano, Klostermann - Ilsanker, Kampl, Keita (Lookman, 79e), Bruma (Kaiser, 90e) - Poulsen (Augustin, 84e), Werner. Entr.: Hasenhüttl.
FC Augsbourg: Hitz - Framberger, Danso, Hinteregger, Max - Khedira, Baier - Koo, Heller (Schmid, 46e), Caiuby (Moravek, 87e) - Gregoritsch (Cordova, 76e). Entr.: Baum.

Dortmund-Hambourg: 2-0 (0-0)
Buts: Batshuayi (49e), Götze (90e+2). Samedi 10 février. Spectateurs: 81 360. Arbitre: M. Fritz.
Borussia Dortmund: Bürki - Piszczek, Akanji, Toprak, Toljan - Weigl, Kagawa (Dahoud, 62e) - Reus (Götze, 71e), Schürrle, Pulisic (G. Castro, 85e) - Batshuayi. Entr.: Stöger.

Hambourg SV: Mathenia - Mavraj, Jung, Van Drongelen - Sakai, Santos, Ekdal (Hahn, 71e), Kostic, Hunt (Salihovic, 54e) - Walace, Wood (Arp, 54e). Entr.: Hollerbach.

Eintracht Francfort-FC Cologne: 4-2 (1-0)
Buts: Rebic (15e), Russ (59e), Falette (65e), Wolf (67e) pour l'Eintracht Francfort ; Terodde (57e s.p., 74e) pour le FC Cologne. Samedi 10 février. Spectateurs: 47 700. Arbitre: M. Siebert.
Eintracht Francfort: Hradecky - Russ, Hasebe, Falette - Da Costa, Chandler, Boateng (G. Fernandes, 71e), Mascarell - Wolf, Rebic (Gacinovic, 82e) - Jovic (Haller, 58e) Entr.: Kovac.
FC Cologne: T. Horn - Sörensen, Mere, Heintz, Hector - Lehmann (Koziello, 71e), Höger, Jojic (Zoller, 57e), Ozcan - Terodde, Cordoba (Risse, 64e). Entr.: Ruthenbeck.

Leverkusen-Hertha Berlin: 0-2 (0-1)
Buts: Lazaro (43e), Kalou (58e). Samedi 10 février. Spectateurs: 25 601. Arbitre: M. Ittrich.
Bayer Leverkusen: Leno - Henrichs (Bailey, 57e), Tah, S. Bender, Retsos - Baumgartlinger, Kohr (Pohjanpalo, 77e) - Brandt (Havertz, 67e), Volland - Bellarabi - Alario. Entr.: Herrlich.
Hertha Berlin: Jarstein - Pekarik, Stark, Torunarigha (Skjelbred, 54e), Plattenhardt - Lustenberger, Darida, Lazaro, Maier, Kalou - Selke. Entr.: Dardai.

Hoffenheim-Mayence: 4-2 (1-1)
Buts: Szalai (27e, 74e), Kramaric (67e, 88e) pour Hoffenheim ; Berggreen (29e, 80e) pour Mayence. Samedi 10 février. Spectateurs: 24 105. Arbitre: M. Cortus.
Hoffenheim: Baumann - Akpoguma, Vogt, Hübner - Gnabry (Bicakcic, 84e), Amiri (Uth, 64e), Geiger, Grillitsch, Schulz (Kaderabek, 68e) - Kramaric, Szalai. Entr.: Nagelsmann.
Mayence: Zentner - Balogun, Hack (Quaison, 73e), Diallo - Donati, Gbamin, de Jong (De Blasis, 78e), Brosinski, Latza (Serdar, 56e) - Muto, Berggreen. Entr.: Schwarz.

Hanovre 96-SC Fribourg: 2-1 (1-0)
Buts: Anton (28e), Klaus (54e) pour Hanovre ; Gulde (88e) pour Fribourg. Samedi 10 février. Spectateurs: 37 800. Arbitre: M. Grafe.
Hanovre 96: Tschauner - Sorg, Sané, Elez - Ostrzolek, Korb, Anton, Fossum (Hübner, 90e) - Klaus (Bakalorz, 73e), Füllkrug, Bebou (Harnik, 84e). Entr.: Breitenreiter.
SC Fribourg: Schwolow - Söyüncü, Gulde, Kempf (Kath, 46e) - Günter, Kübler (Stenzel, 69e), Koch, Abrashi - Kleindienst (Terrazzino, 63e), Petersen, Höler. Entr.: Streich.

VfB Stuttgart-Borussia M'gladbach: 1-0 (1-0)
But: Ginczek (5e). Dimanche 11 février. Spectateurs: 53 296. Arbitre: M. Willenborg.
VfB Stuttgart: Zieler - Beck, Baumgartl, Pavard, Insua - Aogo (Mangala, 66e), Gentner, Ascacibar (Kaminski, 90e), Thommy (Badstuber, 66e) - Gomez, Ginczek. Entr.: Korkut.
Borussia M'gladbach: Sippel - Jantschke, Ginter, Vestergaard, Elvedi - Kramer, Grifo (Raffael, 47e), Hofmann (Bobadilla, 76e), Zakaria (Drmic, 63e) - Stindl, Hazard. Entr.: Hecking.

Werder Brême-Wolfsburg: 3-1 (2-0)
Buts: Augustinsson (5e), Kainz (40e, 73e) pour le Werder Brême ; Verhaegh (50e) pour Wolfsburg. Dimanche 11 février. Spectateurs: 38 062. Arbitre: M. Aytekin.
Werder Brême: Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Moisander, Augustinsson - Johannsson (Gondorf, 65e), Eggestein, Bargfrede (Delaney, 57e), Junuzovic (Bauer, 89e), Kainz - Kruse. Entr.: Kohfeldt.
VfL Wolfsburg: Casteels - Verhaegh, Knoche, Bruma, William - Guilavogui (Origi, 69e), Arnold - Brekalo (Steffen, 69e), Malli, Mehmedi (Dimata, 78e) - Osimhen. Entr.: Schmidt.

Bundesliga 2

Match décalé, 21e journée

Arminia Bielefeld-Union Berlin	**1-1**

22e journée

Union Berlin-Fort. Düsseldorf	**3-1**
Kaiserslautern-Holstein Kiel	**3-1**
Duisburg-Arminia Bielefeld	**2-2**
Erzg. Aue-Ingolstadt	**0-0**
Jahn Regensburg-Heidenheim	**2-0**
Sandhausen-Eintr. Brunswick	**0-0**
Gr. Fürth-Dynamo Dresde	**1-0**
VfL Bochum-Darmstadt	**2-1**
Sankt Pauli-Nuremberg	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F. Düsseldorf	43	22	13	4	5	34	25
2. Nuremberg	40	21	12	4	5	43	26
3. Holstein Kiel	36	22	9	9	4	41	29
4. MSV Duisburg	34	22	9	7	6	34	32
5. Ingolstadt	33	22	9	6	7	32	23
6. Jahn Regensburg	33	22	10	3	9	35	30
7. SV Sandhausen	32	22	9	5	8	25	19
8. Union Berlin	31	22	8	7	7	39	31
9. Arminia Bielefeld	31	22	8	7	7	34	32
10. FC Heidenheim	29	22	8	5	9	33	39
11. FC St. Pauli	27	21	7	6	8	22	34
12. Eintr. Brunswick	26	22	5	11	6	26	24
13. Dynamo Dresde	26	22	7	5	10	29	33
14. VfL Bochum	26	22	7	5	10	20	27
15. Erzgebirge Aue	24	22	6	6	10	21	34
16. Greut. Fürth	23	22	6	5	11	22	33
17. Darmstadt	22	21	5	7	9	31	35
18. Kaiserslautern	18	21	4	6	11	20	35

Liga 23e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	59	23	18	5	0	60	11	+49
→	2. **Atletico Madrid**	52	23	15	7	1	34	9	+25
→	3. **Valence CF**	43	23	13	4	6	45	27	+18
→	4. **Real Madrid**	42	22	12	6	4	50	23	+27
→	5. **Villarreal**	37	23	11	4	8	34	28	+6
→	6. **FC Séville**	36	23	11	3	9	29	34	-5
→	7. **Eibar**	35	23	10	5	8	32	34	-2
→	8. **Celta Vigo**	32	23	9	5	9	41	34	+7
→	9. **Girona FC**	31	23	8	7	8	31	30	+1
↗	10. **Getafe**	30	23	7	9	7	26	21	+5
↘	11. **Betis Séville**	30	22	9	3	10	37	45	-8
→	12. **Leganés**	29	22	8	5	9	20	22	-2
→	13. **Athletic Bilbao**	28	23	6	10	7	24	25	-1
→	14. **Real Sociedad**	26	23	7	5	11	43	45	-2
→	15. **Espanyol Barcelone**	26	23	6	8	9	21	31	-10
→	16. **Alavés**	25	23	8	1	14	21	33	-12
→	17. **Levante UD**	20	23	3	11	9	21	35	-14
↗	18. **Las Palmas**	18	23	5	3	15	17	50	-33
↘	19. **Deportivo La Corogne**	17	22	4	5	13	24	51	-27
→	20. **Malaga**	13	23	3	4	16	14	36	-22

Buteurs

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 20.
2. Suarez (FC Barcelone), 16.
3. Iago Aspas (Celta Vigo), 15.

Rendez-vous

24e journée, vendr. 16 févr., 21 heures
Girona FC-Leganés
Samedi 17 février, 13 heures
Las Palmas-FC Séville
16 h 15
Eibar-FC Barcelone
18 h 30
Alavés-Dep. La Corogne
20 h 45
Malaga-Valence CF
Dimanche 18 février, 12 heures
Real Sociedad-Levante UD
16 h 15
Atletico Madrid-Athletic Bilbao
18 h 30
Espanyol Barcelone-Villarreal
20 h 45
Betis Séville-Real Madrid
Lundi 19 février, 21 heures
Getafe-Celta Vigo

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Getafe	**0-0**
Malaga-Atletico Madrid	**0-1**
Real Madrid-Real Sociedad	**5-2**
Valence CF-Levante UD	**3-1**
Villarreal-Alavés	**1-2**
FC Séville-Girona FC	**1-0**
Leganés-Eibar	**0-1**
Celta Vigo-Esp. Barcelone	**2-2**
Athletic Bilbao-Las Palmas	**0-0**
Dep. La Corogne-Betis Séville	**lundi**

FC Barcelone-Getafe: 0-0
Dimanche 11 février. Spectateurs: 75 681. Arbitre: M. Fernandez Borbalan.
FC Barcelone: Ter Stegen - Sergio Roberto, Mina, Digne, Jordi Alba - Rakitic, Busquets (Paulinho, 82e) - Alcacer (Dembélé, 63e), Messi, Coutinho (Iniesta, 63e) - Suarez. Entr.: Valverde.
Getafe: Guaita - Damian Suarez, Djené, Bruno Gonzalez Cabrera, Antunes - Fajr, Arambarri - Portillo Soler, Shibasaki (Cabrera, 88e), Ndiaye Diedhiou (Molina, 85e) - Angel Rodriguez (Flamini, 78e). Entr.: Bordalas.

Malaga-Atletico Madrid: 0-1 (0-1)
But: Griezmann (1re).
Samedi 10 février. Spectateurs: 25 482. Arbitre: M. Sanchez Martinez.
Malaga: Roberto - Rosales, Hernandez, Miquel, Ricca (Garcia, 83e) - Keko (Rolan, 57e), Iturra (Lacen, 47e), Adrian Gonzalez, Castro - Ideye, En-Nesyri. Entr.: José Gonzalez.
Atletico Madrid: Oblak - Vrsaljko, Gimenez, Hernandez, Filipe Luis - Vitolo (Correa, 53e), Gabi (Partey, 70e), Saul, Koke - Costa (Torres, 77e), Griezmann. Entr.: Simeone.

Valence CF-Levante UD: 3-1 (1-1)
Buts: Mina (17e), Vietto (65e), Parejo (89e s.p.) pour Valence; Postigo Redondo (18e) pour Levante.
Dimanche 11 février. Spectateurs: 38 199. Arbitre: M. Medie Jimenez.
Valence CF: Neto - Montoya, Gabriel Paulista, Vezo, Gaya - Soler, Parejo (Maksimovic, 90e), Kondogbia (Coquelin, 73e), Guedes - Mina, Vietto (Zaza, 79e). Entr.: Garcia Toral.
Levante UD: Olazabal - Coke (Boateng, 88e), Suarez, Postigo Redondo, Luna - Lukic (Marti, 73e) - Morales, Doukouré (Bardhi, 72e), Campana, Lopez Alvarez - Pazzini. Entr.: Muniz.

Real Madrid-Real Sociedad: 5-2 (4-0)
Buts: Vazquez (1re), Cristiano Ronaldo (27e, 37e, 81e), Kroos (35e) pour le Real Madrid; Bautista (74e), Illarramendi (83e) pour la Real Sociedad. Samedi 10 février. Spectateurs: 63 811. Arbitre: M. Hernandez Hernandez.
Real Madrid: Navas - Carvajal, Varane, S. Ramos, Marcelo - Vazquez (Isco, 62e), Modric (Kovacic, 63e), Kroos, Asensio (Bale, 72e) - Cristiano Ronaldo, Benzema. Entr.: Zidane.
Real Sociedad: Rulli - Odriozola, Elustondo, Rodriguez Navas, De la Bella - Canales (Bautista, 60e), Illarramendi, Zurutuza (Zubeldia, 59e), Oyarzabal - Prieto, Jimenez (Guridi, 83e). Entr.: Eusebio Sacristan.

Villarreal-Alavés: 1-2 (0-1)
Buts: Bacca (77e) pour Villarreal; Ely (39e), Ibai Gomez (71e) pour Alavés.
Samedi 10 février. Spectateurs: 14 984. Arbitre: M. Alvarez Izquierdo.
Villarreal: Asenjo - Gaspar, Gonzalez Soberon, Victor Ruiz, Costa - Castillejo, Fuego, Trigueros - Fornals (Cheryshev, 66e) - Martinez (Ünal, 58e), Bacca. Entr.: Calleja.
Alavés: Pacheco - Ruano, Laguardia, Ely, Duarte - H. Pérez (Ibai Gomez, 69e), Torres, Pina, Pedraza - Guidetti (Sobrino, 74e), El-Haddadi (Maripan, 80e). Entr.: Abelardo.

FC Séville-Girona FC: 1-0 (0-0)
But: Sarabia (46e). Dimanche 11 février. Spectateurs: 33 129. Arbitre: M. Jaime Latre.
FC Séville: Sergio Rico - J. Navas, Mercado, Lenglet, Escudero - Nzonzi, Pizarro - Sarabia (Layun, 78e), Vazquez (Geis, 85e), Correa - Muriel (Ben Yedder, 64e). Entr.: Montella.
Girona FC: Bono - Ramalho, Espinosa, Juanpe - Aday, Pons (Garcia Serrano, 45e), Granell, Mojica (Planas, 78e) - Portu, Olunga (Lozano, 70e), Garcia. Entr.: Machin Diez.

Leganés-Eibar: 0-1 (0-0)
But: Ramis (90e+4). Samedi 10 février. Spectateurs: 9 327. Arbitre: M. Gonzalez Fuertes. Expulsion: Siovas (84e) pour Leganés.
Leganés: Cuellar Pichu - Tito, Munoz, Siovas, Garcia Carnero - Omar (El-Zhar, 59e), Brasanac (Eraso, 73e) - Gumbau, Pires, Garcia Naranjo (Amrabat, 46e) - Guerrero. Entr.: Garitano.
Eibar: Dmitrovic - Pena (Capa, 90e), Ramis, Arbilla, José Angel - Orellana, Diop (Jordan, 80e), Garcia Carrillo, Inui (Alejo, 85e) - Charles, Kike. Entr.: Mendilibar.

Celta Vigo-Espanyol: 2-2 (1-1)
Buts: Maxi Gomez (31e, 80e) pour Vigo; Baptistao (10e), Gerard Moreno (86e) pour l'Espanyol. Dimanche 11 février. Spectateurs: 15 649. Arbitre: M. Gonzalez Gonzalez.
Celta Vigo: Blanco - Mallo, Roncaglia, Sergi Gomez, Castro - Wass, Lobotka, Radoja (Mor, 75e) - Sisto (Hernandez, 75e), Maxi Gomez, Iago Aspas. Entr.: Unzue.
Espanyol: Lopez - Navarro, David, Naldo, Caricol - Jurado (Sergio Garcia, 61e), Sanchez, Sanchez Mata, Darder (Vila, 73e) - Gerard Moreno, Baptistao (Piatti, 73e). Entr.: Sanchez Flores.

Athletic Bilbao-Las Palmas: 0-0
Vendredi 9 février. Spectateurs: 33 679. Arbitre: M. Estrada Fernandez.
Athletic Bilbao: Arrizabalaga - De Marcos, Alvarez, Inigo Martinez, Saborit (Lekue, 83e) - Rico, Iturraspe (Etxebarria, 63e) - Williams, Raul Garcia, Susaeta (Cordoba, 73e) - Aduriz. Entr.: Ziganda.
Las Palmas: Chichizola - Macedo, Galvez, Navarro, Aguirregaray - Penalba, Etebo - Toledo (Tanausu, 33e), Viera, Gil (Aquilani, 68e) - Calleri (Bigas Rigo, 89e). Entr.: Jémez.

Match décalé, 22e journée
Las Palmas-Malaga: 1-0 (0-0)
But: Halilovic (90e). Lundi 5 février. Spectateurs: 17 424. Arbitre: M. De Burgos Bengoetxea.
Las Palmas: Chichizola - Macedo (Castellano, 86e), Galvez, Navarro, Aguirregaray - Etebo, Penalba, Viera - Toledo (Tanausu, 72e), Calleri, Gil (Halilovic, 62e). Entr.: Jémez.
Malaga: Roberto - Rosales, Hernandez, Miquel, Ricca - Keko (Anor, 86e), Iturra, Recio (Bueno, 70e), Garcia (Success, 78e) - Ideye, Adrian Gonzalez. Entr.: José Gonzalez.

Segunda Division

26e journée

SD Huesca-Cultural Leonesa	**1-0**
Cadix-Real Oviedo	**2-1**
Rayo Vallecano-FC Séville B	**2-0**
Grenade FC-Real Valladolid	**1-0**
Almeria-Osasuna Pampelune	**0-1**
Sporting Gijon-Numancia	**2-0**
Real Saragosse-Lugo	**2-0**
Reus-Lorca	**3-0**
FC Barcelone B-Alcorcon	**0-1**
Tenerife-Cordoba CF	**5-1**
Albacete-Gimnastic Tarragone	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SD Huesca	55	26	16	7	3	40	18
2. Cadix	47	26	13	8	5	28	15
3. Rayo Vallecano	44	26	11	11	4	42	29
Real Oviedo	44	26	12	8	6	39	29
5. Grenade FC	43	26	12	7	7	37	28
6. Osasuna	42	26	11	9	6	31	22
7. Lugo	41	26	12	5	9	28	27
Numancia S.	41	26	11	8	7	33	27
9. Sporting Gijon	39	26	11	6	9	37	27
R. Valladolid	39	26	11	6	9	45	39
11. Real Saragosse	34	26	8	10	8	29	29
12. AD Alcorcon	33	26	8	9	9	23	31
Reus	33	26	7	12	7	19	26
Tenerife	33	26	8	9	9	35	31
15. Albacete	32	26	8	8	10	23	30
Gim. Tarragone	32	26	9	5	12	29	34
17. UD Almeria	30	26	8	6	12	23	29
FC Barcelone B	30	26	7	9	10	30	31
19. Cultural Leonesa	29	26	6	11	9	33	42
20. Cordoba CF	19	26	5	4	17	30	49
21. Lorca	16	26	4	4	18	23	45
FC Séville B	16	26	2	10	14	17	36

Serie A 24e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Naples**	63	24	20	3	1	54	15	+39
→	2. **Juventus Turin**	62	24	20	2	2	61	15	+46
↗	3. **Inter Milan**	48	24	13	9	2	40	19	+21
↗	4. **AS Roma**	47	24	14	5	5	38	19	+19
↘	5. **Lazio Rome**	46	24	14	4	6	59	33	+26
→	6. **Sampdoria Gênes**	41	24	12	5	7	44	32	+12
↗	7. **Milan AC**	38	24	11	5	8	34	30	+4
↘	8. **Atalanta Bergame**	37	24	10	7	7	36	28	+8
→	9. **Torino**	36	24	8	12	4	35	29	+6
→	10. **Udinese**	33	24	10	3	11	36	34	+2
→	11. **Fiorentina**	31	24	8	7	9	33	31	+2
→	12. **FC Bologne**	27	24	8	3	13	29	37	-8
→	13. **Genoa**	27	24	7	6	11	19	25	-6
→	14. **Cagliari**	25	24	7	4	13	22	34	-12
↗	15. **Sassuolo**	23	24	6	5	13	14	41	-27
↘	16. **Chievo Vérone**	22	24	5	7	12	21	41	-20
→	17. **Crotone**	21	24	5	6	13	19	41	-22
→	18. **SPAL Ferrare**	17	24	3	8	13	23	46	-23
→	19. **Hellas Vérone**	16	24	4	4	16	22	48	-26
→	20. **Benevento**	7	24	2	1	21	15	56	-41

Buteurs

Buteurs
1. Immobile (Lazio Rome), 20.
2. Icardi (Inter Milan), 18.
3. Quagliarella (Sampdoria Gênes), 17.
4. Mertens (Naples), 15.

Rendez-vous

25e journée, sam. 17 février, 15 heures
Udinese-AS Roma
18 heures
Chievo Vérone-Cagliari
20 h 45
Genoa-Inter Milan
Dimanche 18 février, 12 h 30
Torino-Juventus Turin
15 heures
Naples-SPAL Ferrare
FC Bologne-Sassuolo
Benevento-Crotone
18 heures
Atalanta-Fiorentina
20 h 45
Milan AC-Sampdoria Gênes
Lundi 19 février, 20 h 45
Lazio Rome-Hellas Vérone

Fiches techniques

Express

Naples-Lazio Rome	**4-1**
Fiorentina-Juventus Turin	**0-2**
Inter Milan-FC Bologne	**2-1**
AS Roma-Benevento	**5-2**
Sampdoria Gênes-Hellas Vérone	**2-0**
SPAL Ferrare-Milan AC	**0-4**
Crotone-Atalanta	**1-1**
Torino-Udinese	**2-0**
Chievo Vérone-Genoa	**0-1**
Sassuolo-Cagliari	**0-0**

Naples-Lazio Rome: 4-1 (1-1)
Buts: Callejon (44e), Wallace (54e c.s.c.), Mario Rui (56e), Mertens (73e) pour Naples; De Vrij (4e) pour la Lazio. Samedi 10 février. Spectateurs: 32 940. Arbitre: M. Banti.
Naples: Reina - Hysaj, Tonelli, Koulibaly, Mario Rui - Allan (Rog, 81e), Jorginho, Hamsik (Zielinski, 46e) - Callejon (Maggio, 85e), Mertens, Insigne. Entr.: Sarri.
Lazio: Strakosha - Wallace, De Vrij, Radu - Marusic, Parolo, Lucas Leiva (Nani, 67e), Milinkovic-Savic, Lulic (Lukaku, 61e) - Luis Alberto (Caicedo, 61e), Immobile. Entr.: Inzaghi.

Fiorentina-Juventus: 0-2 (0-0)
Buts: Bernardeschi (56e), Higuain (86e). Vendredi 9 février. Spectateurs: 32 563. Arbitre: M. Guida.
Fiorentina: Sportiello - Milenkovic, Pezzella, Astori, Biraghi - Benassi (Eysseric, 79e), Badelj, Veretout - Dias (Thréau, 67e), Simeone, Chiesa. Entr.: Pioli.
Juventus: Buffon - Lichtsteiner (Barzagli, 60e), Benatia, Chiellini, Alex Sandro - Khedira, Marchisio (Douglas Costa, 66e), Pjanic - Bernardeschi (Bentancur, 78e), Higuain, Mandzukic. Entr.: Allegri.

Inter Milan-FC Bologne: 2-1 (1-1)
Buts: Eder (2e), Karamoh (63e) pour l'Inter; Palacio (25e) pour Bologne. Dimanche 11 février. Spectateurs: 46 915. Arbitre: M. Valeri. Expulsions: Mbaye (68e), Masina (90e) pour Bologne.
Inter: Handanovic - Cancelo, Skriniar, Miranda (Lopez, 46e), D'Ambrosio - Vecino, Valero - Karamoh (Gagliardini, 73e), Perisic, Brozovic (Rafinha, 58e) - Eder. Entr.: Spalletti.
FC Bologne: Mirante - Mbaye, Gonzalez, De Maio, Masina - Poli (Torosidis, 72e), Pulgar, Dzemaili - Orsolini (Falletti, 69e), Palacio, Di Francesco (Avenatti, 80e). Entr.: Donadoni.

AS Roma-Benevento: 5-2 (1-1)
Buts: Fazio (26e), Dzeko (60e), Under (62e, 75e), Defrel (90e+2) pour la Roma; Guilherme Costa Marques (7e), Brignola (76e) pour Benevento. Dimanche 11 février. Spectateurs: 35 000. Arbitre: M. Manganiello.
AS Roma: Alisson - Florenzi, Manolas, Fazio, Kolarov - Santos, Strootman - Under (De Rossi, 82e), Perotti (Schick, 89e), El-Shaarawy (Defrel, 56e) - Dzeko. Entr.: Di Francesco.
Benevento: Puggioni - Venuti, Djimsiti, Costa, Letizia (Sagna, 72e) - Viola, Sandro, Djuricic (Del Pinto, 78e) - Guilherme Costa Marques, D'Alessandro (Lombardi, 61e), Brignola. Entr.: De Zerbi.

Sampdoria-Hellas Vérone: 2-0 (0-0)
Buts: Barreto (50e), Quagliarella (85e s.p.). Dimanche 11 février. Spectateurs: 28 546. Arbitre: M. Pairetto.
Sampdoria Gênes: Viviano - Bereszynski, Silvestre, Ferrari, Murru - Barreto (Verre, 86e), Torreira, Linetty - Caprari (Alvarez, 72e) - Zapata (Kownacki, 59e), Quagliarella. Entr.: Giampaolo.
Hellas Vérone: Nicolas Andrade - Rômulo, Caracciolo, Vukovic, Fares - Aarons (Verde, 59e), Valoti, Büchel (Felicioli, 84e), Matos - Petkovic (Calvano, 66e), Kean. Entr.: Pecchia.

SPAL Ferrare-Milan AC: 0-4 (0-1)
Buts: Cutrone (2e, 65e), Biglia (73e), Borini (90e). Samedi 10 février. Spectateurs: 13 000. Arbitre: M. Mariani.
SPAL: Meret - Simic, Salamon, Felipe - Lazzari, Everton Luiz (Paloschi, 54e), Viviani, Grassi (Schiattarella, 62e), Mattiello (Dramé, 84e) - Kurtic, Antenucci. Entr.: Semplici.
Milan AC: Donnarumma - Abate, Bonucci, Romagnoli, Rodriguez - Kessié (Borini, 84e), Biglia (Montolivo, 75e), Bonaventura - Suso, Cutrone (An. Silva, 77e), Calhanoglu. Entr.: Gattuso.

Crotone-Atalanta Bergame: 1-1 (0-0)
Buts: Mandragora (80e) pour Crotone; Palomino (88e) pour Bergame. Samedi 10 février. Spectateurs: 8 795. Arbitre: M. Massa.
Crotone: Cordaz - Faraoni, Ceccherini, Capuano, Martella - Barberis (Ajeti, 68e), Mandragora, Benali - Trotta (Ricci, 76e), Budimir (Pavlovic, 86e), Nalini. Entr.: Zenga.
Atalanta Bergame: Berisha - Toloi, Palomino, Masiello - Hateboer (Barrow, 84e), De Roon, Cristante, Spinazzola - Ilicic - Petagna (Freuler, 55e), Cornelius. Entr.: Gasperini.

Torino-Udinese: 2-0 (1-0)
Buts: Nkoulou (32e), Belotti (66e). Dimanche 11 février. Spectateurs: 18 000. Arbitre: M. Abisso.
Torino: Sirigu - De Silvestri, Nkoulou, Burdisso, Molinaro - Baselli, Rincon, Obi (Moretti, 62e) - Iago Falqué, Belotti (Berenguer, 88e), Niang (Ansaldi, 71e). Entr.: Mazzarri.

Udinese: Bizzarri - Larsen (Hallfredsson, 79e), Nuytinck, Santos - Widmer, Barak, Behrami (De Paul, 67e), Jankto, Zampano - Lopez, Lasagna (Perica, 54e). Entr.: Oddo.

Chievo Vérone-Genoa: 0-1 (0-0)
But: Laxalt (90e+1). Dimanche 11 février. Spectateurs: 10 000. Arbitre: M. Gavilucci.
Chievo Vérone: Sorrentino - Depaoli, Bani, Gamberini, Gobbi - Giaccherini (Castro, 58e), Radovanovic, Bastien - Birsa (Gaudino, 76e) - Meggiorini, Inglese (Pellissier, 59e). Entr.: Maran.
Genoa: Perin - Biraschi, Spolli, Zukanovic - Pereira (Lazovic, 70e), Rigoni, Bertolacci, Hiljemark (Bessa, 75e), Laxalt - Pandev, Galabinov (Lapadula, 46e). Entr.: Ballardini.

Sassuolo-Cagliari: 0-0
Dimanche 11 février. Spectateurs: 6 000. Arbitre: M. Mazzoleni.
Sassuolo: Consigli - Lirola, Goldaniga, Acerbi, Peluso (Rogerio, 71e) - Missiroli, Magnanelli, Duncan (Ragusa, 89e) - Berardi, Babacar (Matri, 65e), Politano. Entr.: Iachini.
Cagliari: Cragno - Andreolli, Ceppitelli, Leandro Castan - Padoin, Barella, Cigarini (Sau, 25e), Ionita, Lykogiannis (Dessena, 62e) - Joao Pedro Galvao, Farias (Pavoletti, 75e). Entr.: Lopez.

Match décalé, 23e journée
Lazio Rome-Genoa: 1-2 (0-0)
Buts: Parolo (59e) pour la Lazio Rome; Pandev (55e), Laxalt (90e+2) pour le Genoa. Lundi 5 février. Spectateurs: 30 000. Arbitre: M. Maresca.
Lazio Rome: Strakosha - Caceres, De Vrij, Radu - Marusic (Felipe Anderson, 70e), Parolo, Lucas Leiva, Murgia (Nani, 70e), Lukaku (Patric, 83e) - Immobile, Luis Alberto. Entr.: Inzaghi.
Genoa: Perin - Biraschi, Rossettini, Zukanovic - Pereira (Lazovic, 85e), Rigoni (Medeiros, 65e), Bertolacci, Hiljemark, Laxalt - Pandev (Bessa, 87e), Galabinov. Entr.: Ballardini.

Serie B

Match décalé, 24e journée

Virtus Entella-La Spezia	**0-1**

25e journée

Ascoli-Empoli	**1-2**
Bari-Frosinone	**1-0**
Cittadella-Novare	**1-3**
Parme-Perugia	**1-1**
Carpi-Cremonese	**1-1**
La Spezia-Venezia	**1-1**
Pescara-Salernitana	**1-0**
Avellino-Cesena	**1-1**
Pro Vercelli-Brescia	**0-0**
Ternana-Virtus Entella	**0-1**
Palerme-Foggia	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	46	25	13	7	5	54	34
2. Frosinone	46	25	12	10	3	46	29
3. Palerme	43	24	11	10	3	32	21
4. Cittadella	38	25	11	5	9	39	32
5. Bari	38	25	11	5	9	36	34
6. Parme	37	25	10	7	8	32	21
7. Cremonese	37	25	8	13	4	33	25
8. Venezia	36	25	8	12	5	29	24
9. Carpi	36	25	9	9	7	23	27
10. La Spezia	35	25	9	8	8	25	23
11. Pescara	34	25	9	7	9	35	42
12. Perugia	31	25	8	7	10	41	40
13. Novare	30	25	8	6	11	29	31
14. Avellino	30	25	7	9	9	34	37
15. Salernitana	30	25	6	12	7	35	39
16. Foggia	28	24	7	7	10	37	44
17. Cesena	28	25	6	10	9	38	46
18. Brescia	27	25	6	9	10	23	29
19. Virtus Entella	27	25	6	9	10	30	37
20. Pro Vercelli	25	25	6	7	12	31	43
21. Ascoli	23	25	5	8	12	23	38
22. Ternana	22	25	3	13	9	38	47

Algérie

19e journée

CS Constantine - El-Harrach **0-0**
MC Oran-DRB Tadjenanet **3-2**
JS Saoura-ES Sétif **0-0**
USM Alger - USM Bel-Abbès **1-2**
Olympique Médéa-MC Alger **1-0**
USM Blida-Paradou AC **0-1**
JS Kabylie - Hussein-Dey **1-1**
CR Belouizdad-US Biskra **1-0**

Classement

1. CS Constantine, 39 pts. **2.** MC Oran, 32. **3.** JS Saoura, 31. **4.** USM Alger, 30. **5.** MC Alger, 30. **6.** Paradou AC, 28. **7.** Hussein-Dey, 27. **8.** ES Sétif, 26. **9.** USM Bel-Abbès, 23. **10.** Olympique Médéa, 23. **11.** CR Belouizdad, 22. **12.** JS Kabylie, 19. **13.** US Biskra, 19. **14.** DRB Tadjenanet, 18. **15.** El-Harrach, 17. **16.** USM Blida, 12.

Allemagne

Coupe

Quarts de finale, 6 février

Paderborn[L3]-**Bayern Munich** **0-6**
Leverkusen-Werder Brême **a.p. 4-2**

7 février

Eintracht Francfort-Mayence **3-0**
Schalke 04-Wolfsburg **1-0**

Angleterre

FA Cup

Quatrième tour, matches à rejouer, 6 février

Rochdale[L3]-Millwall[L2] **1-0**
Birmingham C.[L2]-**Huddersfield** **a.p. 1-4**
Swansea-Notts County[L4] **8-1**

7 février

Tottenham-Newport County[L4] **2-0**

Rendez-vous, 5e tour, vendredi 16 février, 20 h 45

Leicester-Sheffield United[L2]

21 heures

Chelsea-Hull[L2]

Samedi 17 février, 13 h 30

Sheffield Wednesday[L2]-Swansea

16 heures

West Bromwich-Southampton
Brighton-Coventry City[L4]

18 h 30

Huddersfield-Manchester United

Dimanche 18 février, 17 heures

Rochdale[L3]-Tottenham

Lundi 19 février, 20 h 55

Wigan[L3]-Manchester City

Argentine

14e journée

San Lorenzo-Boca Juniors **1-1**
Temperley-Talleres Cordoba **0-1**
Rosario Central-Union Santa Fe **1-0**
Colon S. Fe-Independiente **0-1**
Racing Club Av.-Huracan **4-0**
Patronato-Godoy Cruz **0-0**
Belgr. Cordoba-Lanus **0-0**
Argentinos J.-Defensa y Justicia **2-1**
Est. La Plata-Newell's **4-2**
SM San Juan-Tigre **0-0**
Banfield-CA Tucuman **0-0**
River Plate-Olimpo **2-0**
Ars. Sarandi-Gimnasia La Plata **0-0**
Chacarita Jun.-Velez Sarsfield **2-0**

Classement

1. Boca, 34 pts. **2.** San Lorenzo, 28. **3.** Talleres Cordoba, 27. **4.** Union Santa Fe, 25. **5.** Independiente, 25. **6.** Huracan, 24. **7.** Godoy Cruz, 24. **8.** Belgr. Cordoba, 24. **9.** Argentinos J., 23. **10.** Est. La Plata, 23. **11.** SM San Juan, 21. **12.** CA Tucuman, 20. **13.** Colon S. Fe, 20. **14.** Racing Club Av., 19. **15.** Banfield, 19. **16.** Defensa y Justicia, 18. **17.** River Plate, 18. **18.** Patronato, 17. **19.** Gimnasia La Plata, 17. **20.** Velez Sarsfield, 17. **21.** Rosario Central, 17. **22.** Lanus, 15. **23.** Newell's, 13. **24.** Chacarita Juniors, 12. **25.** Temperley, 12. **26.** Tigre, 9. **27.** Olimpo, 9. **28.** Arsenal Sarandi, 6.

Belgique

26e journée

Waasl.-Beveren - Club Bruges **1-1**
Charleroi SC-SC Lokeren **1-1**
KV Ostende-RSC Anderlecht **2-0**
La Gantoise - Saint-Trond **3-0**
Racing Genk - Zulte-Waregem **3-1**
KV Courtrai-Royal Antwerp **4-0**
Standard Liège-RE Mouscron **4-3**
FC Malines-Eupen **1-0**

Classement

1. Club Bruges, 59 pts. **2.** Charleroi SC, 48. **3.** RSC Anderlecht, 46. **4.** La Gantoise, 43. **5.** Racing Genk, 37. **6.** Royal Antwerp, 37. **7.** KV Courtrai, 36. **8.** Standard Liège, 36. **9.** Waasl. Beveren, 34. **10.** Saint-Trond, 33. **11.** KV Ostende, 29. **12.** Royal Excel Mouscron, 29. **13.** Zulte-Waregem, 28. **14.** SC Lokeren, 28. **15.** FC Malines, 22. **16.** Eupen, 21.

Coupe

Demi-finales retour, 6 février

Racing Genk-Courtrai (2-3) 1-0

8 février

Club Bruges-**Stand. Liège** (1-4) **3-2**

Rendez-vous, finale, samedi 17 mars, 20 h 45

Standard de Liège-Racing Genk

Écosse

Match en retard, 15e journée

Motherwell-St. Johnstone **2-0**

Match en retard, 25e journée

Partick Thistle-Rangers **0-2**

Classement

1. Celtic, 60 pts. **2.** Aberdeen, 52. **3.** Rangers, 49. **4.** Hibernian, 44. **5.** Hearts, 37. **6.** Motherwell, 32. **7.** Kilmarnock, 29. **8.** St. Johnstone, 26. **9.** Dundee FC, 25. **10.** Partick Thistle, 24. **11.** Hamilton Academical, 23. **12.** Ross County, 20.

Espagne

Coupe du Roi

Demi-finales retour, 7 février

FC Séville-Léganès (1-1) **2-0**

8 février

Valence-**FC Barcelone** (0-1) **0-2**

Rendez-vous, finale, samedi 21 avril, 21 heures

FC Séville-FC Barcelone

Grèce

Match décalé, 20e journée

Platanias-Apollon Smyrnis **1-1**

21e journée

AEK Athènes-Asteras Tripolis **1-0**
Atromitos Ath.-Olympiakos **2-2**
Panionios-Lamia **1-0**
Xanthi-Kerkyra **1-1**
PAS Giannina-Panathinaïkos **2-1**
Apollon Smyrnis-Levadiakos **1-1**
Panaïtolikos-Platanias **3-0**
PAOK-Larissa **lundi**

Classement

1. AEK Athènes, 47 pts. **2.** PAOK, 46. **3.** Olympiakos, 43. **4.** Atromitos Athènes, 39. **5.** Panionios, 31. **6.** Xanthi, 29. **7.** Asteras Tripolis, 28. **8.** PAS Giannina, 25. **9.** Levadiakos, 25. **10.** Panathinaïkos, 24. **11.** Panaïtolikos, 23. **12.** Larissa, 22. **13.** Lamia, 20. **14.** Apollon Smyrnis, 16. **15.** Kerkyra, 15. **16.** Platanias, 10.

Coupe

Quarts de finale retour, 7 février,

Panionios Athènes-Lamia (4-1) **1-0**
AEK Athènes-Olympiakos (0-0) **2-1**
AE Larisa-Giannina (2-1) **a.p. 3-2**

8 février

Atromitos-**PAOK Salonique** (0-2) **1-3**

Israël

Match décalé, 21e journée

Mac. P.-Tikvah - Hapoël Ashkelon **3-0**

22e journée

Hapoël Acre - Mac. Tel-Aviv **0-2**
Hapoël Ashkelon-Betar **1-3**
Hapoël Raanana-Hapoël Haïfa **1-1**
Mac. Netanyah-Bnei Sakhnin **1-1**
BY Tel-Aviv - Mac. P.-Tikvah **2-1**
Mac. Haïfa-H. Kiryat Shmona **4-0**
H. Beer-Sheva - MS Ashdod **lundi**

Classement

1. Mac. Tel-Aviv, 48 pts. **2.** Betar, 46. **3.** H. Beer Sheva, 44. **4.** Hapoël Haïfa, 43. **5.** Mac. Netanyah, 36. **6.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 36. **7.** Mac. P.-Tikvah, 27. **8.** H. Kiryat Shmona, 26. **9.** Mac. Haïfa, 24. **10.** Bnei Sakhnin, 23. **11.** Hapoël Raanana, 18. **12.** MS Ashdod, 17. **13.** Hapoël Ashkelon, 16. **14.** Hapoël Acre, 12.

Coupe, quarts aller, 6 et 7 février

H. Kfar Saba[L2]-Betar Jérusalem **0-2**
Maccabi Haïfa-Hapoël Haïfa **2-2**
MS Ashdod-Hapoël Raanana **1-1**
H. Beer-Sheva - H. Kiryat Shmona **1-1**

Matches retour: le mardi 27 et le mercredi 28 février.

Maroc

16e journée

HUS Agadir - Ch. Al-Hoceima **0-0**
Rapide Oued Zem-FAR Rabat **0-1**
Olymp. Safi-Mog. Tétouan **0-0**
KAC Marrakech-RA Casablanca **0-0**
R. Casablanca-Khouribga **mercredi**
IRT Tanger-Ren. Berkane **mercredi**
C. At. Khénifra - D. El-Jadida **mercredi**
FUS Rabat-WA Casablanca **mercredi**

Classement

1. HUS Agadir, 30 pts. **2.** R. Casablanca, 28. **3.** IRT Tanger, 27. **4.** FAR Rabat, 25. **5.** Renaissance Berkane, 24. **6.** D. El-Jadida, 24. **7.** FUS Rabat, 23. **8.** Olymp. Safi, 22. **9.** Ch. Al-Hoceima, 22. **10.** KAC Marrakech, 21. **11.** Rapide Oued Zem, 17. **12.** WAC Casablanca, 16. **13.** OC Khouribga, 16. **14.** Chabab Atlas Khénifra, 14. **15.** RAC Casablanca, 12. **16.** Mog. Tétouan, 7.

Mexique

Tournoi de Clôture, 6e journée

Tijuana-Querétaro **0-2**
Club Leon-Puebla **2-1**
M. Morelia-Pumas UNAM **1-2**
Ch. Guadalajara-Santos Laguna **0-2**
Lobos BUAP-Atlas Guadalajara **3-1**
Cruz Azul-Club Necaxa **0-2**
Club Tigres-Club América **1-1**
Dep. Toluca Rayados Monterrey **2-1**
TR Vera Cruz-Pachuca **lundi**

Classement

1. Pumas, 14 pts. **2.** Club América, 12. **3.** R. Monterrey, Santos Laguna, 11. **5.** M. Morelia, Club Leon, 10. **7.** Tijuana, Puebla, D. Toluca, 9. **10.** Club Necaxa, Club Tigres, 8. **12.** Querétaro, 7. **13.** Cruz Azul, 6. **14.** TR Vera Cruz, 5. **15.** Ch. Guadalajara, Pachuca, Lobos, 4. **18.** Atlas Guadalajara, 3.

Pays-Bas

22e journée

PSV-Exc. Rotterdam **1-0**
Roda JC-Ajax **2-4**
FC Twente-AZ Alkmaar **0-4**
Feyenoord-FC Groningue **3-0**
PEC Zwolle-SC Heerenveen **3-2**
FC Utrecht-Sparta **1-0**
ADO La Haye-Vitesse Arnhem **1-0**
Willem II-VVV Venlo **3-0**
NAC Breda-Heracles Almelo **6-1**

23e journée

Sparta-PSV **1-2**
Ajax-FC Twente **2-1**
AZ Alkmaar-VVV Venlo **0-0**
Vitesse Arnhem-Feyenoord **3-1**
FC Utrecht-PEC Zwolle **2-1**
FC Groningue-ADO La Haye **0-0**
SC Heerenveen-Roda JC **1-1**
Heracles Almelo-Willem II **1-0**
Exc. Rotterdam-NAC Breda **0-0**

Classement

1. PSV, 61 pts. **2.** Ajax, 54. **3.** AZ Alkmaar, 47. **4.** Feyenoord, 39. **5.** PEC Zwolle, 39. **6.** FC Utrecht, 38. **7.** Vitesse Arnhem, 37. **8.** ADO La Haye, 32. **9.** SC Heerenveen, 31. **10.** VVV Venlo, 30. **11.** Heracles Almelo, 27. **12.** Ex. Rotterdam, 26. **13.** FC Groningue, 23. **14.** Willem II, 20. **15.** NAC Breda, 20. **16.** Roda JC, 17. **17.** FC Twente, 16. **18.** Sparta, 14.

Portugal

Matches décalés, 21e journée

Mar. Funchal-Portimonense **0-3**
Desp. Aves-Boavista Porto **3-0**
Vit. Setubal-Belenenses **3-0**

22e journée

Chaves-FC Porto **0-4**
Portimonense-Benfica Lisbonne **1-3**
Sporting-Feirense **2-0**
Sp. Braga-Vit. Setubal **3-1**
Rio Ave-Mar. Funchal **3-0**
Boavista Porto-V. Guimaraes **1-0**
Paços de Ferreira-Tondela **0-2**
Belenenses-Desp. Aves **2-5**
Moreirense-Estoril **lundi**

Classement

1. FC Porto, 55 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 53. **3.** Sporting, 53. **4.** Sp. Braga, 46. **5.** Rio Ave, 36. **6.** Boavista Porto, 30. **7.** Chaves, 30. **8.** V. Guimaraes, 29. **9.** Mar. Funchal, 29. **10.** Tondela, 25. **11.** Portimonense, 24. **12.** Paços de Ferreira, 21. **13.** Belenenses, 21. **14.** Desp. Aves, 20. **15.** Feirense, 20. **16.** Moreirense, 19. **17.** Vit. Setubal, 18. **18.** Estoril, 18.

Coupe

Demi-finales aller

7 février

FC Porto-Sporting Portugal 1-0

Le match retour se disputera le mercredi 18 avril, à 16 heures. L'autre demi-finale aller entre le Desportivo Aves et Caladas[L2] se jouera le mercredi 28 février, à 21 h 15, le retour le mercredi 18 avril, à 16 heures.

Suisse

21e journée

Lausanne-Sp. - Young Boys **1-4**
FC Thoune-FC Bâle **0-2**
Saint-Gall - FC Zurich **1-2**
FC Lugano-FC Sion **1-0**
Grasshopper Zurich-FC Lucerne **1-2**

Classement

1. Young Boys Berne, 46 pts. **2.** FC Bâle, 41. **3.** FC Zurich, 31. **4.** FC Lugano, 28. **5.** Grasshopper Zurich, 27. **6.** Saint-Gall, 27. **7.** FC Lucerne, 26. **8.** Lausanne-Sp., 25. **9.** FC Thoune, 24. **10.** FC Sion, 17.

Tunisie

18e journée

ES Metlaoui-CS Sfaxien **0-0**
Stade Gabésien-Club Africain **0-1**
JS Kairouan-Monastir **2-1**
CO Medenine-AS Gabès **0-0**
ES Zarzis-St. Tunisien **2-1**
US Ben Guerdane-CA Bizerte **mardi**
ES Tunis-ES Sahel **jeudi**

Classement

1. ES Tunis, 41 pts. **2.** CS Sfaxien, 33. **3.** ES Sahel, 33. **4.** Club Africain, 33. **5.** Monastir, 30. **6.** CA Bizerte, 25. **7.** JS Kairouan, 23. **8.** AS Gabès, 22. **9.** ES Metlaoui, 21. **10.** St. Tunisien, 20. **11.** Stade Gabésien, 19. **12.** CO Medenine, 15. **13.** ES Zarzis, 13. **14.** US Ben Guerdane, 12.

Turquie

Match décalé, 20e journée

Trabzonspor-Göztepe **0-0**

21e journée

Istanbul BB-Fenerbahçe **0-2**
Besiktas Istanbul-Karabükspor **5-0**
Kayserispor-Sivasspor **1-1**
Gençlerbirligi-Trabzonspor **0-0**
Göztepe-Ankaraspor **3-3**
Malatyaspor-Kasimpasa **1-1**
Ak. Belediyespor-Bursaspor **1-0**
Alanyaspor-Konyaspor **1-2**
Galatasaray-Antalyaspor **lundi**

Classement

1. Istanbul BB, 43 pts. **2.** Galatasaray, 41. **3.** Fenerbahçe, 41. **4.** Besiktas, 40. **5.** Kayserispor, 35. **6.** Trabzonspor, 33. **7.** Göztepe, 33. **8.** Sivasspor, 31. **9.** Malatyaspor, 27. **10.** Bursaspor, 26. **11.** Kasimpasa, 26. **12.** Ak. Belediyespor, 24. **13.** Gençlerbirligi, 22. **14.** Alanyaspor, 21. **15.** Antalyaspor, 21. **16.** Konyaspor, 20. **17.** Ankaraspor, 19. **18.** Karabükspor, 12.

Coupe, quarts retour, 6 février

Gençlerbirgli-**Besiktas** (1-3) **0-1**

7 février

Kayserispor-**Akhisar** (0-1) **2-2**
Fenerbahçe-Giresunspor (2-1) **2-1**

8 février

Galatasaray-Konyaspor (2-2) **4-1**

Ligue des champions

Rendez-vous, huitièmes aller, mardi 13 février, 20 h 45

FC Bâle[SUI]-Manchester City[ANG]
Juventus Turin[ITA]-Tottenham[ANG]

Matches retour le mercredi 7 mars.

Mercredi 14 février, 20 h 45

Real Madrid[ESP]-Paris-SG[FRA]
FC Porto[POR]-Liverpool[ANG]

Matches retour le mardi 6 mars.

Mardi 20 février, 20 h 45

Bayern Munich[ALL]-Besiktas[TUR]
Chelsea[ANG]-FC Barcelone[ESP]

Matches retour le mercredi 14 mars.

Mercredi 21 février, 20 h 45

Chakhtior Donetsk[UKR]-AS Roma[ITA]
FC Séville[ESP]-Manchester United[ANG]

Matches retour le mardi 13 mars.

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 9. **2.** Firmino (Liverpool), Cavani, Neymar (Paris-SG), Ben Yedder (FC Séville), Kane (Tottenham), 6.

Ligue Europa

Rendez-vous, seizièmes aller, mardi 13 février, 18 heures

Étoile Rouge[SER]-CSKA Moscou[RUS]

Match retour le mercredi 21 février.

Jeudi 15 février, 17 heures

FK Astana[KAZ]-Sporting Portugal[POR]

19 heures

Marseille[FRA]-Sporting Braga[POR]
Östersunds FK[SUE]-Arsenal[ANG]
Ludogorets Razgrad[BUL]-Milan AC[ITA]
Real Sociedad[ESP]-RB Salzbourg[AUT]
Spartak Moscou[RUS]-Athletic Bilbao[ESP]
Nice[FRA]-Lokomotiv Moscou[RUS]
B. Dortmund[ALL]-Atalanta Bergame[ITA]

21 h 5

Steaua Bucaret[ROU]-Lazio Rome[ITA]
Partizan Belgrade[SER]-Viktoria Plzen[RTC]
Lyon[FRA]-Villarreal[ESP]
Naples[ITA]-RB Leipzig[ALL]
Celtic[ECO]-Zénith St-Pétersbourg[RUS]
AEK Athènes[GRE]-Dynamo Kiev[UKR]
FC Copenhague[DAN]-Atletico Madrid[ESP]

Matches retour le jeudi 22 février.

Buteurs

1. An. Silva (Milan AC), Moraes (D. Kiev), Rigoni (Z. St-Pétersbourg), 6.

Équipes de France

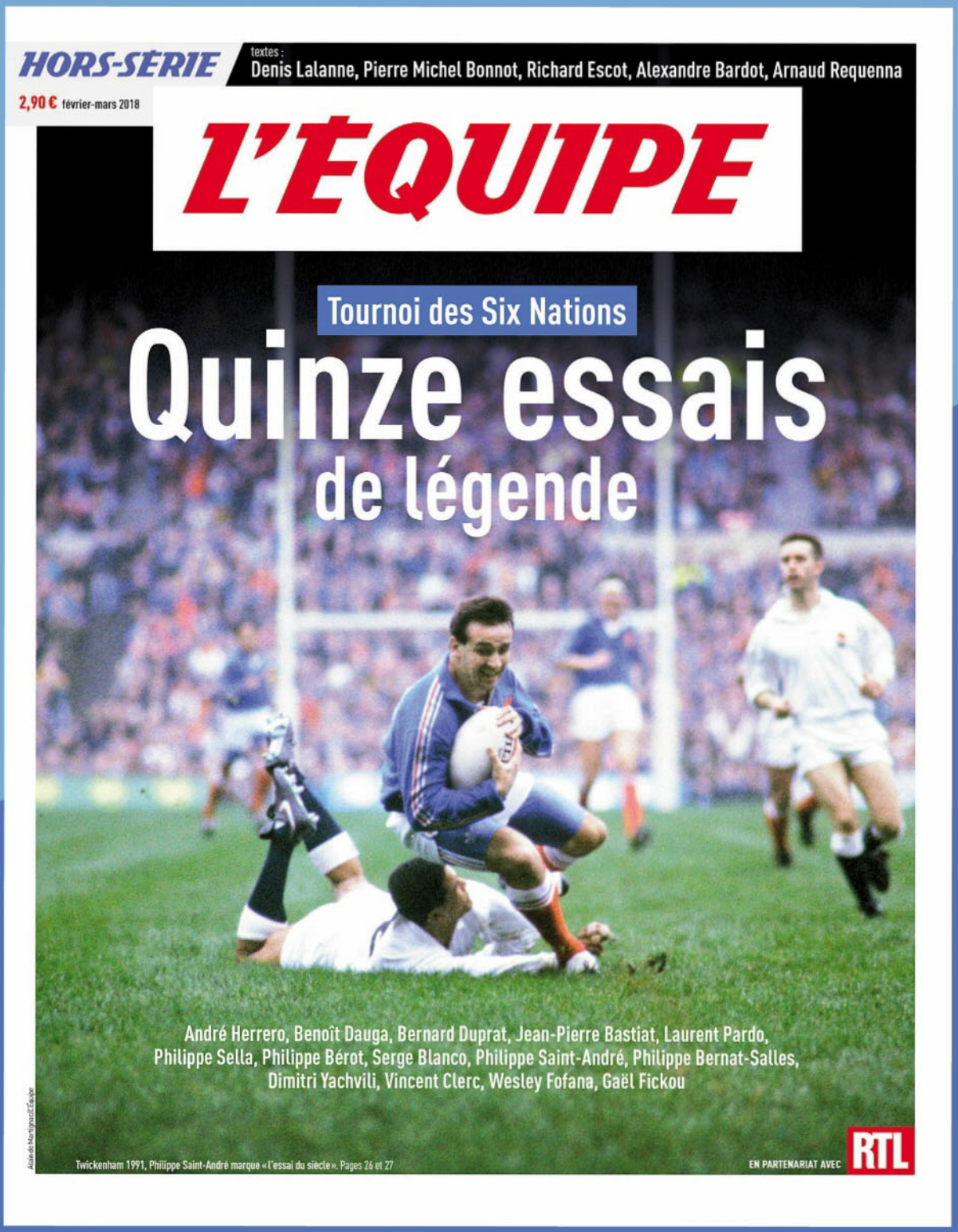
U18

Amical

France-Italie **1-1**

nouveau **HORS-SÉRIE**

Tournoi des Six Nations



En vente chez votre marchand de journaux. 2,90 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Östersunds
La culture de la gagne

Jeudi, l'ÖFK reçoit Arsenal en Ligue Europa alors qu'il se morfondait en Quatrième Division il y a sept ans. Entre-temps, le club lapon a pris un chemin atypique, incitant ses joueurs à peindre, faire du théâtre et même danser sur le «Lac des cygnes». Stupéfiant.

Texte **Émilien Hofman** et **Nicolas Taiana**

Le givre lustre les pavés, la nuit noire rend les rues désertes. Östersund dort à poings fermés. Seuls quelques veilleurs s'attardent autour de Prästgatan, l'artère principale. Il est presque 2 heures du matin quand Fouad Bachirou patrouille avec plusieurs coéquipiers. En trois semaines, la police locale a recensé huit agressions sexuelles sur des jeunes filles. Les joueurs se sont donc mobilisés pour sécuriser le centre-ville. Dans ce climat pesant, ils font à la fois figure de super héros et office d'exutoire. Quelques jours plus tard, le 13 avril 2017, ils remportent la Coupe de Suède, synonyme de qualification pour les tours préliminaires de la Ligue Europa. Une compétition où ils vont croiser Arsenal cette semaine en huitièmes de finale après avoir notamment écarté Galatasaray, le PAOK Salonique et le Hertha Berlin ! De quoi alimenter le lien qu'ont tissé autochtones et joueurs. « Les gens du coin sont vraiment fiers du football qu'on pratique, mais ils apprécient surtout le fait qu'on soit bien intégrés à la communauté », explique calmement Bachirou, un an après les faits, autour d'un chocolat chaud.

«AU DÉBUT, Ç'AVAIT DU MAL À RENTRER»

Dehors, le thermomètre fricote avec les – 10 °C. Daniel Kindberg se pointe pourtant à la Jämkraft Arena vêtu d'un simple costume. Le président d'Östersunds a grandement participé à l'intégration de son équipe dans la ville et sa communauté. Sa rencontre avec Karin Wahlen, qui travaille pour démocratiser l'accès à la culture, a totalement changé sa philosophie et le mode de pensée de l'ÖFK. Elle l'a persuadé que les joueurs pourraient mieux appréhender les situations difficiles, gérer stress et pression sur le terrain si, en dehors, ils s'investissaient dans des domaines complètement différents. Kindberg, ancien officier des forces spéciales, s'est laissé séduire par le concept des « challenges » culturels. « Qu'est-ce qu'un stade bouillant quand vous pouvez danser un ballet devant des centaines de personnes ? Rien du tout », lance Kindberg, l'œil malin. Dès 2012, il propose une moyenne de soixante-dix heures culturelles par saison à tous les membres du club, sans exception. Au programme : histoire, littérature, théâtre et même rap en l'honneur des Samis, le peuple de Laponie. Formé au PSG, Fouad Bachirou n'a pas le temps de poser ses valises à Östersund, en 2014, qu'il est déjà embrigadé dans un projet qui mêle diversité et peinture. « J'ai regardé l'entraîneur adjoint, je lui ai dit : "C'est quoi ces conneries ?" Au début, ç'a avait du mal à rentrer… » L'international comorien finit par réaliser une fresque sur laquelle deux mains se rejoignent pour former un globe. Comme pour matérialiser l'union des quatorze nationalités du groupe.

EXPO, «LAC DES CYGNES» ET SCIENCES SOCIALES

Moins inspiré, son coéquipier Stefan Ilic décide, lui, de s'offrir en pâture, en caleçon et au milieu de l'expo, à tous les visiteurs désireux de le badigeonner de la tête aux pieds. L'année suivante, ils dansent tous sur la musique du *Lac des cygnes*. Une première célébrée comme la plus grande des victoires d'équipe. « Il n'y a plus de coaches, plus de joueurs, plus de président, assure Bachirou. On est arrivés à un point où on se sent tous égaux. » Libérés, sortis de leur zone de confort, ils peuvent alors penser à gagner. Puisqu'il s'agit surtout de ça. « C'est notre objectif principal. Ces challenges nous aident à l'atteindre, mais ils ne font pas tout », temporise le coach, l'Anglais Graham Potter, depuis son bureau aux rideaux kitsch, situé

Secrets.
Caché au fin fond de la forêt, les joueurs suédois se préparent à l'exploit pour le plus grand plaisir de leur président Daniel Kindberg. Et l'entraîneur, Graham Potter, n'hésite pas à montrer l'exemple en dansant le Lac des Cygnes.

dans une maisonnette en bois. Il écarte ses bouquins, ses gribouillis tactiques et schématise : « Les footballeurs sont avant tout des humains. Ce sont des pères, des frères, des amis… Si l'équipe ne se sent pas bien dans son environnement, ça sera difficile de bâtir quelque chose de solide. » En 2011, Potter a quitté son pays natal, emporté dans ses bagages ses diplômes en sciences sociales et en leadership, son CV de latéral modeste, d'adjoint de l'équipe d'Angleterre universitaire et de sélectionneur des féminines du Ghana. Il emmène aussi sa femme et son fils, pour un saut complet dans l'inconnu. Il devient le coach, le visage, l'homme providentiel du projet Östersunds. « J'ai beaucoup étudié pour comprendre où je mettais les pieds », assène-t-il d'un ton professoral. L'ÖFK vient alors de jeter toutes ses couronnes sur des mercenaires anglais. Fruit d'une fusion en 1996, le club n'a jamais connu mieux que le troisième échelon. Et le voilà qui descend encore. Kindberg, à l'époque directeur sportif, jette l'éponge. « Les joueurs m'ont dit : "Si tu arrêtes, on arrête aussi." Ils savaient que ma passion pour le foot est un peu démesurée… » Finalement, le businessman s'installe dans le fauteuil de président. Et recommence tout à zéro.

« NOUS SOMMES LE FOOTBALL MODERNE »

Aujourd'hui, Östersunds est en phase avec sa ville. Ses 60 000 âmes fêtent les quatre montées en sept ans et la prochaine venue d'Arsenal. La chaleur se devine dans les cafés, là même où Kindberg communie avec ses sujets. « Notre situation géographique est un avantage. On est un club du Nord, dans les montagnes. Il fait froid, il y a de la neige, du vent, mais il n'y a personne et pas d'argent, détaille le quinqua, dévoilant ses grandes dents blanches. Il fallait penser différemment. Je n'aurais pas pu le faire à Newcastle ou Stockholm. Pour construire ce qu'on est en train de construire, il nous fallait un pouvoir absolu. » Bientôt, Kindberg promet même de rapporter la coupe aux grandes oreilles ! Dans une ruelle perpendiculaire à Prästgatan, le drapeau du comté du Jämtland flotte sans s'en soucier. En Suède, ce comté se veut à part. Il s'est même inventé une république imaginaire, le Storsjöyran, lequel organise un festival brassant plus de 20 000 personnes. Le genre d'événement que le président Kindberg survole en dirigeable… « Ici, la mentalité est complètement différente. C'est un autre monde. Ce projet n'aurait jamais marché en France », assure Bachirou, imperturbable malgré le regard de jeunes admiratrices.
Le mois dernier, dans l'élan des exploits d'Östersunds, le milieu franco-comorien a rejoint Malmö. Peu importe. Pour Kindberg, les transferts, la réussite, les exploits continentaux ne videront en rien l'essence même d'un club qui lutte aussi contre l'homophobie, le racisme et soutient les réfugiés. De toute façon, il insiste : « Nous sommes le football moderne. »

« J'ai regardé l'entraîneur adjoint, je lui ai dit : "C'est quoi ces conneries ?" »

Fouad Bachirou, ex-milieu d'Östersunds

Facebook/Ostersunds - Émilien Hofman _ Nicolas Taiana

business

Joue-la comme Ranieri

Le club nantais vient de lancer sa propre fantasy league, nommée «Coach Canari».

Décisions. Gérer les remplacements comme le ferait le coach, l'un des attraits de ce jeu.

Après le lancement d'une plateforme de pronostics en juillet, le FC Nantes est passé à la vitesse supérieure en fin d'année, lançant le jeu *Coach Canari,* une fantasy league entièrement dédiée au club. Le but : se mettre dans la peau de l'entraîneur Claudio Ranieri, choisir les titulaires et les remplaçants à chaque match, puis affecter des rôles précis à certains joueurs de l'effectif. L'objectif est de marquer le plus de points possible en fonction des performances réelles des Nantais sur le terrain.

Un classement général permet de gagner deux places pour aller à la Beaujoire à l'issue de chaque rencontre. Et pour ceux qui ne veulent pas d'une compétition acharnée pour gagner les cadeaux mis en jeu, un autre mode permet de jouer entre amis, comme dans une fantasy league classique.

«Étant un gros consommateur de fantasy league – dont le Championnat des Étoiles de *France Football* –, je me suis dit que ce serait intéressant de développer ce concept en se focalisant sur nous», affirme Baptiste Huriez, le directeur marketing du FC Nantes à l'initiative de cette idée.

INTÉRESSER LA GÉNÉRATION CONNECTÉE

L'ancien «business model» des clubs de foot était centré sur les stades. Dans sa volonté de toucher encore plus de monde, le club canari a compris qu'il fallait fidéliser les Millennials, cette génération connectée entre quinze et trente-cinq ans qui utilise énormément ce genre de plateforme. «Il existe une grosse volonté de transformer le club numériquement. Avec *Coach Canari,* on fidélise les supporters sur le digital et on récolte de la data pour en savoir plus sur leur profil et nous adapter à eux. Les Millennials représentent ainsi 70 à 80 % de nos 10 000 utilisateurs, donc la grande majorité des joueurs», détaille Baptiste Huriez.

Le club n'a pour le moment pas d'autre repère chiffré sur lequel s'appuyer, car l'initiative est unique en France, mais juge le projet d'ores et déjà très positif. Il parvient à fidéliser et attirer une importante base de fans, pour ensuite faire le lien avec le merchandising. Une stratégie intelligente et novatrice dont pourraient s'inspirer rapidement plusieurs autres clubs français.

Hugo Girardot

sélection tv

Du 13 au 19 février

Mardi 13

17.55 beIN SPORTS 2 Étoile Rouge-CSKA Moscou, C3, 16es de finale aller.
20.35 beIN SPORTS 1 FC Bâle-Manchester City, C1, 8es de finale aller.
20.45 CANAL+ Juventus Turin-Tottenham, C1, 8es de finale aller.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*

Mercredi 14

20.35 beIN SPORTS 1 Real Madrid - Paris-SG, C1, 8es de finale aller.
20.35 beIN SPORTS 2 FC Porto-Liverpool, C1, 8es de finale aller.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*

Jeudi 15

18.55 beIN SPORTS 1 Marseille-Sporting Braga, C3, 16es de finale aller.
18.55 beIN SPORTS 2 Nice-Lokomotiv Moscou, C3, 16es de finale aller.
21.00 beIN SPORTS 1 Lyon-Villarreal, C3, 16es de finale aller.
21.00 W9 Lyon-Villarreal, C3, 16es de finale aller.

Vendredi 16

19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 2, 26e j.
20.40 CANAL+ SPORT Monaco-Dijon, L1, 26e j.

Samedi 17

14.45 CANAL+ SPORT Red Star-Grenoble, National, 22e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Lorient-Auxerre, L2, 26e j.
15.25 beIN SPORTS 7 Wolfsburg-Bayern Munich, Bundesliga, 23e j.
16.10 beIN SPORTS 2 Eibar-FC Barcelone, Liga, 24e j.
17.00 CANAL+ Paris-SG - Strasbourg, L1, 26e j.
18.25 beIN SPORTS 2 Huddersfield-Manchester United, FA Cup, 5e tour.
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 1, 26e j.
20.55 beIN SPORTS 2 Chelsea-Hull City (D2), FA Cup, 5e tour.
23.15 CANAL+ SPORT *Jour de foot.*

Dimanche 18

11.05 TF1 *Téléfoot.*
11.55 beIN SPORTS 5 Real Sociedad-Levante, Liga, 24e j.
12.25 beIN SPORTS 2 Torino-Juventus Turin, Serie A, 25e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Nice-Nantes, L1, 26e j.
14.55 beIN SPORTS 5 Naples-SPAL, Serie A, 25e j.
16.10 beIN SPORTS 2 Atletico Madrid-Athletic Bilbao, Liga, 24e j.
16.55 beIN SPORTS 1 Lille-Lyon, L1, 26e j.
17.55 beIN SPORTS 5 Mönchengladbach-Borussia Dortmund, Bundesliga, 23e j.
17.55 beIN SPORTS 8 Atalanta Bergame-Fiorentina, Serie A, 25e j.
18.25 beIN SPORTS 6 Espanyol Barcelone-Villarreal, Liga, 24e j.
19.15 CANAL+ *Canal Football Club.*
20.40 beIN SPORTS 1 Betis Séville-Real Madrid, Liga, 24e j.
20.40 beIN SPORTS 2 Milan AC-Sampdoria Gênes, Serie A, 25e j.
21.00 CANAL+ Marseille-Bordeaux, L1, 26e j.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
23.10 CANAL+ *J+1.*

Lundi 19

15.55 la chaîne L'ÉQUIPE Angers - Saint-Étienne, L1, 26e j.
20.25 beIN SPORTS 3 Eintracht Francfort-RB Leipzig, Bundesliga, 23e j.
20.35 CANAL+ SPORT Quevilly-Rouen - Lens, L2, 26e j.
20.50 beIN SPORTS 2 Wigan (D3)-Manchester City, Fa Cup, 5e tour.

Match en direct.

Frédéric Lancelot/L'Équipe

nouveau **HORS-SÉRIE**

JO d'hiver

En vente chez votre marchand de journaux. 2,90 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Winner un jour, chouineur toujours

Ça, pour voir de la chialeuse en Ligue 1, on en voit. De la chialeuse de tous les styles d'ailleurs, la chialeuse fataliste qui dit que c'est injuste mais que c'est le football, la chialeuse qui pense qu'on lui en veut parce qu'il dérange (on ne sait pas trop quoi ou qui), la chialeuse qui pense que c'est hyper bien vu de chialer, ça montre que tu maîtrises grave le mode de communication et que t'influences la Fédé, la chialeuse qui veut bien accepter, mais là ça fait plusieurs fois et on a pas besoin de ça, ou encore la chialeuse qui chiale tellement qu'elle ne sait même plus pourquoi elle chiale mais elle continue quand même au cas ou ça lui reviendrait… Mais il y a surtout la chialeuse qui n'a pas honte de chialer alors que même Thiago Silva trouverait que c'est abusé.

Revenons quelques jours en arrière et penchons-nous sur le match de Lille contre le Paris-Saint-Germain. Oui, je sais, vous allez me dire : « Ho, t'es mignon toi, c'est déjà chiant de s'y pencher une fois sur les matches de Lille, depuis le début de saison on a perdu 1800 minutes de notre vie qu'on aurait pu passer à faire de l'accrobranche, du Sudoku ou du mélangisme, voire les trois en même temps. » O.K., c'est vrai, mais là c'est pour la bonne cause.

Nous sommes à la mi-temps du match et Luis Campos, accompagné de tout le staff lillois, pète carrément les plombs contre les arbitres et chouine sans s'arrêter dans les couloirs parce que y a peut-être un hors-jeu passif qui aurait pu être sifflé sur le but de Berchiche. Le mec est hors de lui. On est à la limite du tremblement de terre, de la déclaration de guerre à la Turquie ou du coup de boule balayette de la cité des Acacias.

Alors là, je dis chapeau, clap, clap, clap !!!

Le mec, son club est plus endetté que les investisseurs du canal de Panama et il a monté le projet le plus foireux depuis les avions renifleurs de Giscard avec à sa tête un Lopez de Gala qui ferait passer Jack Kachkar pour Steve Jobs. Je vous en parlais récemment, avouons qu'on n'a pas vu un Lopez monter un projet aussi mytho que la promesse des Lopes du 69 de brûler toutes les caravanes des Lopes du 42.

Alors, on se dit les gars vont faire profil bas, le Campos, avec toutes les casseroles qu'il a au cul dans cette affaire qu'on dirait la voiture d'une jeune mariée, il va la jouer discrète jusqu'à la fin du prochain mercato. Eh ben non !!! Le mec, il ose chouinasser pour un hors-jeu passif non sifflé. Ça me fait penser au type qui a foiré sa présentation PowerPoint aux clients, qui s'est flingué le costard à 2000 en renversant du café parce qu'il matait le cul de sa secrétaire, qui s'aperçoit qu'il ne fera pas les chiffres ce mois-ci faute d'avoir rendu les dossiers à temps, qui sur le chemin du retour à la maison a embouti sa BM parce qu'il a voulu griller le feu orange et qui, en arrivant chez lui, voit du parmesan sur le plat de carbonara que lui a préparé sa femme et qui lui balance à la tronche : « Bordel, mais c'est pas vrai ! Ça fait vingt fois que je te dis que je peux pas blairer le fromage, t'es con ou quoi ?! Putain, c'est pas vrai, on est pas aidé !! Tu commences vraiment à me gonfler et c'est pas le moment, j'ai eu une journée de merde alors je pourrais au moins avoir un bon plat de pâtes quand je rentre !!! Je demande pas la lune ?! »

> Nous sommes à la mi-temps et Luis Campos pète carrément les plombs parce que y a peut-être un hors-jeu passif.

Alors, c'est vrai, il n'a pas tort le mec, elle le savait qu'il n'aimait pas le fromage sur les pâtes mais c'est marrant, l'année dernière, quand il a explosé sa moyenne au bilan de la boîte, elle lui avait mis du gorgonzola sur les gnocchis… Eh ben, il a jeté le plat en rigolant et il l'a invité au resto. De là à penser que Luis Campos invite un jour Monsieur Hamel au restaurant… je n'irai pas jusque-là.

Franck Seguin

événement L'ÉQUIPE

Pendant les JO
L'Équipe paraît deux fois par jour !

rendez-vous tous les jours à 17 h pour découvrir
notre édition spéciale la numérique Pyeongchang

Télécharger dans l'App Store
DISPONIBLE SUR Google play

rendez-vous sur 'E

FIAT TIPO
VOITURE OFFICIELLE DE LA COUPE DE LA LIGUE

COUPE DE LA LIGUE

À PARTIR DE
9 990 €*
SOUS CONDITION DE REPRISE
BONUS ÉCO FIAT DE 1000 € DÉDUIT

IL Y A MOINS BIEN, MAIS C'EST PLUS CHER.

*Pour l'achat d'une Fiat Tipo Berline 1.4 95 ch neuve, incluant **1 600 €** de remise et **1 000 €** de bonus €co Fiat pour la reprise d'un véhicule de plus de 7 ans, ainsi que l'extension de garantie *Maximum Care* « 2+1 an » ou 100 000 km, au premier des deux termes échu. *Maximum Care* : couverture maximum. **Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 Portes Lounge 1.4 95 ch avec option, incluant l'offre : **16 090 €**. Tarif conseillé au 01/01/2018. Offre non cumulable réservée aux particuliers et valable jusqu'au **31/03/2018** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. **www.fiat.fr**
CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE LA GAMME TIPO : 3,4 À 6,3 ET 89 À 146.

FCA CAPITAL France

FIAT
FABRICANT D'OPTIMISME